Tout en demandant l'aide de ses partenaires de la CEE

# L'Italie tente de rapatrier les réfugiés albanais

La honte de l'Europe

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14474 - 6 F

les quotas audiovisuele

BOOKS IN THE STREET

Marie Carrier Variation of the

Des enfants de harkis blooms

Facces a un quartier d'Arion

A Service of the serv

Mark Ballet Street

AND THE PARTY OF T

THE PARTY OF THE PARTY OF

.

white the second

The same of the same of the same of

September 1 | Property 1 and 1 1

100 pt 1000

The Land

**₹**5.3

The second second second

The state of the s

Melanti bishik di asili i 10 m

SECTION W. THE SECTION

Market St. Table Sec.

and the second of the second

The second second

Mar 4 - 1 76 - 19 4

A comme

स्थितिक होते । एक अस्ति । एक अस्ति ।

表示,但是是 1000

W. W. W.

-

Grand F. English and

Marie San Control

1 200100 - 00-

Market Services

the state of the state of

The second of the second

A STATE OF THE STA

matter left to

La villa de M. Jarques Mele

sera remise en vente le 12 sp

A 20 ---

E président italien, M. Francesco Cossige, parle de a tragédie de dimenelons bibli-ques». Il y a en effet quelque chose d'irréel dans le désespoir de ces jeunes Albanais, acculés à le rage et à la révolte, traités comme de vulgaires hooligans, perques, effemés, essoiffés, humiliés, préférant encore être traqués comme des bêtes plutôt que d'affronter le retour au pays;

Des polémiques sont déjà ouvertes à Rome et à Tirana. Les uns accusent l'Albanie de ne résister que trèe mollement à l'exode pour feire monter les enchères de l'aide humanitaire, les autres, comme le chef de la jeune opposition démocratique elbanaise, M. Sali Berisha, cher-chent les responsables au sen de le vieills garde stafinienne. doivent pes faire seclement honte à Rome ou à Tirana. Elles sont la honte de l'Europe tout entièrs, car elles symbolisent l'une des réalités les plus graves du post-totaliterisme : l'inégalité économique criants entre les citoyens des deux Europea, désormels théoriquement libres de se fréquenter.

M. ENZO SCOTTI, ministre M. itellen de l'intérieur, vient de demander une réunion urgante de ses collègues des Douze, tandis que le haut com-missaire des Nations unles pour missare des requeste les réfugiés, M- Sadako Ogata, réclamait une «aide human massives d'urgence pour l'Alba-nie, efin de tenter d'enrayer l'exode. Cas deux initiatives, visant à internetionaliser le drame elbeneis, sont justifiées. L'Italie e beau être plus directel'Italie e beau etre plus cirecte-mant concernée, eo tant que puissance adriatique, par le tra-gédie qui se produit sur ses rivages, c'est bien à la CEE qu'il appartient eu premier chef de se préoccuper d'un phénomèns qui peut prendre à tout moment des proportions imprévoes, comme l'eveit montré la « crise des ambassades » de juillet 1990 à Tirana. Ce fameux devoir d'ingérence invoqué par la France sous des accents si nobles à d'autres propos peut ausei trouver des spolications pratiques dans le cas albanais.

A France e eu cet été un avant-goût très modeste, et eens communs mesure svec l'exode albanais, de cette inéga-lité européenne, avec l'afflux des visiteurs d'Europe ds l'Est. Un brin méprisants, commerçants et hôteliers bougonnent contre ces touristes d'un nouveau type qui débarquent avec leurs boîtes de conserve et ne desserrent pes leur bourse, pour la simple raison qu'elle est vide. Même les campings de banlieue sont trop chers pour eux : le maire de Paris fait donner is maréchaussée contre ces campeurs sauvages qui osent pivouaquer au pied des chefsd'œuvre d'architecture parisiens. Célébrés l'an dernier pour avoir

libéré leurs pays du joug communiste, ces nouveeux citoyens d'Europe sersient ils donc subitement devenus des géneurs pour leurs voisins nantis? L'Occident aurait peut-être intérêt à se montrer plus géneraux : la crise youve et les tensions nationa intes ne sont pes les eeuls dangers qui menacent l'Europe.

M0146 - 0812 0 - 6,00 F

Le rapatriement des quelque treize mille réfugiés albanais arrivés par bateau ces demiers jours dans le sud de l'Italie se poursuivait avec difficulté samedi 10 août. Un pont aérien a été mis en place et plusieurs ferries ont été réquisitionnés pour assurer ce transfert, qui est émaillé de nombreux incidents. Le gouvernement italien a demandé une « réunion urgente » du groupe de Trevi, qui réunit les ministres de l'intérieur et de la

# La tristesse des parias

justice des Douze, pour faire face à ce nouvel exode.

de notre envoyé spécial

Ils soot assis, quelque cioq cents, sur la piste de l'aéroport, sales, dépedaillés, locongrus auprès des avions rutilant sous la himière des projecteurs. Les policiers qui les entourent ont une matraque à la main et, sur le nez et la bouche, uo masque pour se protéger de l'odeur que dégage la troupe de gueux qu'ils surveillent.

Vendredi 9 août, au soir de cette joornée d'affrootements

entre les forces de l'ordre et les Albaoais débarqués, la veille, d'un cargo qui avait forcé l'entrée du port de Bari, les regards qu'échangent ce groupe de réfugiés et ses gerdicos soot peu amènes, mais ils sont, surtout, rares. Les policiers font leur travail, et les autres sont résignés, abattus, eccablés, boutcox d'avoir si misérablement tenté et manqué une chance qui o'evait existé que dans leur imagination.

PATRICK JARREAU

Mobilisation exceptionnelle des services libanais et syriens

# L'otage français recherché activement à Beyrouth

Les services de sécurité libanais et syriens ont pris, le vendredi 9 août à Beyrouth, des dispositions spectaculaires pour retrouver M. Leyraud, enlevé la veille. Samedi, en fin de matinée, un haut responsable militaire syrien e affirmé que cet otage français pourrait être libéré dans la journée et l'Organisation de la justice révolutionnaire e annoncé son intention de relacher « dans les prochaines soixante-douze heures » un des deux Américains qu'elle détient.

# Les grands moyens

de notre envoyée spéciale Fortement aidé par l'armée et les services de reoseigoement syricos, omoipréseots à Beyrouth, le gouvernement libanais a pris veodredi les graods moyens pour teoter d'obteoir rapidement la libération de M. Jérôme Leyraud, le Français colevé jeodi soir, quelques heures après l'élargissement de l'otage britannique Joho McCarthy. La capitale libanaise et ses Lire la suite page 5 banlicoes feisaient, veodredi,

l'objet d'un important quadrillage opéré à la fois par l'armée libanaise dans le secteur chrétien et l'armée syrienne dans la partie à majorité musulmane. Les soldats de Damas étaient en outre épaulés par des membres des services de renseignement en civil et armés de mitraillettes. Fouillant les véhicules, soldats et poli-ciers procédaient eux aussi à de combreuses vérifications d'identité, provoquant d'importants embouteillages dans la ville.

FRANÇOISE CHIPAUX Lire la suite page 3

## Des permis de construire menacés

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Dee centaines de chantiers de construction vontils être stoppés un peu pertout en France st la plupart des plans d'occu-petion des sols (POS) devront-ils être modifiés? Piusieurs jugements renet le tribunal edministratif de Paris jettent l'elarme dans les services municipaux et chez les promo-

C'est la pratique deve-nue générale des permis de construire accordés en surdensité qui est è présent condamnée, Car elle s'appuie sur des règlements de POS beaucoup trop vagues selon les juges edministratifs, Non seulement le suspicion d'arbitraire pèse sur le délivrance des permis mais un débat est désormais ouvert : faut-il continuer à surdensifier les villes?

Lire page 7 l'article de MARC AMBROISE-RENDU

# Zagreb ne dort que d'un œil

La plupart des Croates veulent la paix, mais pas à n'importe quel prix

Ils n'accepteront plus jamais d'être dominés par les Serbes

de notre envoyé spécial Chaque joor, à midi, la modeste bâtisse qui abrite la pré-sidence de la République croate se donne des airs de Buckingham Palace. C'est l'heure de la relève de la garde qui, en grand appa-rat, recoue avec uce étiquette onblice, celle d'une Croatie fière d'elle-même et de son identité. Ce cérémonial quasi monarchique évoque davaotage le charmant Liechtenstein que la Vienne des Habsbourg, Mais qu'importe, rien ne symbolise mieux anjourd'hui à Zagreb la rupture avec le passé que le tournoiement des capes rouge et or de la garde sur l'anti-que place Saint-Marc. En rupture

de communisme et de Fédération yougoslave, la Croatie ne rate pas les occasions comme celle-là de rappeler sa toute récente indépendance. Plus la reconnaissance de la ocovelle République par la commocauté internetionale se fait attendre, et plus les Croates en rajoutent. Il fallait entendre la satisfection avec legoclic le ministère de l'information a commenté la récente création d'une compagnie zérienne oationale... Sans doute les Croatian Airlines ne disposent-elles pour l'instant que de deux appareils, mais le symbole suffit. C'est en grande pompe que le président de la République, M. Franjo Tudiman, a inauguré la compagnie au cours

d'un voi qui, assurent les mau-vaise langues, oe pouvait pas le mener bien loin puisque la Croatie s'étsod sur moios de 57000 kilomètres carrés.

Encore l'orgueilleuse République a-t-elle perdo le contrôle de 5 % de ce territoire, tombé eux mains des forces proserbes dont l'appétit, si on les laissait faire, les ecoduirait aux portes de Le chiffre émane de M. Zvonimis Separovic, ministre des offaires étrangères, et ne rend compte que partiellement de la réalité, probablement beaucoup plus dépri-

> BERTRAND LE GENDRE Lire la suite page 5

# Une filière d'immigration clandestine est démantelée



Une filière internationale de travailleurs clandestins entre la Turquie et la France a été démentelée par les polices française

Lire page 7 l'article d'ÉRICH INCIYAN

### La Turquie dénoncée par Bonn et Moscou

L'offensive militaire contre les Kurdes en irak commence à

M. Pelège abandonne les travaux publics N'ayant pas réussi à contrôler la SAE, il se consacrera à la promotion immobilière.

l'article de FRANÇOIS GROSRICHARD

Les fabricants de pin's débordés

Les camets de commandes ont dépassé toutes les prévisions.

Lire page 14 l'article de JEAN-MICHEL NORMAND

# Voyage avec Colomb

12. – L'Eden perdu

A Cuba, Colomb cherche l'or et le Grand Khan, l'Eldorado et le paradis. Régis Debray ne l'aime guère et le compare è Castro, tandis que l'on s'attarde sur quatre tombes

le douzième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Le sommeire complet se trouve page 14

Fondation Europe et Société

Après la chute du mur de Berlin, nous allons vers une giande Europe qui risque de n'être qu'un supermaiche. La reussite du projet politique dépend de son enracinement dans le concret de la vie économique et sociale. Le bilan de cinq années de dialogues exceptionnels entre dirigeants d'entreprise, responsables économiques et sociaux et experts de la Communauté. Avec des points de vue de Jacques Delors, Enrique

Baron Crespo, Michel Albert, Michel Rocard, Pierre Guillen, François-Régis Hunn et Jacques Moreau.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

CHEZ LES PEINTRES

# Garouste, l'artiste en son jardin

Après notre rencontre evec Belthus, is aemeine dernière, notre série d'entratians evec six grende ertistee contemporeine nous conduit aujourd'hui chez Gérard Garouste, quelque part entre Beauce et Normendie, dans un parc en fisière d'une forêt. Un atelier pour la peinture, un autre pour la sculpture ; dans se maison, ses œuvree occupent l'entrée, le salon et daux pièces, l'une pour l'eau-forte, l'autre pour la gouache. Gérard Garouate l'affirme evec force : pour lui chaque technique nourrit le pratique des autres.

Lire page 9 l'erticle de PHILIPPE DAGEN

A L'ETRANGER: Algérie, 4.50 DA; Marco, 8 DH; Tunisia, 750 m; Allemagne, 2.50 DM; Annote, 25 SCH; Selecture, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN; Amilies/Réunion, 8 F; Cita-d'hoire, 485 F CFA; Danamerk, 14 KRD; Escagne, 190 PTA; G-B., 26 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1.20 f; Itelle, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Ras, 2.75 FL; Portugal, 170 ESC; Sánégel 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suèse, 1.90 FS; USA (NY), 2 S; USA (athere), 2.50 \$.

MOUNTE DE PARS La base "

<del>er en la región de como de la compania de como de</del>

de

the ne, in the de

# Voyage avec Colomb

A HAVANE. - Quand il pei-gnait, Antania de la Guar-dia pensait-il au paradis ter-restre? A cet Eden que ne cessera de ehereher Cninmb après sun premier voyage, déçu par ces îles caraïbes où le Grand Khan de Marco Paln n'était pas au rendezvous, nù les filons d'or ne dureront que le temps d'épuiser ls main-d'œuvre indigène? L'Eden, ce pourrait être en effet ce qu'imaginent ses tableaux naïfs aux couleurs vives, paysages trnpicaux nù de rares personnages semblent figés au seuil de esses paisibles, mers d'azur au vogue un vailier d'enfant au mât arné d'un drapeau eubain. Le soleil est toujnurs petit, rond et rouge. Parfnis, une inscriptinn sur une maison : Viva Fidel! Au trait noir, les dessins du frère jumeau d'Antania, Patri-cin, sont plus énigmatiques, aniriques et sombres : un cheval qui s'envole, d'im-menses papillons africains, des guérilleros en marche, silhauettes vides et sans

Les tableaux d'Antonia - Tony pour ses amis, dant Fidel Castro, Gabriel Garcia Marquez, Régis Debray et tant d'autres -nnt été peints avant sa mnrt, quand il n'imaginait pas finir devant un pelntnn d'exécutinn cubain. Les dessins de Patrieia ant été faits en prisan, nù il purge dans le désespoir une peine de trente ans paur ne pas avoir dénancé son frère. Le paradis socialiste auquel ils avaient consacré leur vie les a rejetés. Anges gardiens déchus, déclassés en démnns « répugnants », selan l'adjectif emplayé par Fidel Csstro, ils continuent de hanter la politique cubaine en compagnie de la plus populaire des victimes de ce drame entre populatie ues victimes de ce drame entre frères, entre camarades: Aroalda Ochoa, général de divisian, fusillé lui aussi, comme Tany et deux autres, à l'aube du 13 juillet 1989...

LES difficultés éconamiques actuelles sont peu de chose en comparaison du séisme politique d'alars. Brusquement, le peuple cubain apprenait que les «calomnies» américaines n'en étaient pas : des nfficiels de baut rang avaient transfarmé l'île en plaque taurnante du trafic de drogue. Tribunal d'honneur, tri-bunal militaire spécial, sessiao du Conseil d'Etat : durant un mnis, les turpitudes d'hammes chargés des missions les plus dignes de confiance furent étalées, amplifiées par les retransmissians radiaphoniques et télévisées. Quatorze accusés, dont onze du ministère de l'iotérieur, les piliers du « MC », le département créé pour contouroer l'embarga par des mayens acrobatiques. Principales figures, les frères is Guardia, coonus des révalutionnaires latino-américaios venus cher-cher de l'aide à Cuba. A leurs côtés, Ochoa, Héros de la République, présent partout où l'Etat cubain avait du remplir son « devoir internationaliste » : Ethiopie, Angola, Nicaragua, Panama.

Sur un continent où la corruption est nrdinaire mais le plus souvent impunie, Cuba mootrait l'exemple. Dès le 16 juin 1989, quelques jaurs après les arresta-tions, un éditorial de Granma donnait le too : « Une vraie révolution n'admettra inmais l'impunité ». Pour la première fais, elle allait être impitayable avec ses pro-pres fils. Coupables de manquement à son « éthique », s'étant crus au-dessus des lois parce qu'au eœur du pouvnir, apparem-ment campromis avec les trafiquants colambiens, les quatre principaux accusés scront sacrifiés pour l'exemple, tandis que s'abattrant sur les autres des peines de trente, vingt-einq et dix ans de prison. Telle est l'histoire afficielle dont tout visiteur peut prendre connaissance en achetant Vengeance de Cuba, le livre qui contient les minutes du procès, au les deux bandes vidéo qui en montrent quel-

C'est alors que taut se complique. Il suffit de lire et de regarder pour entrevoir les pistes d'une contre-enquête. Devant le tribunal d'hanneur qui s'apprête à le dégrader, Ocboa recannaît sa culpabilité dans le « narcotrafie » et conclut : « Ne serait-ce que comme mauvais exemple, la révolutian m'a à san service. Si je suis condamné, je vous le promets, ma dernière pensée sera pour Fidel, puur in gronde révolution qu'il a donné à ce peuple. » Or, auparavant, il n'a livré aucun fait précis, se contentant de renvoyer avec d'ironiques snus-entendus au réquisitaire de Raoul Castro, ministre des forces armées. qui est « bien plus explicite que tout ce que, mni, je pourrais dire ». Ensuite, devant le tribunal spécial où a lieu le vrai procès, il affirme n'avoir « jamais » parlé de trafie de drogue avec Tany de la Guardia, mais seulement d'apérations de tabac ou d'objets d'art et n'avoue qu'un trafic d'ivnire et de diamants paur financer la

guerre en Angola. Aucune preuve d'enrichissement per-sonnel, tout au plus une vie meilleure que sonnel, tolt au pius une vie meinieure que celle dn Cubain moyen. L'objectif du trafic, selan Tany, qui en assume la responsabilité, était la recherche de devises au profit de l'Etat eubain. Patricia, qui fut chef d'état-major du ministère de l'intérieur, est sévèrement condamné alors qu'il n'est pas compromis dans le «narcotrafic ». Bizarrement, leur chef direct, Abrantes ministre de l'intérieur. n'est pas au banc des accusés et ne sera condamne qu'un mois après à vingt ans de prison avaot de mourir d'une crise cardiaque eo détentian. Enfin, il apparaît clairement que les preuves détenues par les États-Unis ne sont pas indifférentes à ce débal-lage précipité. Bref, c'est uo procès politique. Les juges eamme les avocats dési-gnés d'affice sant militaires. Les accusés s'accablent avec plus ou mains de zèle, et, quand l'un d'eux sort du cadre prévu, une ause médicale survient apportunément. Le procureur mène les débats sans jamais e contredit par les défenseurs, dant les plaidoiries finales, d'à peioe cinq minutes, se bornent à rappeier les états de service et les autocritiques des accusés.

« Pnurquoi ?» Graciela de la Guardia revient juste du cimetière Cristobal Colon de La Havane, aù est enterré son fils. Une tombe sans mm, comme les trois autres. Seulement des numéros. 46 427 paur Tany. A quatre-vingts ans, Graciela tient bon. Elle espère obtenir le transfert de la dépouille de Tnny dans le caveau familial. Mais elle s'inquiète pour Patricia, qui est malade – un ulcère, lui s-t-on dit – et qu'elle voudrait vnir libre avant de maurir. « Il ne comprend pas. Il n'a rlen fait. San frère et lui, c'était comme une nne. » Elle montre, sur le mur, leurs tableaux et dessins, des photos

fnis qu'Ileana vit son père en prison, il blaguait lui aussi : « La mort? C'est facile, quelques balles et, hop, au paradis »...

La Havane, ce mois d'août 1991, les athlétes des Jeux panaméricains paradis et utapie, béatitude céleste et salut terrestre. Leurs chambres sont en effet décarées de reproductions de gravures anciennes avant toutes pour thème Cnlomb et la découverte. Parmi elles, une illustration de l'Utople de Thomas More, dant le livre, publié en 1516, marqua aussi l'invention de ce mot que la Realpo-litik n'a pas encore réussi à bannir du vocabulaire. Une fois encore, Colomb est à la source, précieux miroir de nos pas-sinns. Littéralement, le « Nulle part », l'« U-tnpia » inventée par cet humaniste cathalique anglais ami d'Erasme est une île dnnt la description s'inspire notam-ment du récit de l'Amiral lars de son exploration cubaine. Manifeste d'un communisme primitif, ce conte de marin est un réquisitnire contre la propriété prison franc-parler, Miguel Alfonso n'a pas craint de dire leur fait aux «frères sandi-nistes» quand ils réprimèrent les Indiens Miskitos du Nicaragua : « La seule position révolutionnaire, c'était l'autodétermination». De même, il a toujours pensé que la politique cobaine de restriction de l'emigration était une «folle»: «Il faut laisser les gens sortir, voir le monde extérieur». Son point de vue est en train de l'emporter: la libre circulation pourrait être décidée lors du prochain congrès du Parti communiste, cet antamne. A l'écouter, la politique cubaine devient plus complexe, traversée de débats afficieux et de conflits latents.

Ambassadeur à l'UNESCO, Alfreda Guevara est exceptionnellement revenu à La Havane pour livrer l'une des ces batailles feutrées. Il est le fandateur d'une oasis frondeuse, l'ICAIC - Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques. - symbole d'un einéma qui n'a jamais rennncé à la critique ni sombré dans l'apologie. Sans daute est-ce la rai-

dont la cible est Castro. L'auteur en est dont in Choic est.

Régis Debray, l'aneien compagnan.

d'armes, qui s'est souvenu avoir ébauché
un essai sur l'Amiral dans sa prison bolivienne et l'a transfarmé en épitaphe d'une passion défunte.

« Esprit faux », personnage de « mau-vaise foi » qui « ne voit que ce qu'il croit » et fait passer « le clan nvant l'Etat », Colomb est mis en pièces par Debray dans une comparaison explicite avec Castro, estalinillon verbeux s et e caudillo lyrique » ayant importé « le Goulag sous les palmiers ». Tout le livre – encore sous e - peut se lire au second degré : presse – peut se lire au second degré: « Ce bonhomme peu sympathique n'avait pas la grâce. Il avait mieux : la foi; et donc l'imprudence (...). Son côté moche n été sauvé par la folie (...). Pour aller au paradis, il faut une grande échelle et mille petites. La folie mégala pose la grande (contre un mur qui n'existe pas encore), mais l'astuce et le pragmatisme trauvent les nettes. Debruy est de ceux pour oui les petites. ¿ Debray est de ceux pour qui l'affaire Ochoa-la Guardia a scellé la rup-



# 12. L'Eden perdu

par Edwy Plenel

des jumeaux. Au procès, agés de cin-quante et un ans, ils étaient habillés à l'identique, mêmes pantalans clairs, mêmes chemises à carreaux. Maigre, le regard perdu, leur père, quatre-vingt-dix ans, dit seulement :  $\alpha$  C'étnit un cirque romnin ». Et abaisse son pouce vers le sol.

Camment expliquer que, dans un Etat qui se vit en guerre permanente face aux menées américaines, aù les services de sécurité sont hors des lais communes, se livrant camme ban leur semble aux écoutes et surveillances, un trafie de cette ampleur ait pu se développer à l'insu des dirigeants? Les chiffres, ceux de l'accusation, sont sidérants : de 1987 à 1989, plus de 6 tannes de eocaïne et des cargaisons non précisées de marihuana ant transité par Cuba, pour un bénéfice de 6,5 millions de dollars! Les hammes du «MC» n'avaient-ils pas comme consigne d'obtenir des devises par tous les movens? De contaurner l'embargo, quitte à sortir de la légalité? N'ant-ils pas servi de victimes expiatnires paur préserver l'image de pureté d'un pouvoir qui fermait les yeux sur ces trafics inavouables?

UN couple refuse la version officielle : lleana de la Guardia, fille de Tony, et san mari, Jarge Ricarda Masetti, récemment rétugiés en Espagne, et croisés à Séville, où ce parcours colombien nous avait déjà entraîné vers cette énigme eubaine. Jorge en sait beaucoup. Fils d'un ami de «Che» Gnevara, qui avait lui aussi rallié la guérilla eubaine et devait ensuite manrir les armes à la main en Argentine, il rejoignit les services cubains pour travailler d'abord sous les ordres de Manuel Pineyro, suronmmé « Berberousse», puis sous ceux de Patricia. Il continue de « croire en la révolution » mais plus en Fidel, « le premier à violer in légalité socialiste ». Car llaana et son épaux affirment que l' «on» demanda à Tony de « tout prendre sur lui parce que in révalution était menacée par les révélatians américaines», mais en lui assurant qu'ensuite « an règleralt ça en famille ». Quant à Patricio, il nvait rejusé de participer ou narcotrafic, ajoute Jarge. Mais naus étians taus au courant, an en blaguait même au ministère. » La dernière véc: « Là où l'argent est la mesure de toutes les valeurs, il ne sera jamais possi-ble de mener une politique de justice et de bonheur ». En 1935, l'Eglise fit de ce provacateur un saint. Il est vrai que More avait payé de sa personne, figure moderne de l'intellectuel engagé : refusant de soumettre l'éthique à la politique, il monrut en 1535 sur l'échafaud.

Jacques Brouté, qui a trouvé et choisi ces gravures dans sa bibliothèque, est un Parisien de La Havane, au il vit depuis 1957, après avoir fui le service militaire de la guerre d'Algérie. Cubain de cœur, ce graphiste n'a pas d'états d'âme : « Les dif-ficultés actuelles sont une chance : pour la première fais, Cuba est abligé d'inventer une palitique indépendante. Nan, ça ne tambera pas. Plus les Etats-Unis seront intransigeants, moins Fidel bougera. C'est un « guajiro », un paysan entêté. » D'un identique : laissez-naus du temps ; plus vous faites pression par mimétisme avec l'Enrope de l'Est, plus cela nous incite à résister. e lci. ce n'est pas la Palngne, explique Miguel Alfonso Martinez. Mais Danald Duck, mus connnissons aussi, nous y sommes passès quand il était à peine né. Nous avons besoin de deux ans, le semps de résaudre le problème le plus urgent : la survie économique. » Tandis que sa femme américaine nffre le café, il savoure cette courte pause à Cuba entre deux sessions de la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies. Habile juriste, respecté par ses adver-saires, il y a été chargé d'une étude qui est au cœur des enjeux du cinquième centenaire : les traités conelus entre Etats et populations antochtones.

Une questian explosive oui concerne Sud, mais l'Australie et la Nauvelle-Zé lande : les indigènes vietimes des conquêtes d'hier exigent aujourd'hui le respect de leurs droits fondamentaux. Paint nodal, la propriété : « Il faut appliquer aux anciens traites toutes les relations copitalistes. Si vous possèdez la terre, vaus êtes aussi propriétaires des richesses du sous-sol et vous devez toucher des royal tles. » Marxiste mais non membre du parti, « soldat convaincu » mais gardaot

son de l'affensive que vient de lancer le pouvoir : une normalisation transparente par la fusion de l'ICAIC avec les studios de l'armée et l'office de télévision. Guevara a bon espair de faire reveoir les frères Castro sur leur décision, mais n'en dit pas plus, pour ne rien compromettre. Cuba, explique-t-il, se situe dans la différence et non dans la ressemblance : « On nous a accusés d'être un satellité de l'Est. Maintennni, an exige qu'on en solt un, que le scénaria soit identique. C'est ne pas comprendre que nous sommes d'abord une nation indépendante dont l'avenir se joue en Amérique latine. Face aux Eints-Unis, l'enjeu dépasse Cuba.»

LICIA, elle, est dépassée par sa vie de A tous les jaurs. A l'instar de celle de Lewis Carroll, l'héroine de ce film cubain se retrouve au village des merveilles où paradis devient cauchemar, décomposé et déformé dans une impitoyable esthétique de la laideur. Snrti en juin, le film n'a tenu que quaire jours, en butte aux criti-ques du parti et à la colère de Fidel Castro. Paraduxe enbain : Daniel Diaz Turres, le réalisateur de ce jeu de massa-cre, est lui-même membre du parti. Quant au principal scinariste, Jesus Diaz, e est un ancico de Pensiamento Critico et du Caiman Barbuda, deux revues marxistes critiques aujourd'hui disparues. Le titre de son dernier roman, les Mots perdus, se réfère à une page mystérieusement arrachée du janroal de José Marti où le béros de la seconde guerre d'indépen-dance cubaine désignait le danger des lendemains de vietnire : le candillisme. Ouestion taboue...

Pourtant, tel économiste cubain, défenseur de la révolution, conseille volontiers la lecture de Ruptures à Cuba, livre d'une Française, Janette Habel. Or sun préfacier, François Maspero, qui fut l'éditeur des révolutionnaires cubains et n'a pas renie ses engagements d'alors, iache le reniè ses engagements d'alors, lache le mot sacrilège: «Nui dirigeant au monde ne serait capable de rester nu pouvoir après l'aveu de tels échecs (...). L'umbre du caudillo continue à peser sur l'histaire de Cuba. » Une histoire où Calomb resurgit, embarqué dans une philippique amère ture avec un a fou sublime [qui] se prend toujours pour un autre, pour une légende d'hier »...

N carga sort lentement dn part vers profile haut sous la lune, décor mouvant d'uo théatre endormi. « Dès le premier instant de la conquête. Cuba deviendra une porte, un port, un pont, un passage d'hammes, de marchandises, d'idées, de trésors, de voix, de secrets, de nouvelles, de modes, de manières, de langues; de parfums et de sons entre les deux mondes.» Entre le moment où il écrivit ces lignes, à livre sur le einquième centenaire, et le jnur de notre rencontre. Mannel Diaz Martinez n'est plus 18 meine Monme. Avec vingt autres intellectuels, il vient de signer un appel réclamant notamment des élections directes à l'Assemblée et l'amélections directes à l'Assamble et Pam-nistle des prisonniers politiques. Pour Granma, ce poète qui fut communiste avant Castro appartient désormais à une bande de e dépravés s. Pour les dirigeants de l'Unian des artistes, écrivains et cioéastes, dont il était membre, il n'est plus que « l'exéculant d'une opération ennemie ». Des mots qui lui font peur.

Il dit ses souvenirs et ses envies de Paris, ses rencontres avec André Breton, Michel Leyris, Maurice Nadesu. Il parle de cette année 1967 où il fut membre du jury qui, malgre les pressions, recueil d'Heberto Padilla. Padilla, arrêté trois ans après et contraint par les ser-vices de sécurité à une pitoyable autocritique publique. Dans ce jury, il y avait aussi José Lezama Lima, figure tutélaire des lettres cobaines, l'un des plus grands écrivains latinn-américains du siècle, autenr d'un roman flamboyant et sulfureux, Paradiso... Accusé de corrompre la jeunesse, ce livre n'est tonjours pas réé-dité à Cuba malgré les effarts de son éditeur de 1966, Reynaldo Goozales. Aujaurd'hui directeur de la Cinémathèque, il iranise : « Un pays machiste, un pouvoir conquis par les armes, une révolu-tion héroïque ant enfanté un grand roman hamasexuel! Nos palitiques n'oni pas appris à admettre et à comprendre la diffè-

De la geste béroïque d'hier, les mem-bres de *Paideia* n'ant cure, las des stéréo-types et de la vulgate. Sous ce label se sont regroupés une dizaine de jeunes phi-losophes pour qui le post-castrisme a déjà commencé. Taurnant le dos aux mannels soviétiques, ils se réunissent chaque semaine pour dévorer Fnucault, Deleuze, Guatari, Derrida, Lacan, Castoriadis, Baudrillard, se nourrissant des débats français d'avant le silence des intellectrançais d'avant le silence des intellec-tuels. La gauche, disent-ils, e'est nous : e A Cuba, ce qui manque, c'est une révolu-tion. La buveaucratie, c'est la droite. Fidel tient parce que c'est le seul qui en n la capacité. Mais combien de temps aurait-il tenu nvec une apposition? Hélas, l'hypo-thèse est incompatible nvec le castrisme. » Est-il tron tard nous cus Cuba. Est-il trop tard pour que Cuba myente à nouvean sa voie? Trouve un chemm qui ne soit pas une mauvaise copie, caudiliste ou libérale?

La question est restée sans réponse tandis que l'on s'en retournait vers Colomb, qui, frayant son chemin le long des côtes cubaines, baptisa un cap Alpha-Omega. Camme pour signifier la fin d'un monde et le commencement d'un autre. Comme pnur annancer l'île des libertés pion-nières, la première République des Caraïbes, Haiti...

Prochain article:

L'autre Christophe

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb» sur France-Culture, da

market to

programme to the

#177# L. W-

Mary .

 $\mathbb{E}_{\mathbf{w}_{m}} = \mathbb{E}_{\mathbf{w}_{m,m} \in \underline{\mathbf{w}}_{m}}$ 

The same of the sa

The spine of the same of the same of

MARIE PRIADE TO COL

Andrew Services of the London

Marie Committee for the British of the

The Mary Appropriate to

The state of the s

THE PROPERTY AND ASSESSED.

Contraction of the second

Consultation of the second

Mar to the Control of the Control

The second second second second

THE REAL PROPERTY AND A P.

ENGLISHED TO THE

٠.

1 - 12: 31:31

..... = ........

9 5 6 5 6 18 M

10 mg 10 mg

فتستعز ووالماران

120.43

1 × 1 × 2

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The state of the s

distincts ..... A cond when

12.00

. . .

1 1 1 1 1 NO.

1 661 .. 12

er alme -

CONTRACTOR OF THE LAND

# Le sort des otages occidentaux au Liban

Les Etats-Unis ont affirmé vendredi 9 août qu'ils ne négocieraient pas la libération des six otages américeins détenus au Liban et qu'ils ne faissient pas pression sur Israël pour que ce pays cède eux exigences des ravisseurs en libérant des prisonniers qu'il

Expriment une certaine déception pour le fait qu'aucun des six otages américains détenus au Liban n'ait été encore libéré, le porta-perola da le Maison Blanche e indiqué qu'il y avait toujours des « rumeurs » sur le prochein élergissemant de l'un d'antre

eux, mais que le gouvernement américain ne disposait toujours pas d'informations espécifiques ». «A l'évidence, on perd un peu d'optimisme chaque jour qui passe», a déclaré le porte-parole de le présidence américaine, M. Marlin Fitzwater, qui e également souligné que l'enlèvement, jeudi à Bayrouth, d'un ressortissent françaie. M. Jérôme Leyraud, rappelait la difficuité qu'il y e à traiter avec le o terrorisma». Il e relevé que cet enlèvement tendait à démentir l'ergument selon legiel les pays de la région auraient notamment un religieux chite, Cheikh

une nouvelle ettitude en ce qui concerne les otages.

M. Fitzwater e affirme: «Nous ne passons pas de marché avec les ravisseurs. Noue na négocione pas avec eux. De la même manière, nous n'exercons de pression sur aucun pays tiers pour qu'il le fasse ». Mais, sans citer Israël, le porte-parole a également souligne que les Etats-Unis voulaient la libération de «tous les atages de la région, quelle que soit leur nationalité », lereël détient des Libenaie.

Abdel Karim Obeid, dont les groupes libanais retenant des Américains prisonniers demandent la libération.

La secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, e déclaré vendredi qu'il conservait encore l'espoir de le libération d'un deuxième otage occidental, malgré le rapt da M. Leyraud. Meis il a reconnu qua cet enlevement pouvait retarder les efforts visant à la libération des onze otages occidentaux encore détenus eu Liban. Il s'est déclaré « sur a de la coopération du gouvernement d'israël à ses efforts pour libérer ces otages. M. Perez de Cueller deveit feire semedi soir une

L'embassedeur d'Iereël an Grande-Bretagne, M. Yoav Biran, a été convoque vendredi su Foreign Office où le secrétaire d'Etat Douglas Hogg lui e rappelé l'eimportance » attachée par Londres à la libération de Cheikh Obeid et des autres prisonniers détenus par

# Israël se dit prêt à libérer des prisonniers Les grands mais pas des «terroristes»

JÉRUSALEM

de notre correspondent

Dans le passé, Isreël e déjà Dans le passé, isreël e déja prouvé à plusieurs reprises qu'il était disposé à payer le prix fort pour obtenir la libération de ses prisonniers. Cette attitude e été réaffirmée, vendredi 9 août, par le premier ministre, M. Itzhak Sha-mir, qui a indiqué: « Nous serons prêts à faire beaucoup lorsque nous que ne des informations sur nos aurons des informations sur nos prisonniers et nos disparus, » Cette déclaration e ensuite été explicitée per le coordinateur des activités isreéliennes eu Liben, M. Uri Lubrani, qui a fixé les paramètres et les limites de la contribution israélienne à un accord sur une

libération des otages, Tout d'abord, ce o'est pes à l'Etet hébreu de faire un geste aujourd'hui pour déhioquer le processus. M. Lubrani e démenti les ioformetions seloo lesquelles il. evait demandé au général Antoine Labad, le commandant de l'ALS (l'Armée du Liban sud, alliée d'Isnail), de relâcher une quarantaine de prisoociera chiitea. « Nous avons dejà fait un tel geste il y a dix mais, a-t-il explique; cela n'a servi strictement à rien. Nous n ovons pas recu la moindre réac-lion » d'an sanation », les israé-liens entendent des signes concrets de vie dernes aept passagues qui disparus su Liban:

Les autres paramètres concernent les prisonniers qui pourraient être libérés par Israel. A cet égard, M. Lubrani s'est montré clair et précis. Il s'agit noo seulement de chiites libanais détenos dans le camp de Khiam par l'ALS, mais aussi de Palestiniens internés en Israël. Seulement, il ne faut pas s'y tromper : ce ne seront en aucun cas des Palestiniens des territoires occupés de Cisjordaoie ou de Gaza condamnés pour terrorisme ou pour leurs activités dans la zone de l'Intifeda, mais seulement des Palestiniens arrêtés au Liban

> « Preuve réelle »

En tout cas, on estime qu'Israel pourrait libérer ainsi quelque qua-tre cents prisonniers. C'est là l'offre que le gouvernement Shamir propose comme base de négocia-tion evec le Djihed ialamique. mais toujours à une double condi-tion, réaffirmée depuis quarante-huit heures par M. Uri Lubrani et par tous les mioistres: « Un accord laternational sur la libération des otages occidentoux doit englober les prisonniers et disparus

Le Monde Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : Jacques Lesourre, gérant directeur de la publication Bruno Frappet directeur de la rédection Jacques, Guiu directeur de la gestion Manuel Luobert secrétaire général

Rédacteurs en chel : Jacques Amairic Jean-Marie Colombani Robert Sole (adjoints au directeur

Thomas Ferenczi Philippe Herreman cques-François Simon

Daniel Vernet (directour des relations internationales) Anciens directeurs : Jacques Feuret (1944-1969) Jacques Feuret (1969-1982) André Laurets (1992-1985) André Feuraine (1995-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 18
T#: (1) 40-65-25-25
TRICODIAM: 40-68-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BELVE-MERY
94852 TYRY: SUR-SEINE CEDEX
15. (1) 40-68-25-25
Tricopiam: 49-60-30-10

israéliens, et la Croix-Rouge inter-nationale doit au préalable être en mesure de fournir des informations sur nos prisonniers et disparus.»

Or, à ce sujet, il n'y a rien de nouveau. Tous les efforts déployés par Israël depuis des années pour connaître le sort de ses soldats disparus en Liban ont donné très peu de résultats. Pour servir de monnaie d'échange et de moyen de pression, le leader du Hezbollah au Sud-Liban, le cheikh Obeid, avait été enlevé, le 28 juillet 1989, par uo commando israétien. Et. depuis, l'Etat hébreu refuse que la Croix-Rouge puisse Ini rendre visite tant que la réciprocité n'aura pas été acceptée pour les prisonniers israéliens détenus par les organisations chiites libanaises. Seules sont parvenues des photos du navigateur israélien Ron Arad, dont l'avion a été abattu nrès de Salda en octobre 1986. En mai Hezbollah, cheikh Abbas Mous-

saoui, a reconnu, pour la première fois, que son organisation détenuit deux soldats israéliens. S'agit-il de Rehavam Alsheih et de Yossen Fink, tombés dans une embuscade et enlevés en février 1986 dans la zone de sécurité contrôlée par Israel au Liban sud?

En août 1989, l'hebdomedaire hritanoinuc Sunday Times avait écrit que trois soldats israéliens capturés il y a plusieurs années eu Liben sud seraient morts au début de leur captivité. Le porte-parole de l'armée israélienne avait alors repondu : « Nous considérerons que les soldats, prisonniers ou disparus, sont vivants tant que nous n'aurons pas de réelle preuse du contraire. El quand nous parlons de preuse réelle, il ne s'agit pas d'informa-tions diffusées par la presse britan-nique mais par la Croix-Rouge internationale, » Telle reste, plus que jamais, la position d'Israel et sa condition préalable à toute négociation. - (Intérim.)

La libération de l'otage britannique

# John McCarthy ... est en « excellente forme »

eexcellente formes malgré plus de cinq ene de captivité eu Liben, a déclaré, vandredl 9 août, un médecin militaire britannique, la docteur Fredoon Amrollwalle, L'encien otaga subn des exemens physiques et psychietriques à la besa aérienne de Lyneham, à l'ouest da Londres, où il est errivé jeudi soir eprès evoir été libéré par le Djihad islamique. Il « a pris un peu d'embonpoint at présanta quelquas-uns das troubles que l'on peut s'attendre à constater chez quelqu'un qui a été-privé pendant cinq ans de lumière du jour, d'eir pur et de nouvriture équilibrée », a ejouté la capitaine Amroli-

M. McCarthy, qui doit ren-contrer, dimanche à Londres, le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, pour lui remettre un message de ses ravisseurs, n'e pas feit de décleration publique depuis son retour en Grande-Bretegne. Maia il a révélé à l'équipe médicale qui l'a pris en charga que lui et les otages avec lesquels il a percagé sa

Joho McCarthy ast on ceptivité eveient été bettus epràs une tentetiva d'évasion de l'un des prisonniers américeins. « Tous las otages ont alors été roués de coups», a indiqué le docteur Amroliwalia, soulignant que l'incident qui ca eu lleu il y a assez longtemps » n'avair, dans le cas de John McCerthy, s pas laissé de

M. McCarthy e passé la

majeure partie de sa demière

année da détention evec les otages eméricains Terry Anderson et Thomas Sutherland ainsi qu'avec son compatriote Terry Waite, lls disposalant d'une radio et d'une télévision. C'est par ce moyen que M. McCarthy e appris le décès de sa mère en 1989. Les deux Américains l'ont rejoint dans sa « prison » eu mois d'août 1990, lors de la libération da M. Kaenan. «McCarthy est en forme car il a eu de la compagnie au cours de cette demière ennée de captivité», e expliqué le vice-président de la chaîne de télévision pour laquelle l'otage libéré travailisit comma eameraman. -(AFP, Reuter, AP.)

L'enlèvement de Jérôme Leyraud

# « Un enfant de Grimaud »

L'annonce de la nouvelle de l'enlèvement au Liban de Jérôme Leyraud e etupéfié la population de Salat-Tropez où il est né et de Grimaud (Var) où il e été élavé.

« C'est quelqu'un qui s'est engagé pour Médacins du monde pour faire du bien, alors c'est incompréhensible, a décleré vandredi 9 août son frère, Frédéric. Les motifs invoqués par les ravisseurs ne tiennent pas debout. Il y a méprise sur la personne, il est parti pour eider les Libeneis. Se mis-sion est humanitaire, ce n'est pas un espion.»

Jérôme, enlavé le jour de son vingt-sixième enniverseire, e passe son enfance à Grimaud. a expliqué Frédéric, de deux ans son eine, parcepteur à Spincourt (Mausa), actualisment an vacances à Grimaud avec son épouse et son fils.

Cannaa, avant de auivre les cours de l'Institut d'études politiques de Grenoble et de préparer l'ENA à Paris. Il peaseit toutes ees vacances scolaires à Grimaud. Il a toujours eimé le lecture, le ski de fond, l'aviron. Selon Frédéric, «c'est un garcon très celme, travailleur. sérieux, qui adore par dessus tout le contact humain. Il a d'ailleurs gardé baeucoup de reletions avec aes amis de l'IEP ». Il est parti travailler pour l'UNICEF au Gustemala avant de s'occuper des questions admi-nistratives du Club Méditerranée au Mexique puie de revenir aider ses parents dans la librai-

Jérôme Leyreud avait conservé un domicile à Grimaud. Il envisageait de reprendre ses études en septembre,

# moyens

Signe de la renaissance d'une certaine autorité de l'Etat, e'est le gouvernement libanais qui, pour la première fois dans une telle affaire, a pris le devant de la scène par la voix de son ministre de l'intérieur, M. Sami Khazih. Ce dernier, qui a reçu l'ambassa-deur de Fraoce au Liben, M. Daniel Husson, et venalt d'unnoncer « lo mise en état d'alerte maximum des services de renseignement libanais et de l'armée syrienne», a assismé : « Nous ovons saisi le sil conducteur de l'affaire et les services de sécurité le suivent, » Ce rapt « est un coup porte à la paix, a dit M. Khetih. Nous ne le permettrons pas et nous assumerons nos responsabilités. Nous savons qu'il y a une décision de lo direction iranienne et des efforts pour libérer les otages. Le coup d'envol o été donné par l'élargissement de John McCarthy, mais certaines parties lésèes dans cette affaire veulen torpiller ce processus» a ajouté M. Khatib, qui a toutefois teou à arassurer lous les etrangers qui se trouvent au Liban» en affirmant « Les services de sécurité libanais accompliront feur devoir et les

protegeront tous. » Te ministre de l'iotérieor e d'aûtre part lancé un appel oux « citoyens de Beyrouth de lo ban-lieue sud la majorité chitic et qui a servi longtemps de refuge à a servi lo ngtemps de retuge as nombre d'otages] et de toutes les règions, pour qu'ils oident les outorités à démasquer les rovisseurs ». Il a enfin précisé que l'enlèvement de M. Leyraud avait eu lieu jeudi, peu après 18 h 30, rue Verdun, c'est-à-dire de jour et des le centre animé de la et dans le centre animé de la capitale libanaise.

Selon un témoin, le rapt a été eommis par quatre hommes armés de pistolets et qui se sont enfuis dans une Mercedes de cou-leur verte. On affirme de bonne source que les ravisseurs et leur otage se tronvergient toujours à Beyrouth. La voiture du jeunc Français, qui fêteit jeudi son vingt-sixième anniversaire, a été retrouvée fermée à elé sur les lieux du rapt. Sur un des sièges se trouvaient un guide et une carte du Liban, ce qui a pu inspi-rer ses ravisseurs de l'Organisa-tion de la défense des droits des prisonniers, qui l'ont accusé dans leur communiqué de revendicatinn d'être un espion des services secrets français.

Une cellule spéciale des forces de sécurité intérieure, sous le commandement du géoéral Samir Chaarani, a d'autre part été mise en place à Beyrouth, et le procureur général, M. Ghassan Fawaz, a été chargé de l'enquête, qui a déjà donné lieu à de nombreux interrogatoires

#### L'appel de Cheikh Fadlallah

Si les milieux officiels libanais et de renseignement syriens privi-légient l'hypothèse d'uoc « guerre » inter-iranience pour expliquer l'enlèvement de M. Leyraud, les proches du pouvoir iranien à Beyrouth ont fer-mement condamné ce rapt. Dans un prèche remarqué prononcé à l'occasion de le prière du veo-dredi, dans son fief de Bir-al-Abed, daos la baolicue sud, Cheikh Mohamed Hussein Fadialiah a en effet affirme. cootredisant ainsi les dires des revisseurs : « Nous condamnons fermement l'enlevement de ce jeune homme qui travaille avec Médecins du mande et étoit venu nu Liban en mission humanitaire v. « Personne n'a interêt, ni au Liban ni hors du Liban, à revenir à la pratique des ropts » e ajouté le dignitaire chiite, qui e appelé « lous ceux qui détiennent Jérôme Leyraud, quels qu'ils soient, à le libèrer, car nous vou-lons que toutes les personnes enle-

qui prevalait au Liban avait permis des enlevements par le passé. l'étone actuelle ne le permet plus » a encore dit Cheikh Fadlallah, avant de poursuivre : « Nous devons, en lant que musulmans et Libanois sauvegarder lo sécurité de toute personne qui vient au Libon et nous voulons que les Libanais à l'étranger solent traites de meme, »

Réitérant ce qui est devenu la principale revendication des ravisseurs, Cheikh Fadialinh a estimé qu'eprès la libération de M. McCarthy - « peut-être une ouverture pour une solution globale » - « le monde doit à présent peser de tout son poids pour régler l'offaire des détenus liba-nais et palestinlens, et vous verreque toute la question pourra être résolue, non en un jour mais en une heure».

#### Divergences intégristes

Après Cheikh Fadiallah, c'est l'organisation totégriste pro-tratour, « condamné » le rapt de M. Leyreud, affirmant que celui-ci ene sert pas la cause des opprimés, ne s'inscrit pas dans le codre des efforts déployés pour s'unifier face à Israël, et détourne l'attention des agressions quotidiennes menées par l'ennemi sionification des agressions quotidiennes menées par l'ennemi sionification des agressions quotidiennes menées par l'ennemi sionification des agressions de l'ennemi sionification de l'ennemi s niste au Liban sud». La forma-tion intégriste a en outre « souhaité que le dossier des otages soit clos le plus rapidement possible afin qu'il ne soit pos exploite par ceux qui veulent du mal à notre nation ».

Le communiqué officiel du Hezhollah ne saurait toutcfois masquer les divergences qui exis-tent au sein de la tendance intégriste libanaise. En mei dernier, Cheikh Sobhi Toufayli, considéré comme un proche de l'hodjatoleslam Mohstachemi, done de le igne dure en Iran, avait été remplacé comme secrétaire général du Hezhollah par Cheikh Abbas Moussawi, plus proche du prési-dent Rafsandjani.

En ettendant, le rapt de M. Leyraud, que ses ravisseurs

escale technique à Paris, evant de rencontrer, dimanche en Grande-Bretagne, l' a émiaseire » du Djihad Islemique, John McCarthy, qui doit lui transmettre un message.

Israel. - (AFP.)

ont menacé d'a exécuter à la minute meme où un autre otage sera libere» a sans doute remis peut-être provisoirement en question la libération du «doyen» des otoges, le journa-liste américain Terry Anderson. Dans les milieux informes, on laisse entendre que rien ne devrait se produire à ce sujet avant « trais ou quatre jours », ce qui pourrait permettre aux autorités libanaises et syriennes de retrouver le nouvel otage fran-

#### « Un conp sévère »

D'iei là, le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, oura en effet pris connaissance de "important message" que va lui transmettre le journaliste hritannique John McCarthy, et on ne peut exclure qu'il puisse alors, malgré les conditions posées par Isroël et la fermeté réaffirmée vendredi par Washington, donner des signes encourageants, de nature à poursuivre le processus de libération des otages.

Oo s'interroge eepeodent à Beyrouth sur le lien entre l'assas-siont à Paris de l'ancien premier ministre du chah, Chapour Bakh-tiar, ct l'enlèvement de M. Jérôme Leyraud, ces deux affaires touchant directement le

Le rapt a toutefois replongé les Libanais dans une époque encore très proche et qu'ils faisaient tout pour oublier. Chacun a bicn eonseience des conséqueoces néfastes que va avoir cet enlève-ment sur le déjà très difficile redémarrage économique d'un pays que peu se pressent d'aider. « Un coup sévère porté au proces-sus de normalisation en cours », 2 déclaré le premier ministre liba-nais, M. Omar Karamé.

C'est en cffet le moins que l'on puisse dire, et ecla explique notamment la détermination mise cette fois par Damas - qui n'a fait oucune déclaration après le rapt – à régler aussi vite que possible une affaire qui constitue un défi direct à son outorité. Reste, comme le rappelait récemment le ministre syrien de l'information, M. Mohamad Salmnne, que proposité et en localise les payis. « même si on localise les ravisseurs, on ne peut jamois mettre en péril l'existence des otages par une quelconque opération musclée de sauvelage ».

FRANCOISE CHIPAUX

L'offensive turque au Kurdistan irakien

## Bonn et Moscou dénoncent la «violation de la loi internationale» par l'armée d'Ankara

L'offensive militaire lancée par la Turquie dans le Kurdistan ira-kien eommenee à inquiéter les chancelleries. Vendredi 9 août, le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a accusé la Turquie d'ana-quer des civils kurdes dans le nord de l'Irak. « Il s'agit de graves viola-tions de la loi internationale et des principes de l'acte final d'Hel-sinki », estime le chef de la diplomatic allemande, qui ajoute que le comportement du gouvernement ture « méprise les valeurs communes que défendent les parte-naires de l'OTAN, ce qui compromet ses relations avec lo Communouté europeenne ». Uoc

lettre de protestetion a été remise eu charge d'affaires turc à Bonn. A Moscou, un communiqué du ministère des affeires étrengères dénonce l'opération de l'armée turque. « Quels que soient les objectifs et les raisons, elle ne se justifie pas, et, à notre avis, cette voie ne répond pas aux normes en train d'être mises en place pour la solution des problèmes, d'autant plus qu'il s'agit de lo violation des fron-tières d'un Etat souverain.»

A Ankara, le premier ministre ture, M. Mesut Yilmaz, a anooncé vendredi soir le retrait d'ici à quelques jours des troupes turques qui menent depuis lundi une « operation de nettoyage » au Kur-distan irakien. Le ministre turc de la défense, M. Barlas Dogu, s'est vees soient libèrées. Si lo violence pour sa part prononcé vendredi,

après M. Yilmaz, en faveur de la création d'une « zone tampon » tout ou long de la frontière turque après la fin des opérations de l'ar-mée turque. M. Jalal Talabani, le ehef de l'Union patriotique du Kurdistan irakien (UPK), arrivé vendredi á Ankara, a affirmé qu'il s'était entretenu avec le porteparole de la présidence de la répu-hlique turque, M. Kaya Toperi ade la nécessité de prévenir les pertes civiles ». Il n'a cependant pas précisé s'il approuvait l'opéra-tion lancée contre les peshmergas du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan). - (AFP, Reuter, AP.)

□ M. Arafat affirme que la conférence de paix est un «complot israé-lien». – M. Yasser Arafat e estimé que le projet américain d'une confèrence de paix sur le Proche-Orient west un complot israélien » dans une interview à l'hebdomadaire arabe El-Foursane, hebdomadaire paraissant à Paria et dont le rédacteur en chef est M. Douraid Al Assad, fils du viceprésident syrien Rifaat Al Assad. Le chef de l'OLP critique les Etats-Unis pour evoir «cédé au chantage israélien». Mettant en doute la sincérité de la condamnation par le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker des implantations israéliennes dans les territoires arabes occopés, M. Arafat s'est interrogé : « Pourquoi (M. Beker) n'n-t-il pris aucune mesure pour empecher la creanon de nouvelles colonies?»

# PROCHE-ORIENT

L'assassinat à Paris de l'ancien premier ministre iranien

# Une faille dans la protection de Chapour Bakhtiar

Une Informetion judiciaire contre X... a étá ouverte par le parquet de Paris, vendredi 9 avût, aprèe l'assessinet de Chappur Bekhtier et de son sacréteire Fourouah Katihah pour «assassinats et essociation de malfaiteurs en relation avec une entreprise ayant pour but de troubler gravement l'ordre public per l'intimidation ou la terreur ». Blen que le double aseassinet elt eu liau à Suresnes, dans la ressort du tribunal de Nanterre, l'affaire e été confiée à la 14 section, dite «antiterroriste», du parquet de Paris, comme le prévoit la loi du 9 septembre 1986. Le magistrat periaien Gilles Rivière e été chargé de l'instruction.

L'autopsie des corps de Chapour Bakhtiar et de Fouroush Katibeh a révélé que les deux hommes nnt été tués par une compression ou un coup violent sur le larynx, avant d'être poignardés. Chapour Bakhtiar a été égorgé, puis les veines de ses poignets unt été tailladées pour les vider de leur sang. L'expertise médicale a aussi confirmé que les morts remnnteraient à une fonrchette comorise entre trente-six et quarante-huit beures. C'est-à-dire à

Les réactions en France

# La remise en cause du voyage de M. Mitterrand en Iran est «prématurée»

M. Françols Mitterrend a demandé à l'un da ses conseillers, M. Michel Jau, de se rendre eu domicile de la veuve de Chapour Bakhtiar pour lul présenter « ses condoléances personnelles ». M. Jau a fait part, vendredl eprès-midi 9 enút, à M= Bekhtier, de le « sympathie b du chef de l'Etat et de a son émotion ». A l'Elysée, on estimait que « toute question sur le projet de voyage » de M. Mitterrand en Iran est a prématurée » tant que l'enquête en cours ne sera pas terminée.

De leur côté, les responsables exprimer leur indignation eprès l'assassinat da Chepour Bekh-

. M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, établit un parallèle entre l'assassinat de Chapour Bakhtiar qui « étoit un ami de la France et qui s'était mis sous sa sauvegarde » et « le terroriste Anis Naccache, vivant et libre, qui uvait tente de l'assassiner, il y u dix ans et qui fut gracié [en juil-let 1990] par M. François Mitter-rand». M. Le Pen y voit la preuve «une fois de plus que, dons la France socialiste, il vaut mieux être assassin qu'honnête et être l'ennemi de la France que san ami » et il « condamne la politique extérieure débile qui en est respon-

. M. Ladistas Ponintowski. porte-parole du Parti républicain, pose « aux dirigeants français trois questions ». Il demande à M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, en quoi « consistait in surveillunce rapprochée de Chupuur Bakhtiar », à M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangéres, «s'il compte poursuivre la politique de normalisation uvec les uyatollahs iraniens» et au président de la République «s'il a l'intention de confirmer son déplacement à Téhèran quel que soit le résultat de l'enquête ».

> LIVRES POLONAIS et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est.

Livres russes Catalogues sur demande

LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'lle, PARIS-4-Tél.: 43-26-51-09

Chapour Bakhtiar n'avait été découvert que le jeudi 8 août, peu avant midi, dans sa villa de Sure dée nuit et jour par les policiers.

Les dernières personnes à avoir vu vivant l'ancien premier ministre du chah vivant sont les trois visiteurs iraniens qui l'unt quitté, mardi 6 août à 18 heures. Activement recherchés, ces hommes sont cnnsidérés comme les principaux suspects. Il s'agit de M. Farqdoum Ahmadi Buyer, un familier des Bakhtiar, qui avait déjà rendu visite à l'ex-premier ministre à son domicile de Suresnes. Les deux Iraniens qui l'accompagnaient le jour de l'assassinat n'étaient pas cunnus de l'opposant au régime des mollahs. Arrivés de Téhéran, où ils avaient obtenu un visa à l'ambassade de France le 27 juillet, eea deux hommes ont déposé deux passeports iraniens à l'entrée du poste de garde du pavillon aux noms de M. Vakili Rad et de M. Azadi Mohammad.

> Toute confiance

Il est clair, pour les enquêteurs, que les assassins ont pu profiter du délai séparant la mort de M. Bakh-tiar et sa découverte pour s'enfuir à l'étranger. Vendredi en début d'après-midi, la vuiture de M. Ahmadi Boyer n été retrouvée, vide, dans une rue du centre de Paris. Interrogée par les policiers à

CNI, déclare : « Quand les socia-listes cumprendront-ils que l'Iran

est un Etat terroriste au même

titre que la Syrie et la Libye? Ce n'est pas par des prises de position

mi-figue, mi-raisin que notre diplo-matie obtiendra des résultats! Nous ovons ou Moyen-Orient des amis et

des ennemis. Qu'ottendons-nous pour soutenir les uns et combattre les outres?»

. M. Emile Zuccarelli, prési-

dent du MRG, se demande si l'as-

sassioat de Chapour Bahktiar et l'enlèvement à Beyrouth d'un res-

sortissant français soot «la résur-

gence d'un terrorisme incontrôlé ou

l'expression d'une volonté de nuire au processus de paix engagé au

Proche-Orlent ». Il souhaite que

«le gouvernement iranien prenne clairement position et donne tout

son concours à lo France pour

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société ;

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Mery

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commercia

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONOPUB 634 128 F

Télélas : 46-62-98-73. - Société fittale du journal le Monde et Régie Presse SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

du - Monde -12, r M -Gunsburg 94852 IVRY Cedez

Localité :

Principanx associés de la seciété :

rencontrés, peu avant leur visite à Comme à son habitude, Chapour Bakhtiar a reçu ses visiteurs en dehors de toute présence policière. Les trois hommes avaient été fouil-lés par les CRS assurant la sécurité extérieure du pavillun. Aussi, les enquêteurs considèrent-ils aujuurd'hui que les assassins ont trouvé les armes du crime à l'intérieur de

> vés sur place. Les consignes à observer pour la garde de Chappur Bakhtiar figuraient dans un ducument d'une dizaine de pages, remis aux CRS de garde. Ceux-ci ne se sunt gnère

la maison; un couteau à pain et un couteau de boucher ont été retrou-

pagne a été remise en liberté, après avuir affirmé qu'elte n'avait pas revu son ami depuis plusieurs jours. Le nom de M. Ahmadi Boyer

en provenance de la maison, Cha-pour Bakhtiar les ayant babitués à vivre, par périodes, cloîtré dans sor pavillon. Sans doute la lumière est figurait sur in liste d'une quinza de personnes autorisées par Cha-pour Bakhtiar à lui rendre visite. Remise nux policiers de garde, cette liste comprend essentiellement des l'intérieur de la maison, et les volets sunt-ils demeurés clus. Mais cela arrivait assez fréquemment, an dire des policiers. Sans doute les CRS ces poinciers. Sans doute les CRS ont-les remarqué que les occupants de la maison n'écouraient pas le journal télévisé de 20 heures à plein volume, contraîrement à leurs habitudes. Mais sans davantage s'inquiéter. Et d'autant moins que le disponoms de la famille Bakhtiar et de noms de la famille Bakhtiar et de ses proches. Inspecteur des renseignements généraux parisiens, spécialement affecté à la sécurité de son père, M. Guy Bakhtiar semble avoir eu toute confiance en M. Ahmadi Boyer. Le jour du crime, il avair rédigé une note autorisant la visite de cet Iranien résidant en France et de ses deux accompagnateurs venus de Téhéran. Il les aurait d'ailleurs rencontrés, peu avant leur visite à sitif de printectina a conna une relève de ses effectifs, entre la mort de Chapour Bakhtiar et sa décou-verte: mercredi 7 août an matin, la compagnie de garde (CRS 36) a été relevée par une autre (CRS 37).

Ce n'est que le jeudi matin que l'alerte sera donnée par M. Guy Bakhtinr, inquiet de ne pouvnir joindre son père au téléphone. Placé suus haute surveillance policière depuis phis de dix ans, Chapour Bakhtiar avait pris, an début, le café avec est ances cardiers mais café avec ses anges gardiens, mais, an fil du temps, l'ex-premier ministre nvait perdu cette habitude. Les fonctionnaires qui le gardaient ne pénétraient pas à l'intérieur de son foyer. Pendant un jour et demi, les quatre CRS affectés à la protection de Chapour Bakhtiar auront monté la sarde à quelques mètres de deux la garde à quelques mètres de deux

ÉRICH INCIYAN

# Téhéran assure qu'il n'est «en aucune façon impliqué»

L'ambassadeur d'Iran à Paris, M. Ali Ahani, a assuré vendredi 9 août le guuvernement français que Téhéran n'était « en aucune facon impliqué » dans l'assassinat de l'aneien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar, indique-t-on au ministère français des affaires étran-gères, où l'on ajoute que l'ambassadeur avait été convoqué vendredi après-midi au Quai d'Orsay et «invité à faire part des observations de son gouvernement».

L'ambassade d'Iran a en putre estimé, dans un communiqué diffusé vendredi, que « cet assassinat pourrait être commandité par les groupes qui sont hostiles à l'amélio-ration et au développement des rela-tions entre l'Iran et la France», sans préciser toutefois de quelles organi-sations il pourrait s'agir. Enfin, le service de presse de l'ambassade a ajouté que l'on «ne sauralt écarter l'hypothèse selon laquelle cet assassinat pourrait résulter des luttes et différents courants d'opposition à la

A Téhéran, le journal Abrar, démasquer les auteurs de cet assas-sinot et, plus généralement, pour permettre la libération de tous les proche des radleaux, a accusé samedi les Etats-Unis « de vouloir exploiter la mort de Chapour Bakhtiar pour porter un coup oux relaton s'est cependant refusé à spéculer sur une possible implication de condamnons certainement le meur tre, mais nous n'avons pas d'infortances et nous ne pouvons tirer de conclusion pour l'instant », a déciaré le porte-parole de la Maisun Blanche, M. Marlin Fitzwater, à Kennenbunkport où le président Bush vest en vacamoes:

A Paris, dans une déclaration faite à TF1, M. Ali Réza Pahlavi, fils de l'ex-chah d'Iran, a indiqué a qu'il ne faut pas être surpris de penser que c'est le régime islamique qui est responsable» de l'assassinat de Chapour Bakhtiar. Interrogé à propose de la dualité cui entre à la propose de la contra dualité cui entre du la propose de la contra dualité cui entre du la contra dualité cui entre du la contra dualité cui entre du la contra du la contra dualité cui entre du la contra du la contra dualité cui entre du la contra dualité cui entre du la contra dualité cui entre du la contra du propos de la dualité qui existerait au sein du régime de Tébéran entre «durs» et «modérés», il a affirmé : « Ils font tous partie d'un même sys tème. Il ne faut pas traiter le régime Islamique comme étant divisé. » sition Drapeau de la liberté a mis cu garde les Occidentaux « qui recherchent des signes de modéra-tion » à l'intérieur du régime de Téhéran. Scion elle, celui-ci e pour-suit son chemin parseme de crimes. malgré ses « professions de foi en faveur de normes civilisées».

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75601 PARIS CEDEX 16 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : [1] 40-65-25-99 Télex : 206.800 F ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopleur: (1) 49-80-30-10
Télex: 261.311 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et kidex du Monde au (1) 40-85-29-33

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037

# **ABONNEMENTS**

t, place Hubert-Benre-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB - PAYS-BAS	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 211	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur départ, en indiquant leur

# **BULLETIN D'ABONNEMENT**

**DURÉE CHOISIE** 3 mois 6 mnis 🛛 lan 🗆 Nnm: Prémm : Adresse:

Pnvs:

# **ASIE**

VIETNAM: important remaniement gouvernemental

# M. Thach est remplacé aux affaires étrangères par l'ambassadeur à Moscou

Au lendemain de la nomination d'un nuuveau premier ministre. M. Vu Van Kiet (le Munde du 10 août), en remplacement de M. Do Muoi, démissionnaire, l'As-semblée nationale vietnamienne a prucédé samedi 10 août à un important remaniement ministé-riel. Décidé lors d'une réunion à buis clos, ce remaniement a été notamment marque par la démission de trois vice-premiers minis-tres et le remplacement de cinq ministres, dont ceux des affaires étrangères, de la défense et de l'intérieur, a annoncé Radio-Hanoï.

Les vice-premiers ministres qui abandunnent leurs fonctions sont le général Vn Nguyen Giap, le vainqueur de Dico-Bien-Phu, vainqueur de Dieo-Bien-Phu, MM. Dong Si Nguyen et Nguyen Co Thaeh, qui perd en même temps son portefeuille de chef de la diplomatie. M. Thach (dont le Monde avait publié un portrait le 28 juin dernier) a été remplacé par l'ambassadeur vietnamien à Moscou, M. Nguyen Manh Cam, tandis que le ministre de la défense, le général Le Duc Anh, unméro deux du bureau politique, a été remplacé par son adjoint, le général Doan Khue, chef d'état-majur de l'armée et numéro cinq de l'organe dirigeant du PCV.

Le ministre de l'intérieur, M. Mai Chi Tho, cède son poste à M. Bui Thieu Ngo, jusqu'alors vice-ministre, mais qui était entré an bureau politique lors du VII-congrès du parti en juin dernier. M. Phan Van Khai, également membre du bureau pulitique et

considéré comme une étoile mon-tante, a été élu vice-premier minis-tre. Il cède ses fonctions de prési-dent du Comité d'Etat au Plan à son adjoint, M. Do Quoc Sam. Le ministre du commerce et du tou-risme, M. Hoang Minh Thang, est remplacé par l'un de ses vice-mi nistres, M. Le Van Triet.

Le nouveau ministre des affaires étrangères est âgé de soixante et un ans. Originaire de la même pruvince que Hu Chi Minb, le Nghe-Tinh, militant révolutiunnaire dennist 1945 entré au DCI naire depuis 1945, entre au PCV eu 1946, membre du nunveau en 1946, membre du nunveau eumité ecutral du PCV, ancien ambassadeur en RFA, en Autriche, en Suisse, en Hongrie et en Iran, M. Csm est nu spécialiste des affaires est-européennes; une qualité qui hi sera nécessaire à un moment où les relations entre le Vietnam - qui se vent un des ultimes bastions du marxisme-léninisme – et l'URSS se sont détério-rées. Sa nomination n'était pas la plus probable : on pensait que le poste irait plutôt à l'ambassadeur à Bangkok, M. Tran Quang Co.

MM. Thach et Thu avaient tous deux quitté le bureau pulitique lors du dernier congrès du PCV, qui avait vu l'élection au poste de secrétaire général de M. Muoi. Les deux hommes, rivaux politiques, a'effacent donc à leur tour du gouvernement. Contesté à l'intérienr par les « durs » du régime, M. Thach était également la bête noire de Pékin, qui souhaitait son départ avant une nurmalisation des relations sino-vietnamiennes.

# DIPLOMATIE

Première visite d'un dirigeant de pays industrialisé depuis la répression du « printemps de Pékin »

# Le chef du gouvernement japonais en Chine

Le premier ministre japonals M. Toshiki Kelfu, e entemé samedi 10 août une visite officielle de trois jours en Chine, la première d'un chef de gouvernement du monde industrielisé depuis la répression du «printemps de Pékin», en 1989. Il se rendre ensuita en Mongolie. pour una visite qui constitue également une première.

PEKIN

de notre correspondant

M. Kaifu précède ses homnlogues britannique et italien, attendus à partir de début septembre. Sun arrivée à Pékin seelle le retour complet à la normale entre la Chine et le Japon, aboutissement logique de la décision de Tokyn de lever - svant les pays occideotaux - les sanctions infligées à la suite de Tiananmen.

En prenant la tête de cette normalisation, Tukyo, soucieux pour des raisons de vuisinage de ne pas isoler Pékin, enteod renforcer sa propre position pour sa percée diplomatique dans de nouvelles zunes de l'Asie, comme in Mun-golie et l'Indochine. Si la Chine se voit aiosi récompensée de sa « bonne conduite » Jurs de la guerre du Golfe, les nuages qui unt assombri ses relations avec les démocraties necidentales ne sont pas dissipés totalement pour autant, et le Japon paraît vouloir en lenir compte.

Ainsi M. Kaifu se proposait-il de rappeler à ses interlocuteurs le souci des Occidentaux de vnir une amélioration de la situatiun des droits de l'homme en Chioe ce qu'il fera sans dnute à la japonaise, c'est-à-dire dans les formes et sana éclats - à l'occasinn d'un disenurs prunneé devant des représentants de la jeunesse chinnise. Sans être en puinte sur cette questinn, le Japon a fourni asile à une qua-rantaine de dissidents ayant fui In répression, et qui attendent actuellement le renouvellement de leur permis de séjuur. M. Kaifu doit également exposer ses vues sur la eréation d'un registre des ventes d'armes, ques-tinn particulièrement sensible pour Pékin.

. Après avoir eu l'oreille de ses interlocuteurs sur ces points déli-cats, M. Kaifu présentera en une seule tranche - d'un montant de 130 milliards de yens – nu lieu de trois mini-tranches pour un

tutal inférieur l'au dernier, la livraison annuelle des prêts pouvercementanx alppons à faible taux d'intérêt étalés sur la période 1990-1994, une manue bienvenue pour les caisses désar-gentées de Pékin. Ces prêts sont destinés à des projets hydrauli-ques. En revanche, la signature de l'accord annuel sur les crédits de développement de l'Eximbank japonaise pour des projets de mise en valeur de ressuurces nsturelles n'interviendralt pas avant la fin de l'année, Pékin réclament son augmentation.

#### Un crédit d'argence à la Mongolie

BETT TO COME COME

Regulation in

The state of the state of

Et .- .- ..

THE TANK AND THE

Actionism ...

1 2 - Sant ...

Royal Landen.

537(F. . ... . . . .

Differ to a view

3 77 ...

Oo pense aussi que M. Kaifu iovitera le chef de l'Etat chinois, Yang Shangkun, à se rendre au Japon l'année prochaine pour le viagtième anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Pékin souhaite vivement accueillir l'empereur Akibita pour une visite destinée à symbuliser une ère nuuvelle. Tukyu semble encore réticent, bien que le principe en ait été accepté.

En Mungolie, pays où il sera le premier chef de guuvernement nippun à se rendre, M. Kaifu exprimera, autamment par un crédit d'urgence de 100 millions de dullars, son snutien à la démocratisation et à l'inverture au marché de l'ex-satellite sovié-

Retournement irunique de l'Histoire : In Mongolie - alors dite « extérieure » - nvait commeucé à baseuler dans l'urbite russe avant même la révolution de t917, par réaction à un expansiunniame nippon venu s'ajouter à son difficile voisinage

FRANCIS DERON

Les chroniques de *La Reynière* à la sauce Desclozeaux EN VENTE EN LIBRAIRIE

Me is president Cossig

eu remplace aux affaire inc

のできた。 を 1985年 - 1995年 日本 を 1985年 - 1985年 日本 を 19

The state of the s

te chef du gouvernement jus

The second secon

DIPLOMATIE

en Chine

100

Andrew Park Property of the Control of the Control

Mary Mary

The section of Persons and Park

-

Control of the Contro

The second second

The state of the s

TE TO STATE OF THE STATE OF THE

<u>and the second of the second </u>

The second secon

The second second 44.

The section of the section of

The second secon

Alors que le cesaez-le-feu semblait à peu près respecté et que des échanges de prisonniers étaient prévus au cours du week-end, les eutorités croates ont évoqué, vendredi 9 eoût, pour la première fois depuis le début des senglents effrontements serbo-croates, la possibilité d'un « compromis » susceptible de contribuer au règlement de la crise.

Dans une conférence de presse à Zagreb, le vice-premier ministre croate, M. Zdravko Tomac, a déclaré, vendredi, que « la Croatie acceptera taus les compromis politiques qui ne remettraient pas en question son intégrité territoriale et sa souveroinete ». Il a ajouté que la Croatie était disposée à nuvrir un dialogue de paix avec les Serbes de Croatie et la Serbie - qu'il s'est cependant gardé de nommer explicitement - à condition que cette dernière renonce à « ses prétentions sur des territoires croates et reconnaisse lo souveraineté de la Croatie». Il s'agit, a-t-il dit, « d'une base (de négociations) à partir de laquelle nous cherchons une dissociation suivie de lo possibillie d'une nouvelle association» avec les autres Républiques. Le ministre a souligné d'autre part que son gouvernement travaillait sur un projet de définition des droits des Serbes de Croatie.

> La question da Kosovo

Toujours à Zagreb, le ministre croate de la justice Bosilko Mise-tic a annucé vendredi que la Croatie se préparait à un échange de prisonniers avec les forces. serbes et l'armée yougoslave, esti-mant qu'il s'agissait d'une « opérgtion difficile ». Les représentants de la Croix-Rouge internationale à Belgrade se sont refuses à tout commentaite sur cet échange, prévu sur le Danube, de part et d'autre des frantières croate et serbe à hauteur de Dalj, théâtre

dans la nuit du 2 au 3 août de sanglants affrontements qui ont fait, selon diverses sources, entre cinquante et quatre-vinets morts.

La question du Kosovo (province autonome sous tutelle serbe et peuplée à 90 % d'Albanais de souche), qui était passée à l'ar-rière-plan depuis le début de la crise, a resurgi jeudi avec une vio-lente diatribe de Tirana contre les « staliniens grand-serbes, Milose-vic-Adzic » (Sinbodan Milosevic, président de la Serbie, et Blagoie Adzic, chef de l'état-major de l'armée ynugoslave), qui menacent « l'existence des Albonais » du Kosovo. A Pristina, capitale de cette province, l'écrivain Ibrahim Rugova, chef de l'Alliance démocratique (UDK) – le plus influent parti d'opposition Incal - a réclamé la réunion d'une conférence européenne sur la Yougoslavie, a meilleure solution » pour régler pacifiquement la crise.

M. Rngova a, d'autre part, démenti les rumeurs circulant en Serbie selon lesquelles les Albanais du Kosovo s'apprêtent à onvrir « un front sud en Ynugos-lavle ». Si cela devait se produire, a-i-il ajouté, ce ne serait pas le fait de la population de souche albanaise qui, «en dépit de la répression permanente de la police serbe», s'efforce toujours d'obtenir une solution pacifique et politique de ses problémes. Il a estime que si un nouvean front, « imposé par la Serbie », s'ouvrait au Kosovo, l'Albanie voisine « ne resterait pas indifférente ».

M. Rugova avait annonce, jeudi que le Conseil de coordination des partls politiques dn Kosovo, qui regroupe les princi-pales formations d'opposition de la province, a adressé une lettre à la CSCE et anx Etats-Unis. européens » au Kosovo. Il avait précisé que cette lettre, dont il est l'auteur en tant que président du Conseil, avait été adressée à ces instances par le canal du prési-dent albanais, M. Ramiz Alia. -(AFP, Reuter.)

# | Zagreb ne dort que d'un œil

Suite de la première page

Pour l'heure, la capitale se laisse aller à la torpeur d'un mois d'aoûi étouffant. Mais ses habitants ne étouffant. Mais ses habitants ne dorment que d'un œil. Des affrontements nnt lieu sporadiquement à quelque soixante-dix kilnmètres, attisant moins les peurs des Zagrébois que leurs passions nationalistes. Quarante années de nivellement communiste n'ont pu faire oubier aux Croates qu'ils étaient Croates ni aux Serbes qu'ils étaient Seches du moint pe s'entretusient. Serbes. Au moins ne s'entretuaient-ils pas. Aujourd'hui que les deux communautés se déchirent à nouveau, chacun se sent enrôlé dans un camp. Des voisins de palier, des collègues de bureau, se découvrent Serbes ou Croates. Ils n'y avaient jamais prêté attention. Des couples mixtes – les mariages interethniques sont relativement fréquents voient resurgir nue antique pomme de discorde. Les Serbes, très mino-ritaires à Zagreb, inclinent à en rajouter sur la ferveur nationaliste de leurs voisins. Un résident étranger en connaît qui pendent à leur balcon le drapeau croate comme on

sérieux ou pas. Seule une poignée d'extrémistes rève d'en découdre, mais le gros de la population, si elle aspire à la paix, fait bloc der-rière le gouvernement, qui est prêt à la guerre.

> Fiers de leur histoire

Ankica G... une mère de famille Ankica G..., une mère de famille qui vit dans un grand ensemble au sud de la capitale, est assez représentative de cet état d'espril. Ses voisins serbes ont pris l'habitude de croiser dans l'ascenseur son aîné, vingt ans, qui a désené il y a quelques mois l'armée yougoslave pour s'enrôler dans la Garde nationale croate. Au début, Ankica G... a désapprouvé le choix de son fils. La rupture était trop brutale avec l'ordre ancien dont, comme beaul'ordre ancien dont, comme beau-coup de Croates, elle avait fini, coup de Croates, elle avait lin, bon gré mal gré, par prendre son parti. Aujourd'hui, elle comprend : «Comme tout le monde autour de moi, je suis pour la paix. Mais pas à n'importe quel prix. Les Croates sont fiers de leur histoire et de leur culture. Les Serbes doirent l'acceptent. La menace serbe soude les rangs des Croates, qu'ils la prennent au

Amplifiée par les affrontements récents, cette aspiration est partagée par tous. Les Croates n'accepternut « plus jamuis » assure Ankica G..., d'être dominés par les Serbes comme ils font été pendant appendix que de partagée écolité quarante ans de prétendue égalité entre Yougosiaves. Ils ne veulent plus entendre parler de ce passé-la, qui symbolise à leurs yeux la double férule serbe et communiste. Néanmoins, la rupture avec l'nrdre ancien les a laissés sans autre repère que celui de leur passé. Un passé de nationalisme, exacerbé paree que snuvent contrarié, et d'affirontements quasi incessants avec les Serbes. Désormais, seuls face à eux-mêmes, en quête d'une identité et d'un ciment, leurs vieux réflexes leur reviennent, presque intacts. Voilà pourquoi une mino-rité voudrait en découdre, comprise sinon approuvée par la majorité. Comme si les aspirations d'une nation moderne pouvaient se résumer à cette volonté de revanche

> Chômage inflation...

sur l'ennemi séculaire.

Les plus lucides des Crnates reconnaissent ce que ce conflu a d'anachrnnique, sinon de moyenageux. Le quoditien populaire Vecernji list («le Journal du soir») a publié il y a quelques jours un dessin où l'on voit deux hommes prébistoriques, les reins ceints de peaux de bête, se mena-cer de leurs massues. Sur Pune,

symbolisant les aspirations croates est écrit » Confédération ». Sur l'autre figure en cyrillique ll'alphabet en usage chez les Serbes) le mot «Fédération». Tout est dit sur l'en-jeu du conflit – les liens qui doi-vent unir les Républiques yougoslaves - et les méthodes primitives avec lesquelles, au cœur de l'Europe civilisée, les protagonistes prétendent en venir à bout.

La fièvre nationaliste qui s'est emparée de la Croatie relegue au second plan ce débai-là et quelques autres: le chômage, qui est passé officiellement de 8,8 % à 14,2 % du mnis d'avril 1990 à celui de cette année; l'inflation, qui galope au rythme de 75 % par semestre; les commerçants de Zagreb, qui affichent des réductions de 30 % à 50 % et gardent leur marchandise sur les bras; les hommes d'affaires étrangers, si ardemment attendus et qu'on allend toujours; les hôtels aux trois quarts vides sur la côte dalmate en plein mois d'anût. Crânement, les gens de Zagreb font face, et si quelques-uns d'entre eux commencent à stocker des denrées, les étals des magasins d'alimenta tion n'en souffrent pas encore, Le conflit n'a cu pour l'instant que des ennséquences limitées. Aussi fatalistes que déterminés, les Croates s'attendent malgré tout au

BERTRAND LE GENDRE

# La CSCE demande l'ouverture immédiate de négociations sur l'avenir du pays

la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ont demandé, vendredi 9 août, l'ouver-ture immédiate de «négociations sur l'avenir de la Yougoslavie». Ils ont rétiéré leur offre d'assistance sous la

Après deux jours de travaux au réclamant l'envoi « d'observateurs iniveau des hauts fonctionnaires des européens » au Kosovo. Il avait ministères des affaires étrangères, la CSCE a demandé anx autorités yongoslaves d'ouvrir ces négociations «comme elles en ont exprime l'intention» et ce «le plus rapide-ment possible, le 15 août au plus tard». Les 35 ont lancé un appel

Les trente-cinq pays membres de pressant à toutes les parties impliquées dans le conflit leur deman-dant de «s'abstenir de tout acte de violence ou de force préjudiciable » à affaires intérieures, Belgrade, soula reprise de pourpariers pacifiques. Ils soulignent que toutes les parties réitéré leur offre d'assistance sous la doivent agir dans le «plein respect des droits de l'Homme, y compris

> La délégation yougoslave n'a accepté qu'après de longues discussions le texte sur el'assistance aux négociations sur l'avenir de la Yougoslavie», qui prevoit le soutien des Douze au processus de dialngue. Des pays de la CSCE pourront également participer à ces négociations, yougoslave.

Réticente à toute intervention « politique » de l'Europe dans ses tenu par Moscou, s'est opposé à toute allusion concernant «l'inviola-bilité des frontières internes » du pays, un passage que voulait inclure technique des Douze et des 35 sous forme de l'envol d'observateurs est acceptable, mais nous sommes en train de lancer nous mêmes le dialogue palitique pour trouver une solution à la crise», a déclaré aux journalistes M. Vladimir Pavicevic, le numéro deux de la délégation

D Déconverte aux Etats-Unis d'un trafic d'armes à destination de la Yougoslavie. – Les autorités américaines ont arrêté, vendredi 9 août, un Américain et trois Croates impliqués dans une importante affaire de trafic d'armes à destination de la Yougoslavie, selon la télévision de Miami. Ils comptaient conclure un achat de matériel militaire d'une valeur de 12 millions de dollars et avaient déjà versé un premier acompte à leur fournisseur. Mais ce dernier était en fait un agent des douanes se faisant passer pour un trafiquant d'armes. Les quatre bommes, qui ont été incarcérés, comptaient exporter notamment des lance-missiles portables et des mitrailleuses. On ignore si ces armes étaient destinées aux indépendantistes croates ou à d'autres factions yougoslaves. - (Reuter.)

ITALIE: fondateur des Brigades rouges

# Renato Curcio pourrait être gracié par le président Cossiga

Le président de la République italienne. M. Francesco Cossiga, e ennoncé, jeudi 8 août, aon intention d'accorder la grâce à Reneto Curcio, fondateur des Brigades rouges, « même at celui-ci ne la demande pas ». Ces déclerations ont relancé le débat sur la «fin» du terrorisme dans la péninsule et l'opportunité de meaures de clêmence pour brigadistes encore incarcé-

ROME

de notre correspondant

C'était en mai. Les images firent vite le tnur des rédactions : le ministre et le terroriste ensemble. Au cours de sa tournée des prisons italiennes, le nouveau ministre de la justice, le socialiste Claudio Martelli, venait de rencontrer, dans la prison romaine de Rebib-bia, un homme sur la cinquantaine, barbu et cheveux grison-nants : Renato Curcio, le fondateur des Brigades rouges. La rencontre, qui semblait fintuite mais ne l'était probablement pas a décienche un processus qui pom-rait aboutir prochainement à la grace de l'un des principaux acteurs des «années de plomb» qui ont ensanglanté l'Italie des années 70 et 80.

Renato Curcio, détenu modèle, derrière les barreaux depuis jan-vier 1976, est préposé aux ordinateurs de la prison. Încarcéré pour la première fois en septembre 1974, délivré par sa femme cinq mois plus tard, il devait ctre à nouveau capture à l'issue d'une fusillade qui couta la vie à sa compagne Mara Cagol. La cbrono-logie des faits le prouve : le fondaleur des «BR» n'a pas participé à la période meuttrière du terrorisme rouge qui s'est déclenchée plus tard, après son incarcération, et a culminé avec l'enlevement d'Aldo Moro et le massacre de son escorte le 16 mars 1978.

Au cours de toutes ses années de détention, Renato Curcio a adhéré à toutes les phases succes-sives du terrorisme – de l'escalade de la violence au constat final de son inutilité. Mais il ne s'est jamais « dissocié » ou « repenti » comme tant d'anciens de ses camarades qui ont pu ainsi profi-ter des remises de peine prévues par la loi pour la lutte contre le terrorisme - qu'ils aient ou non confessé leur participation à des assassinats. Un seul exemple, celui d'Antonio Savasta, «repenti», qui a avoué dix-sept meurtres et se retrouve aujourd'bui en régime de retrouve aujourd'but en regime de semi-liberté après seulement neuf ans de prison. Curcio, lui, s'est toujours refusé à tourner la page en se déjugeant de cette façon, ou à demander une grâce individuelle en appelant de ses vœux une constituers arrelitiques. L'indulto. conclusion «politique», l'indulto, c'est-à-dire une remise de peine décidée par l'Etat.

> L'opinion divisée

Dans sa lettre - à l'initiative du ministre de la justice, lors de leur rencontre, et rendue publique ces jours-ci - l'ancien chef des Brigades rouges retrace a comme un citoyen commun [sans droits] » le parcours - le sien et celui des autres - à l'intérieur du phénomene terroriste. Il ne cherche aucunement à minimiser son rôle : «Il y n une responsabilité personnelle, écrit-il, à laquelle je n'en-tends pas me soustraire.» Mais il souligne ales effets pervers d'une fustice d'exception au nom de la raison d'Etat » qu'il serait temps de dépasser. Dans un passage, il la chaussée. Agé de cinquante-six évoque les victimes et la douleurs ans, M. Scopelliti avait représenté de feurs proches en reconnaissant son impuissance à réparer, par des déclarations et de bonnes intentions, le mai qui a été fait. Une lettre émouvante, celle d'un

Le débat est engage el l'actuel président de la République, Francesco Cossiga, - qui fut ministre de l'intérieur au plus fort de la vague terroriste - a donc fait part, jeudi 8 août, de snn intention d'accorder la grâce. M. Martelli lui, possède la demande de grâce entée en novembre dernier par la mère de Renato Curcio et la lettre de celui-ci. Il soubaiterait appliquer la grâce dans le cas personnel de Curcio, en attendant de pouvoir accorder une remise de peine générale à tous ceux qui portent une responsabilité politique et morale mais qui n'ont pas les mains tachées de sang

La questinn divise l'Italie. La classe politique aussi. En faveur de la clémence : le PDS (ex-PCI) et, certains démocrates-chrétiens; et dans le camp opposé : le président du conseil, M. Giulin Andreotti, pour qui el'Etat ne peut se repenthe. Quant à l'opinion publique italienne, un récent sondage effectué par l'Espresso fait état de 61 % de personnes hostiles à la libération de Curcio. Restent les parents des victimes qui anjourd'hui se rebellent contre ce qu'ils considerent comme « un coup d'éponge sur notre sang v. -(Interim.)

Q Assessinat d'un magistrat. - Un magistrat de la Cour de cassacion spécialisé dans les procès de Mafia, Antonio Scopelliti, a été assassiné, vendredi 9 août, alors qu'il circulait sur l'autoroute de Reggio (Calabre). Il a été découvert, sans vie, touché à la tête, dans sa voiture qui était sortie de l'accusation dans différents procès anti-mafia soumis à la Cour de cassation. Scion les enquêteurs, le ou les assassins ont dû ouvrir le homme que seize ans de prison feu d'une automobile qui doublait celle du magistrat. - (AFP.)

# La tristesse des parias albanais

Suite de la première page

Pas plus aujourd'hui qn'hier, l'Ita-lie n'est prête à être pour les Alba-nais ce que l'Allemagne de l'Ouest avait été pour les citoyens de l'Est, une maisnn amie nu se repnser d'une longue épreuve et jeter les bases d'une vie nouvelle. Les pre-miers réligiés caps de mars demiers miers réfugiés, coux de mars dernier, avaient certes été bien accueillis par la population, mais le gouvernem de Rome n'avait cessé de répéter qu'il ne voyait aucune raison d'ac-cepter sur son sol une immigration massive en provenance d'Albanie. massive en provenance d'Albanie.
Pourtant, sept mille des vings-quatre
mille émigrants d'alors ont été finalement admis, le ministre de l'immigration, Mª Margherita Boniver se
félicitant même, à la fin du mois dernier, à Tirana, de ce qu'ils soient au travail nn en formatinn. Les au travail nn en formatinn. Ces autres étaient priés de rentrer chez enx avant le 15, puis le 22, puis le 31 juillet, sans qu'à cette date aucune mesure coercitive n'ait été prise à l'encontre des récaicitrants. De l'autre côté de l'Adriatique, les candidats au départ y ont vu un

· Quand on n su que le port de Durrès était ouvert, on s'est dit que les deux gouvernements s'étaient mis d'necord n. explique M. Robert Budina, qui étudie le théatre pour devenir metteur en soène et désespère d'y parvenir en Albanie. En trois heures, assure-t-il, vingt mille personnes étaient rassemblées, impatientes d'embarquer et sures de par-venir à leur but des lors que les policiers albanais ne s'y opposaient que très mollement. Quand le cargo sur lequel elles s'étaient entassées a trouvé devant lui les vodettes de la marine italienne, le dépit s'est vite transformé en colère, et tout a été bon plutôt que de rebrousser che-

L'étudiant exprime son amertume, entouré d'hommes qui se pressent pour deviner le sens de cette conversation en français. Alentour, l'esplanade devant le vicux stade de La Vittoria offre un spectacle d'après émeute et d'érat d'urgence. Des soldats casqués, venus renforcer les et par les policiers, il régnait une où le Sajudis policiers, forment un cordon autour de la place sur laquelle trois ou quafemmes et des enfants ayant été nière. — (AFP.)

tre centaines de réfugiés sont assis ou allongés parmi les détritus et les projectiles que, quelques heures auparavant, ils lançaient sur les forces de l'ordre: morceaux de ciment arrachés aux gradins du stade, fragments de panneau d'affi-chage publicitaire. Derrière les policiers, quelques badauds sont venus nbserver, à bonne distance, ces furieux prets à se bousculer, à pren-dre le risque de se noyer, à se battre avec la police pour chaoger de

La bataille avait commencé le matin, Inreque quelques centaines d'Albanais, sur les sept mille parqués dans le stade, avaient résolu de s'en échapper à tnute force. Plusieurs dizaines y sont parvenus en profitant de la surprise des policiers, pourtant avertis par une première sortie la veille au soir (le Monde du 10 août). Le soir, les carabiniers qui patrouillaient dans Bari ramenaient parfois au stade un évadé, trop reconnaissable à ses vétements usés et maculés

aérien Plus tard, la ronde des autobus emmenant à l'aéroport des groupes successifs de réfugiés avait ranime leur colère, certains ayant cru que Pudlisation de ce moyen de trans-port débonnaire annonçait leur vic-toire et qu'il s'agissait de les conveyer jusqu'à quelque centre d'accueil. Ils se sont alors rendus maîtres d'un de ces autobus, ce qui a amené les policiers à faire usage de leurs armes pour lirer dans les pneus. L'affrontement qui a suivi a juger par les témoignages des uns et des autres, centains - des deux côtés - faisant état de coups de feu tirés par des réfugiés. Il y aurait en effet, dans leurs rangs, des déserteurs de la police albanaise, partis en emmenant leur arme. Aucun bilan précis ne pouvait être, cependant, obtenu des

forces de l'ordre. A l'intérieur du stade, dont l'accès était interdit à la fois par les réfugiés

emmenés dans la journée, restaient les hommes, âgés en majorité de vingt à trente-cinq ans, dont cer-tains, surtant de l'enceinte, affirmaient qu'ils étaient privés d'eau et de nourriture. Les médecins déclaraient que, bien que les bouteilles d'eau eussent été utilisées comme projectiles contre les policiers, des caisses en étaient loujours mises à la disposinnn des Albanais. Cependant. l'équipe médicale bénévole, qui avait traité ou dirigé sur des hapitaux une centaine d'enfants et près de cinquents adultes en deux jours, n'entrait

cents adultes en deux jours, n'entrait plus, elle-même, dans le stade.

Neuf Hercules C-130 de l'armée de l'air et plusieurs appareils de la compagnie Alitalia et de sa filiale inténeure ATT ont été utilisés, vendredi, pour établir un pont aérien avec Tirana, au rythme de quatre-plustre à cent dix réfunits par vol vingts à cent dix réfugiés par vol, accompagné, chaque fois, par une quarantaine de pnliciers. D'autres moyens sont mis à contribution, tels que des forry-boats au départ de Bari et de Brindisi, mais les responsables de l'opération craignent que ces navires ne soient, à leur tour, pris d'assaut à leur arrivée dans les ports albanais. L'armée envisageait de recourir à des barges de débar-quement, permettant des arrivées à

l'improviste sur les plages. Les autorités italiennes sont décidées à mettre fin fermement et rapi-dement à la tentative d'intrusion de ces quelque douze mille Albanais. Ces émigrants écanduits ne comprennent pas, eux, pourquoi ils sont ainsi rejetes. Les plus avisés devineni qu'ils nnt vraisemblablement été utilisés par leur gouvernement pour faire pression sur l'Italic afin qu'elle accroisse l'aide économique qu'elle apporte à son ancien protec-torat... Comme les autres, néanmoins, ils ont dans le regard la tristesse inguérissable du mépris et du rejet qui les ont transformés en bêtes curieuses et en parias. PATRICK JARREAU

URSS: manifestation à Vilnins contre les forces spéciales soviétiques. - Plusieurs centaines de militants du mouvement indépendantiste lituanien Sajudis ont entamé, vendredi 9 aout, un sit-in de qua-rante-huit beures devant la caserne des forces spéciales du ministère soviétique de l'intérieur (OMON) à Vilnius, pour exiger leur départ de Lituanie. Le Parlement lituanien – où le Sajudis est majoritaire - a voté pour ce retrait la semaine der-

meti Ehre, in cite



est maintenant une nécessité abso-

M. Chissano, au ponvoir depuis 1986, a fait la plus grande partie du chemin pour aller à la rencon-

tre de ses adversaires. Au cours des trois derniéres années, il a

changé de roétorique. Les rebelles de la RENAMO ne sont plus les

pays socialistes, engagé son pays dans le multipartisme et l'éconn-

adopter une nouvelle Constitution, entrée en vigueur le le décembre 1990, fauchant ainsi l'herbe sous le pied de M. Dhlakama, qui fai-

sait de cette nouvelle Constitution

une de ses principales revendica-

M. Chissano a certainement été

trop vite pour M. Dhlakama, ne lui laissant qu'une marge de manœuvre réduite et peu de chances de sortir du conflit avec

les bonneurs. Pour signer un ces-sez-le-fen, rendre les armes et

accepter le jeu d'élections plura-listes, la RENAMO doit au moins

avoir un peu d'espoir de l'empor-ter. Or toutes les cartes semblent aujourd'hui se concentrer entre les

mains du président. Il doit trouver un atout lui permettant de rame-ner la RENAMO<sup>3/2/2</sup> la table des

négociations, afin d'avancer vers une solution pacifique....

FRÉDÉRIC FRITSCHER

# **AFRIQUE**

MOZAMBIQUE: nouvel échec des négociations avec les rebelles

# La guerre sans fin?

Le gouvernement et les rebelles de le Résistance nationale mozambicaine (RENAMO), ont mis fin, vendredi 9 août. à Rome, à leur septième réunion da négociations, sans avoir obtenu la moindre résultat permettent d'espérer la fin prochaine de la guerre civile, qui déchire le pays depuis quinze ans. Les pourparlers entre les deux belligérants devraient reprendre en septembre.

de notre correspondant

L'exemple angolais n'a pas incité les frères ennemis mozambi-cains à la sagesse. Alors qu'après quinze ans de guerre civile, l'Unita de M. Jonas Savimbi et le MPLA de M. José Eduardo dos Santos sont parvenus à s'entendre sur l'es-sentiel, le gouvernement de Maputo et les rebelles de ln RENAMO n'arrivent pas à se met-

Rome depuis le début du mois pour un septième round de pourparlers, n'ont pas progressé. La presse officielle mozambicaine affi-chait son pessimisme en titrant, jeudi 8 août: «Les négociations de paix » La délégation de la RENAMO a effectivement rejeté les propositions des médiateurs italiens sur les garanties politiques qui auraient du débloquer la situa-

Les médiateurs proposaient que la RENAMO reconnaisse le gou-vernement en place. En échange, Maputo aurait accepté de prendre en considération tous les points que le mouvement rebelle de M. Aphonso Dhlakama souhaitait voir modifier dans le nonvean système législatif, et aurait envisagé de lui accorder un statut spécial le différenciant des autres partis poli-tiques. Le gouvernement avnit accepté, mais la RENAMO a, elle, finalement refusé, estimant que les discussions ne patiraient pas d'être Mozambique, au pouvoir) ait

n ÉTHIOPIE: retour de Méde cins sans froatière. - Les autorités d'Addis-Abeba ont signé, jeudi 8 août, un accord autorisant Médecins sans frontière (MSF) à travailler de nouveau en Ethiopie, l'organisation bumanitaire. L'équipe de MSF avait été expul-sée d'Etbiopie, en 1985, après avoir dénoncé les transferts de populations ordonnés par le régime du colonel Menguistu. - (AFP, AP.)

□ NIGER : la conférence nationale suspend in Constitution. - La conférence nationale réunie à Niamey a décidé, vendredí 9 août, la suspension de la Constitution et le « maintien provisoire » du président Ali Saibou dans ses fonctions, sous le contrôle de la conférence nationale. Le gouvernement, chargé d'expédier les affaires courantes jusqu'à l'élection d'un premier ministre, a été placé, lui aussi, sous contrôle de le confé-rence. – (AFP. Reuter.)

SIERRA LEONE : les Etats-Unis envoient de l'aide militaire. -Un avion-cargo américain transportant une aide militaire est arrivé, vendredi 9 août, à Freetown, n-t-on appris de source diplomatique. Cet envoi de matériel - dont l'inventaire complet n'est pas précisé – vise à aider l'armée de Sierra Leone à repousser les attaques frontnliéres des rebelles du Front patriotique nntional du Libéria (FPNL) de M. Charles Taylor. Wasbington



défini sa stratégie. C'est à quoi devraient s'atteier les représentants du FRELIMO, dont le sixième congrés doit s'onvrir, Inndi

Le gouvernement et le RENAMO s'étaient réunis pour la première fois, en juillet 1990, à Rome. Après un an de négociations, le seul résultat tangible a été l'accord, signé le l'u décembre 1990, signé le l'u décembre 1990, signé le l'un décembre 1990, signé le l'un décembre 1990, signé le le troppe 1990, stipulant que les tronpes zimbabwéennes, présentes au Mozambique aux côtés des forces gouvernementales mozambicaines, seraient cantonnées dans les cou-loirs de circulation de Beira et du Limpopo. En contrepartie, les gué-rilleros de M. Dhlakama s'engageaient à ne plus attaquer les eonvois. Hélas, dés le mois de mars, la RENAMO, brisant ce cessez-le-feu partiel, recommencait ses harcèlements contre les trains reliant Harare (capitale du Zim-babwe) à Beira, le grand port mozambicain de l'océan Indien.

# Massacres

à répétition Les attaques de la RENAMO n'ont, en fait, jamais cessé. Les témoignages de paysans mozambi-eains sur les enlèvements, les mutilations, les massacres perpé-trés par les hommes de M. Dhlakama sont légion. Le dernier en date a eu lieu lors de la prise de Lalaua, une localité de la province de Nampula, dans le nord du pays. Selon des reseapés, les rebelles ont assassiné publique-ment quinze personnes, le 29 juin, avant d'en massnerer plusieurs dizaines d'autres, à coups de basonnettes, puis de placer les têtes des victimes sur les étalages vides des magasins. Quelques jours plus tard, l'odeur insoutenable dégagée par les corps en décompo-sition contraignait les rebelles à

quitter le centre-ville pour s'établir à un kilomètre de Lalaua. Les troupes gouvernementales ont, depuis, repris le contrôle de la ville, où au moins neuf cents rebelles stationnaient à la mi-juil-let. Mais les douze mille personnes qui avaient fui vers les localités voisines ne sont pas revenues. Elles sont allées grossir les rangs des deslocados (déplacés), qui ont quitté leur domicile pour échapper aux atrocités commises par la

dans des lieux plus surs, à l'inté-rieur du pays. Ils sont aujourd'hui 1,8 million dans ce cas.

D'autres ont fui vers les pays frontaliers. Ainsi, au Malawi, on évalue à un million le nombre de réfugiés mozambiceins, tandis qu'en Afrique du Sud, plusieurs centaines de milliers d'autres surcentaines de milliers d'autres survivent tant bien que mal – notamment dans les homelands du Kangwane et du Gazankulu, où les
populations loeales parlent les
mêmes langues. Les représentants
des organisations bumanitaires,
présentes nu Mozambique, estiment qu'un tiers des quinze millions de Mozambicains sont, directement qu'indirectement, touchés tement ou indirectement, touchés

par la guerre.

Les deux tiers de la population vivent en dessous du scui de pauvreté absolue. Le ministre des finances estimait, fin 1990, que la guerre avait coûté quinze milliards de dollars. Les destructions tou-ebent toutes les infrastructures, bnrrages, lignes à baute-tension, usines, mais aussi les écoles, Trois coles primaires sur quatre, une école secondaire sur cinq, ont été détruites. En 1990, plus de 40 %

de la RENAMO La situation économique est, elle aussi, catastrophique. La seule facture pétrolière, en 1991, excésive (un milliard de dollars par an) ne peut être interrompue, au cours de la décennie à venir, sans précipiter le pays dans la banqueroute. Cette année, le Mozambique a besoin de plus d'un million de tonnes d'aide nlimentaire pour conter la famine. Le déficit en nourriture a été aggravé par la sécheresse, qui a frappé la pro-vince de Manica – l'une des plus fertiles du pays – tandis que des inondations dévastaient les provinces de Nampula et de Cabo Delgado. C'est un nouveau défi qui est ainsi lance à la communanté internationale. L'an passé, sur les 218 000 tonnes promises, sculement 124 000 étaient arrivées à destination.

Pour les Mozambicains, la paix

APRIQUE DU SUD : lors d'un rassemblement anquel participait M. De Klerk

# Des affrontements entre des militants d'extrême droite et la police ont fait cinq morts

lue. Il faut reconstruire le pays, restructurer l'agriculture, attirer les eapitaux étrangers, permettre à Au moins cinq personnes ont été tuées et une cinquantaine d'autres blessées, dans la soirée du vendredi Meputo d'honorer su dette, en finir avec les contrôles de l'Etat et 9 août, à Ventersdorp, dans la pro-vince du Transvaal, lors de violents privatiser le secteur public : eutant de priorités que l'administration du président Joaquim Chissano n déjà prises en compte. Mais il n'est pas si aisé de passer, du jour accrochages entre la police et des militants d'extrême droite qui tentaient d'empêeber la tenue d'un rassemblement du Parti national, an lendemain, d'nne économie socialiste à une économie de marau cours duquel le président Frédéebé. Paradoxalement, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale sont toujours ansai satisfaits de leur éléve rik De Klerk devait prendre la parole. Trois des cinq personnes tuées sont des membres du Mouve-ment de résistance afrikaner (AWB, mozambicain. Ils doivent impérati-vement continuer à le soutenir, néo-nazi) et les deux autres sont des Noirs, victimes des assaillants sous peine de voir tous les efforts consentis jusqu'à présent réduits à

Les violences ont éclaté lorson la police, esperant contenir les extrémistes, a lancé des grenades lacrymogènes. Les manifestants ont alors essayé de briser un des cordons de police, pour entrer dans la salle où se tenait la réunion. Les forces de l'ordre ont immédiate-ment riposté, tirant à balles réelles sur les membres de l'AWB. La scène est devenue encore plus chaotique, quand les extrémistes ont réussi à mettre hors d'usage le

de la RENAMO ne sont plus les atrafres » ou les «bandits armés» qu'ils étaient auparavant. Il a compris – et fait comprendre au FRELIMO – qu'une victoire mili-taire était illusoire. Il a engagé le dialogue avec la RENAMO, rompu les vieilles amitiés avec les Dans l'obscurité, alors que les rues étaient noyées de gaz lacrymogène, les hornmes de l'AWB se sont déchaînés, crevant les pneus des voitures, brisant des vitres et tirant sur les minibus qui passaient dans le quartier, bondés de passagers noirs. Un groupe d'extrémistes a arrêté un taxi, forcé ses occupants noirs à en sortir, et commencé à

les battre. La police, qui tentait de les en empêcher, a essuyé des

C'est la première fois que des mouvements pro-apartheid utilisent des armes à feu contre la police. Les dirigeants de l'AWB - dont M. Piet Rudolph, arrêté au cours des éebauffourées - ont affirmé que ces ineidents marquaient le commencement du « soulèvement boer » (afrikaner). M. De Klerk. arrivé sur les lieux une heure plus que du Sud », a-t-il commenté, s'indignant de voir des hommes « tirer sur les gardiens de la loi et de l'or-dre, parce qu'ils font leur devoir ». — (AFP, AP, Reuter.)

u La branche armée de l'ANC rémie en conférence. - L'aile militaire du Congrès national africain (ANC) est réunie, depuis vendredi 9 août, à Tohoyandou, dans le nord-est du pays, pour débatire de sa transformation d'armée de guésa transformation d'armée de gué-rilla en armée régnlière, afin, a expliqué le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, que « sex-hommes puissent prendre la place qui leur revient au sein des forces armées d'une Afrique du Sud démocratique». Quelque deux cent quarante délégués assistent à cette conférence, la première à se tenir en territoire sud-africain. – (AFP.)

# M. Perez de Cuellar lance un appel à la «modération» pour le Sahara occidental

York, les parties en conflit au Sahara occidental à faire preuve de moderation », estimant que les e moderation », estimant que les récentes actions militaires pourraient emetire en danger la mise en œuvre du plan de l'ONU», changé de veiller à l'organisation: du référendum, ou « menacer le cessez-le-feu », censé entrer en vigueur, en septembre. M. de Cuellar s'est dit « profon-

Le secrétaire général des Nations dément inquiet», après les raids de unies, M. Javier Perez de Cuellar, a l'aviation marocaine, les 4 et 5 août, l'aviation marocaine, les 4 et 5 août, sur les localités sahizouies de Tifariti et Meharise (le Monde du 10 août), que la direction du Polisario avait immédiatement dénoncés. L'organi-sation sahraouie a fait savoir, ven-dreth, qu'elle craignait e*l'imminence* d'une nouvelle agression-militaire marocaines, et à demandé à TONU de prendre « des mesures urgentes pour éviter l'irréparable ». 204AFP, Reuter.)

227 m

2.25

Service ...

Land of the contract of the co

Prop. \_\_\_\_\_

# **AMERIQUES**

#### **ÉTATS-UNIS**

# Démission de l'attorney général

L'attorney général Dick Thornburgh (équivalent américain du ministre de la justice), a remis, vendredi 9 août, sa démission au président George Bush pour bri-guer un mandat de sénateur, a annoncé la Maison Blanche. M. Bush a accepté cette démission, soulignant qu'elle représen-tait une « grande perte» pour son cabinet. Il a ajouté que son ancien collaborateur était le « candidat le plus solide possible » du parti répu-blicain pour conserver le siège de

sénateur de Pennsylvanie, que M. Thornburgh, ancien gouverneur de cet Etat, compte briguer. Ce poste est vacant depuis la mort, en avril dernier, du sénatenr John Heinz dans un accident d'avion. Ln Maison Blanche a indiqué qu'elle était à la recherche d'un candidat à la succession de M. Thornburgh, qui avait été nommé à la justice par le prési-dent Resgan, en remplacement de M. Edwin Messe, impliqué dans

La retraite du commandant de l'opération « Tempête du désert »

# Le général Schwarzkopf s'en va à la pêche

Le vainqueur de la «mère de toutes les batailles» contre l'Irak, baptisé «l'Ours» par ses soldats, n'e pu s'empêcher d'écraser une larme lorsqu'il a remis, vendredi 9 août, son commandement à

Au cours de la cérémonie en granda pompe qui a'est déroulée Florida (sièga du commandement central américain pour le Proche-Orient), dans une chaleur toute kowartienne, le général d'arméa Norman Schwarzkopf a, à cinquante-six ans, passé une dernière fois en revue ses troupes en tenue de camouflage belge et

Tempête), qui avait déjà eu le suprême honneur d'être fait chevalier de l'ordre du Bain par la reine d'Angleterre, a reçu, des mains du secrétaire à la défense Diek Chenay, la médailla pour servicea aminenta (distinguished services medal) de l'armée améri-caine. Demière distinction d'une un seandale financier. - (AFP, UPI, Reuter.)

son successeur, le général des marines Joseph Hoar.

marron. longue aéria pour calui qui a euaai été fait chevelier de In Légion d'honneur.

Dans son discours d'adieu, le eommandant das opérations « Boueliar du désart » et «Tempère du désert» a tenu à remercier le président Bush pour lul avoir laissé la liberté da conduire les opérations militaires, manière de tirer un trait sur qualques divergences dont il avait eu l'imprudence de faire àtet. «Le courage dont yous avaz fair preuve est écrit dans les sables, les cieux et les airs du golfe Per-sique», a ajouté, lyrique, le géné-ral Colin Powell, chef d'état-major

«L'Ours a conclu la cérémonie en invitant son fils, Christian, à partir à la pêche avec lui. Le général peut aller tranquillement taquiner la poisson. Una maison d'édition eméricaine lui e déjà versé 6 millions de dollars pour écrire les mémoires d'une carrière militaire de trente-cinq ans, qui prendra officiellement fin le 31 août.

#### RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

# L'ancien président Jorge Blanco a été condamné à vingt ans de prison pour corruption

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

L'ancien président dominicain Salvador Jorge Blanco a été condamné jeudi 8 août à vingt années de prison et à une amende de 97 millions de pesos (46 millions de francs). Agé de soixantecinq ans, M. Blanco, au pouvoir de 1982 à 1986, a été recomm conpable de détournement de fonds publics. M. Blanco, qui a immédiatement fait appel, était notamment accusé d'avoir ordonné à l'armée et à la police d'acheter, au prix fort, du matériel à des entreprises appartenant à plusieurs

Peu après le retour an pouvoir de l'actuel président conservateur Joaquin Balaguer, en 1986, M. Blanco, sociel-démocrate, s'était réfngié aux Etets-Unis. Condamné une première fois par contumace en novembre 1988, il était rentré à Saint-Domingue et avait demandé à être de nouveau

#### Scandales en série

Emaillé d'incidents, plusieurs fois interrompu en raison des ennuis de santé da principal accusé, le procès, qui a duré plus de deux ans, s'est tranaformé, selon la défense et une partie de la presse, en « une opération politique» contre le Parti révolutionnaire dominicain (PRD), une formation membre de l'Internationale socialiste que dirigeait M. Blanco, lorsqu'il avait été du avec une nette majorité en mai 1982. « Tout le monde sait que la sentence a été dictée par le pouvoir», a estimé M' Rafael Luciano Pichardo, l'un des défenseurs de M. Blanco.

Peu banale en Amérique latine, la condamnation d'un ancien président pour corruption est une première en République dominicaine. Divers commentateurs foat cependant remarquer que le pillage des deniers publies n'a guère cessé depuis 1986. Si personne ne met en cause l'intégrité personnelle de l'actuel chef de l'Etat, les scandales se succedent néanmoins à un rythme accéléré depnis quelques mois, éclaboussant les membres de son entourage.

En avril dernier, le président

Balaguer s'est vu contraint de limoger son secrétaire à la présidence, qui exerce les fonctions d'un premier ministre, M. Rafael Bello Andino, impliqué dans un scandale à propos d'un contrat avec la compagnie canadianne Hydro-Québee. Tout récemment, le Parti de la libération dominicaine (PLD), la principale formation de l'opposition, a accusé le gouverneur de la Banque centrale. M. Luis Toral, un autre dauphin du vieux président, de profiter de ses fonctions pour a'enricbir de manière ébontée. Diplomates et représentants des organisations internationales confirment l'ampleur de la corruption, qui s'étend tous les niveaux de l'administration dominicaine.

Facilité par la vénalité de nombreux juges et fonctionnaires, qui en dépit de salaires de misère mènent une vie de millionaires, le trafic de drogue se développe : le directeur des douanes de l'île voisine de Porto-Rico, M. George McNenney, vient d'affirmer que la République dominicaine étnit devenue la principale plaque tournante des trafiquants dans le bas-

JEAN-MICHEL CAROIT

#### ARGENTINE

# Remplacement Le président argentin Cerlos

Menem a annoncé, vendredi 9 août, qu'il avait accepté la démission de son ministre de l'in-térieur, M. Julio Mera Figueroa, qui sera remplacé par M. José Luis Manzano, chef du groupe parlementaire péroniste depuis 1983. M. Mera, second ministre de l'intérieur du président Menem, avait été vivement critiqué après avoir confié au magazine Pagina 30 qu'il avait en, à la demande de M. Menem, des contacts avec des rebelles ultrariationalistes et avec M. Liccio Gelli, chef de la loge italienne P-2, dont le nom a été associé à des scandales bancaires et politiques dans les années 70 et 80. Sa démission intervient à la veille d'élections . législatives et provinciales par-tielles - (Reuter.)

CUBA: l'assistance militaire et teebnique de l'URSS s'éléve à 2,5 milliards de dollars par au. — L'Union soviétique fournit plus de quatre milliards de roubles (envi-ron 2,5 milliards de dollars) d'as-sistance technique et militaire à Cuba par an, a révélé, vendredi 200t, l'agence indépendante l'Académie des seienees de l'URSS. Selon cet institut, l'URSS fournit jusqu'à 1,5 milliard de roubles (900 millions de dollars) de « pure assistance militaire » et environ 3 milliards de roubles (1,8 milliard de dollars) d'aide technique à La Havane. La dette totale de Cube à l'égard de l'Union soviétique s'élevait en 1989 à 15,5 milliards de roubles (9,5 milliards de dollars). — (AFP.)

n PÉROU: trente-sept moris au cours de combats entre l'armée et la guérilla. Des affrontements entre les guérilleros et les forces de l'ordre ont fait trente-sept morts ces derniers jours, dans une région productrice de coca sintée dans la invale acceptance. jungle amazonienne, e indiqué,

ont fait cing mons A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Marine Marine Communication of the Communication of

A STATE OF THE STA

And the second second

**等一种** 

-----

# # · · ·

THE PART OF THE

10.57

1.00

72.3 12.

10 mm

1.077.75

40 to 25%

# 7E Marie Company 1 1 2 2 2 2 and there are 0.4 The season of th An order i bredite etmaß. A STATE OF THE PARTY. Carrie of the Conference - 12. **阿拉斯** 大學 不管 1. 4 4 4 4 A STATE OF THE STA THE PARTY OF THE PARTY The second secon 1000 the the dept to April 1985 April 1985 April 1985 April 1985 Marketine Typeson . The minday and the A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Perez de Carlas ande man that the reinsens do not

Lerge Blanco

THE PARTY OF THE P

143.7

AND ARREST STATE

A STATE OF THE STA

And the second

No second

The state of the s

The second secon

-

A Company of the Comp

Marie Control of the Control of the

------

Marian Street

Company of the second

while there is not a said a second

the second of the second

-And the second s And the second

L'entrée du futur tunnel routier Quant à la rnute de la vallée passant sous le col du Somport (Pyrénées-Atlantiques) ne sera pas The second of the second construite dans les limites du parc Section 1 M. Marine And the second THE WAY and the

national des Pyrénées. Ainsi en a décidé M. Paul Quilès, ministre de l'equipement, après que son collègue, M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, ont refusé toute nouvelle amputation du territoire protégé. Moyennant un coût supplémentaire qui a'a pas été révélé, l'entrée de l'ouvrage sera ouverte un peu plus inin dans la vallée. L'accès au tunnel devrait être aménagé a de manière légère». gossc.

quelques créneaux de dépassement à trois voice et des contournements de village. Elle devrait voir passer 4 000 véhicules par jour, d'ici quelques années. En contrepartie, la nationale 134, qui monte jusqu'au col, sera déclassée, ce qui devrait contribuer à la tranquillité du site. Cette décision d'ensemble devrait constituer, selon le ministre de l'équipement, le solution ala plus écologique » à la liaison routière internationale Peu-Sara-

d'Aspe, elle ne comporterait que

SPORTS

G BOXE : Fabrice Bénichou vainqueur par K.-O. – Le Français Fébrice Bénichou a conservé son titre de champion d'Europe des poids plume, en battant, par K.-O. à la huitième reprise, l'Italien Salvatnre Bottiglieri, vendredi snir 9 août à Antibes. A vingt-six ans, après avnir déjà été champinn d'Europe des coq en 1988, puis du mande des auper-enq (IBF) en 1989 et 1990, Bénichau, qui compte désormais trente victoires pour dix défaites, semble ainsi

titre mondial dans la catégorie des poids plume.

D FOOTBALL: metch nul entre Marseille et Paris-Saint-Germalu. - Maigré un Chris Waddle revenu à son meilleur niveau, les cham-pions de France ont du se contenter d'un match nul (0-0), vendredi soir 9 soût à Marseille, en match avancé enmptant pour la cinquième jnurnée du ebampinanat de France de football de première division, devant un Paris- SG en pour aix actaites, semple ainsi progrès et très solide en défense. quet a demandé une autopsie.

marchalt pas bien fort, va s'en

Dans les services de la Ville, on

se prépare à faire face au mécon-

tentement des pramateurs qui

croyaient leur permis valable. On va donc faire appel des décisions

du tribunal administratif, au

mnine pour lenr remnnter te

moral, mais sans trop y croire. On

étudic surtout une nouvelle rédac-tion plus précise du fameux article

UH-15 d'où vient tout le mal. Les

motifs de dépassement de COS, au

nombre d'une dizaine, seront clai-

rement énumérés. Puis, on mettra

en route, non pas une révision du

POS de Paris - pracédure qui durerait des années - mais une

simple modification qui, tout de

meme, nécessitera nne enquête

publique, l'accord de chacun des

arrandissements et un vate da

conseil municipal. Pas moins de

Onelle ville

demain?

Paris ayant ainsi montré l'exem-

ple, il est probable que toutes les

villes de France dont le POS com-

porte un article UH-15 autorisant

les surdensités devront également

se mettre à l'nuvrage. Mais du

coup, le problème de la densifica-

tinn nibaine et de ses ennsé-

quences - encombrement et dégra-

dation de la qualité de la vie - va

se trouver posé partont, alors que

les citadins y sont de plus en plus

sensibles. A Paris par exemple, les

reennrs contre les permis de

construire ont doublé. Ils touchent

à présent tous les arrondissements,

même réputés populaires, et ceux

qui sont de mieux en mieux argu-

entés. Une sorte de divorce se

ble se dessiner entre les élus, qui

population de leur cité, et les habi-

tants, qui vondraient vivre tran-

quilles. Derrière un débet d'anna-

rence juridique, le dépassement de

COS, se profile la véritable ques-tinn : quelle ville snuhaite-t-nn

MARC AMBROISE-RENDU

Petite voiture

pour demain?

rèvent d'ausmenter sans cess

six mois de travaux.

trouver encore ralentie.»

**AMÉNAGEMENT** 

Plusieurs permis de construire annulés à Paris

# Tous les plans d'occupation des sols sont remis en question

En quelques semaines, le tribunal administratif de Paris a annulé quatre permie da construire et s'apprête, sans douts, à en condamner quelques dizaines d'autres. Explication : la mairie a autorisé la construction de plus de mêtres carrés que ne le permet le plan d'occupation des sols (POS), sans justifier ce dépassement de manière convaincante. La capitale n'est pas seule concernée par ce problème, qui tnuche tnutes les villes de France dotées d'un plan d'occupation des sois.

Ce ne sont pas les constructeurs qui sont fautifs, mais les fonctionnaires délivrant les permis, car ils s'appuient sar an texte ann conforme. Le résultat en tous les cas est le même : les promoteurs doivent arrêter leur chantier, S'ils continuent à construire, ce sera à leurs risques et périls. Les locaux construits sans permis n'anrant pas d'existence légale et ne pourront être vendus,

L'affaire, bermétique an profane, mérite quelques éclaircissements. On connaît les plans d'oceupstion des sais actuellement institués dans quinze mille communes de France et leur corollaire, les coefficients d'occupation des sols (COS), e'est-à-dire le nombre de mètres carrés de locaux que l'un peut édifier par mêtre carré de sol, Telle est, depuis 1976, la loi d'airain de l'urbanisme. Mais le législateur s voulu lui donner un peu de souplesse. Le code de l'urbanisme, dans son erticle L 123, prévoit que des dépassements de COS, c'est-à-dire des surdensipour des raisons d'urbanisme et d'architecture, soit pour faciliter l'instalfation d'équipements publics. La plupart des règlements de POS réprésairent cette disposition sans autre précision, laissant ainsi aux maires qui, depuis la décentralisation, signent les permis de ennstruire, nne appréciable marge de manœuvre. C'était: antamment, le cas da premier POS de Paris, datant de 1977, et de sa seconde version de 1989.

Un arrêt du Conseil d'Etat

Voilà donc une bonne douzaine d'années que, en vertu d'un article UH-t5, des promoteurs abtiennent de l'Hôtel de Ville l'autorisation de construire en surdensité, par exemple quand leur projet s'intercale entre deux immeubles déjà élevés. Le rétablissement d'une ligne de faîtage et l'harmonie des façades, qui est une traditinn haussmannienne, justifient-ils que

se bouchent, petit à petit, toutes les «dents creuses» du tissu parisien? Chaeun y trauve san compte : les promoteurs, qui peu-vent vendre avec profit des mètres carrés supplémentaires, et la Ville, qui leur fait payer une taxe dite de surdensité.

Pendant des années, cette disposition a été de peu d'effet, car la construccion se fanguissait à Paris. Depuis 1988, les chantiers privés nnt recommencé à tnurner. Le nombre des permis délivrés a sugmenté de 35 % entre 1987 et 1989. On estime qu'en 1990 les constructeurs ont «gratté» 20 000 mètres carrés supplémentaires au titre de l'article UH-15. Ces dépassements out rapporté 500 millions de francs au budget municipal. Devant ces immeubles, qui grim-pent et qui leur masquent le soleil, les habitants s'interrogent, se renseignent et se fâchent. Exemple : dans la très résidentielle rue Léon Delhomme, à Paris, 15 arrondissement, un promoteur a obtenu de ennstruire en surdensité un immeuble de six étages à la place d'une vicille batiese qui en avait deux. Le propriétaire d'en face, ancien conseiller à la Cour des comptes, a immédiatement attaqué le permis de ennstruire, sans inquiéter grand monde. Apparem-ment, tout s'est passé dans la léga-

La surprise est venue de province. Les juristes ont découvert qu'en janvier 1991 ic Conseil d'Etat avait annulé un permis de ennstruire en surdensité délivré par la mairie de Moulins (Allier), an motif que les raisons d'architecture invaquées par la ville étaient beanconp trop vagnes. Antrement dit, tous les articles UH-15 des POS publiés en France seraient rédigés de manière laxiste. Et c'est à tort que les services municipaux s'en prévalent pour accorder des mètres carrés supplémente irea aux promoteurs. Ce. jugement, lorsqu'il e été connu, s fait l'effet d'une bombe. Le tribu-nal administratif de Paris ne pouvait que s'y conformer. Depuis le printemps 1991, tous les permis de construire prévoyant des dépes-sements de COS et qui ont fait l'abjet d'un recours sont donc systématiquement annulés. Dans la capitale, une trentaine de dossiers seraient, dit-on, en cours d'instruction, et soixante-dix autres permis de construire pourraient également tomber, si quelqu'un s'avisait de

e C'est la première fais que ce genre d'affaire arrive depuis que les POS existent, se désole M. André Antolini, président de la fédération teurs, Un certain nombre de chand'au moins six mois. La construc

nationale des promoteurs construc-

La future liaison routière Pau-Saragosse

L'entrée du tunnel du Somport

évitera le parc national des Pyrénées

tiers parisiens vant être retardes tinn de ingements, qui déjà ne

# FAITS DIVERS

contre grosse cylindrée Les policiers de Libourne, en trauver aans cesse l'emplace-Girande, n'avaient jemais conduit ment réservé aux handicapés dans leur commissariat un délinquant parell. L'homme auquel ils ont dressé plusieurs procès verbaux pour dégradation de biens appartenent à autrui n'a même pas pu se lever pour répondre à leur interrogataire. M. Gérald

Edmond est déjà condamné au fautauil roularn, il ast paraplégique. Pourtant, dans le parking d'un supermarché, il a été surpris en train de «bomber» la BMW d'un touriste allemend. Sur la capnt de snn cedversaire », il veneit d'inscrire en lattras blanches: «Respectez la signali-

M. Edmond était excédé de voiture.

**EN BREF** 

Deux enfants périssent dans un incendie à Paris. - Les pompiers qui sont intervenus vendredi soft pour éteindre un incendie survenn dans un immeuble de la rue Lafayette, à Paris (10), not découvert dans les décombres du septième étage les corps carbonisés de deux enfants de un et einq ans. Les parents des petites victimes étaient absents lors de l'incendie.

p Snicide d'un déterm à la maison d'arrêt de Strasbourg-Elsau. - Un détenu de la maison d'arrêt de Strasbnurg-Elsan (Bas-Rhin) s'est snieidé, dans la nuit do 7 au 8 août, dans une cellule disciplinaire nu il evait été placé le le anut punt e comportement outrageant vis-à-vis des gurdiens». Le prisonnier, âgé de vingt ans, qui avait été condamné six fois pour divers vois, a été découvert pendu au bout d'un drap attaché eux barreaux de sa celiule. Le Par-

D Denx morts dans l'accident d'un hélicoptère britannique dans le Var. Puma de la Royal Aerospace Establishment non peri carbonises et deux ingénieurs not été blessès dans l'accident de leur apparcil, vendredi 9 20ût à Maniferrat (Var), au sud du camp militaire de Canjuers d'où ils avaient décollé. L'hélicoptère expérimentait un nouveau système de visée à infrarouge dans le cadre d'exercices trilatéraux svec la RFA et la France.

Une trousse de toxicomane distribuée gratuitement en Suisse. -L'association suisse de lutte contre le Sida, «Aide suisse Sida», distribue gratuitement une trousse de taxicomane comprenant denx seringues, une aiguille de rechange, de l'acide ascorbique, permettant de diluer l'héroine, et un préservatif, selon le quotidien le Matin de . Lausanne. Cette initiative est appuyée par des sultorités du canton de Saint-Gall

**IMMIGRATION** 

La lutte contre le travail clandestin

# Démantèlement de la filière « Topkapi » entre la Turquie et la France

Un réseeu d'immigration clandestine, ayant fait entrer plusieurs milliers de travailleurs turcs en France, a été mis au jour, après deux ans d'enquête par les polices fran-çaise et italienne. S'étendant en Turquie, en Yougoslavie, en Italie et en France, cette filière aursit rapporté una somme supérieure à 400 millions de francs pour les années 1989 et 1990.

Le voyage commence dans des petits villages du fin fond de la Turquie. Les sergents-recruteurs du réseau vierment faire mirolter l'eldorado de l'émigration irrégu-sère à des villageois, qui, la plus souvent, sont lurdes. Contra plus de 4 000 deutschemarks (15 000 france environ) les candidate qui francs environ), les candidats au départ sont totalement pris en charge. La somme est rembourseble une fois ceux-ci errivés sur leur lieu de travail clandestin. Deux ens d'enquête unt permis à la police de l'air et des fromières (PAF), agissant sur commissions rogatoires de M. François Bolsseau, juge d'instruction à Nice, de démonter l'ensemble de la filière.

La porte de l'Occident se trouve à Istanbul, nius apportement à la gare routière internetinnele de Inpkapi. Patran de la filière, M. Ahmet Turak y dirige une sneiété de voyages, le Turek Turizm, evec une flotife de six authors. En deux temps trais backchichs, les émigrants obtien-nent un pesseport. L'entregent de M. Turak, ancien commissaire de police ayant exercé ses fonctions dans un service chargé de le délivrance des passeports, est pour beaucoup dans l'accélération des procédures administratives. Nul doute que la puissance financière du réseau lui a aussi parmis de e'assurer la complicité de nombreux fonctionnaires.

Quittent le psys par le poste-frontière d'Edime, les passagers abtiennent des viees de sortie, délivrés sur des faulles volentes et donc arrachables à la première

mani réservé aux handicapés

occupé par das voitures de

valides. Ses protestations auprès

de la direction du supermarché

restaient vaines: «Nous n'avons

pes assez de personnel pour tout

surveiller», lui répondait-on. Alors

le parapiégique, qui a participé

evec l'écuipe de France aux der-

njers Jeux pour handicapés à

Sécul, a décidé de manifester à

sa manière. Avec une bombe de

painture. «A présent, dit-il rassé-

rêné, j'attends de me trouver

devant les juges pour leur expli-

quer ce qu'est l'existence quoti-

dienne d'un conducteur de petite

occasion. Traversée sans histoire de la Bulgarie, arrivée en Yougoslevie. La mein d'œuvre turque fait alors étape dans la ville slovene de Lubliana, dans des hôtels à clientèle essentiellement clendes-tine. M. Turak possède d'alleurs une agence de voyages dans la ville, D'autres compagnies d'auto-bus prennent le relais vers l'Italie.

Une étepe à Trieste, nù un hôtel a été canverti en centre d'accueil officieux. Puis Milan sert de ville de triage : vers la Suisse et l'Allemegne, via le ville de Côme. Ou bien vers la France, via Vintimille. D'où le nom, «Topkapi-Vimimile», donné au réseau par la presse turque. Plus de mille deux cerns Turcs sont einsi passée è Vintimille pendent le premier semestre 1988, Logés dans les hôtels Abbo, Torino et Splendid, dans des chambres surpeuplées et à des prix prohibitifs. Des pas-seurs professionnels, turcs ou traliens, y offrant leurs services. En échange de 1 000 è 2 000 deut-schemerke, ils fant franchir la frantièra à cheque clandestin. Arrêté par le police, un des pes-seurs e révélé qu'il percevait entre 3 400 et 6 600 francs per clandestin. Et que, su pessage, le Matia locale prélevait sa dime sur chaque traversée, empochant la moitié de la somma versée aux

L'ancien commissaire introuvable

La frantière est généralement

franchie à pied : les clandestins ennt dépnéss d'un côté, à un point de passage commode, puis récupérés par le passeur en territoire françeis. De là, ils ennt escortés jusqu'à Nice. Leur séjour e pour cadre des hôtels situés, pour la plupart, près de la gare, avenue Jean-Médecin. Puis les immigrés sont transférés vers différentes villes de France, en fonction des besnins Inceux de la main-d'œuvre. La recherche du lieu d'emploi et des marchends de sommeil est comprise dans le prix du vayega. Le trafic da main-

d'œuvre repporte gras : entre 21 millions et 30 millions de francs pour les mille deux cents clandestins du premier semestre 1989. Au total, les enquêteurs éveluant la chiffre d'affeirea du réseau à plusieurs centaines de passegnets turca sont généralement récupérés par les organisa-teurs avant l'entrée dans l'Hexagone ; de quai alimenter une nouvelle manne financière, après maquillage et revente des pièces d'identité,

Si une trentaine de personnes sont ennsidérées comme des membres à part entière du réseau, les policiers estiment que, à Vintimille, près de trais mille perconnes vivraient de l'industrie de l'immigration clandestine, dans les hôtele, les commerces nu les transports. S'estiment manacés par l'enquête, la fisère a toutefois recentré ses activités de Vintimile vers Milan et San-Remo. Début 1991, une mission conjointe de la police de l'air et des frontières (PAF) française et de la police ita-lienne est allée vérifier les regis-tres des hôtels suspects à Milan et à Vintimille. Sur plus de mille cinq cents noms de ressortissants cario cario noris de rescursos nos turcs, l'Office français pour la pro-tection des rérugiés et apatrides (OFPRA) a révélé que près de la monté des identités correspondalent à des demandeurs d'asile politique en France.

Plusieurs mandats d'errêt internationaux ont été lancés depuis trafie. Le brae draft d'Ahmet Turak e étá aměté en Italie. Ce ressortissant turc, Arik Kul, est demandeur d'asile sous une autre identité en France, réside en Italie condamné en Suisse sous un que trième patronyme. Cansidéré comme le numéro trois du réseau, Hasean Beider a lui ausei été écroue. Mais Ahmet Turak court toujours. Et les policiers français regrettent que leura collàgues turcs n'aient pas réussi à décou-vrir où se cachait l'ancien commis-

Ayant reçu de nouvelles propositions du préfet du Loiret

# Les « déboutés du droit d'asile » d'Orléans suspendent leur grève de la faim

Au terme de nouvelles discussions

avee la préfecture du Loiret, les déboutés du droit d'asile, qui obser-vaient une grève de la faim sur le parvis de la cathédrale d'Orléans depuis quarante-deux inurs (le Mande du 9 août), ant décidé d'arrêter leur mouvement, vendredi d'arrêter leur mouvement, vendredi 9 août. Les gréviales, trente-cinq Turcs et neur Africains, dont le dos-sier a été rejeté par l'OFPRA, pour-ront réexposer leur situation et les risques qu'ils encourent dans leur pays à un responsable de la préfec-ture, en présence d'un interprète et d'une personnalité de leur choix. Ces entretiens seront menés «dans un esprit humanitaire» et « il sera tenu compte également des souffrances causées par la grève de la faim», leur a précisé le préfet du Loiret et de la réginn Centre, M. Hubert

Les grévistes devraient être écou-

tés dans les semaines à venir. Ils recevront un certificat les mettant à l'abri d'une expulsion durant cette période. Avant de prendre leur décision, les grévistes avaient reçu un nouveau message de l'abbé Pierre leur signifiant que les propositions du préfet donnaient a des garanties

inespérées ». RÉGIS GUYOTAT

□ Interpellation d'un joueur de footbull en situation irrégulière. - Le joueur de football professionnel du club de troisième divisinn Vannes FC (Morbihan), Diego Camara, qui se trouvait en situation irrégulière, a cté interpellé, samedi 3 août, et place au centre de rétention de Nantes, en attendant son expulsion vers la Gu-néc, sun pays d'urigine. Diego Camara avait déjà été expulsé en novembre 1990. Il était revenu en France en janvier dernier, muni d'un emploi dans la société du président emploi dans la société du président démarches pour régulariser sa situa-

**ESPACE** 

# Mort de l'astronaute James Irwin

Il avait marché sur la Lune en 1971

expéditions lunaires. Né à Pittsburgh (Pennsylvanie) le 17 mars 1930, James Irwin était 1972 du corps des astronautes, James diplôme de l'Ecole navale, de l'Ecole des pilotes d'essais expérimentaux et

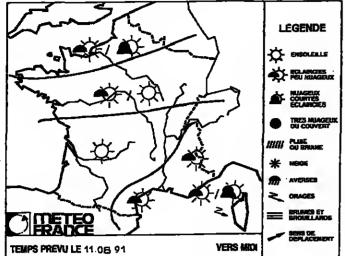
L'ancien astronaute James Irwin, sélectionné, en 1966, pour le projui avait marché sur la Lune en gramme Apollo. Le 26 juillet 1971, 1971, a succombé, jeudi 8 août, à en enmpagnie de David Sentt et les troubles cardiaques. Agé de d'Alfred Worden, il décossait pour la soixante et un ans, il est le premier à Lune à bord de la mission Apollo mourir des douze Américains ayant 15, qui allait durer près de 295 foulé le sol de notre satellite entre heures. Irwin et Scott furent, à cette 1969 (Apollo 11) et 1972 (Apollo occasion, les premiers astronautes à 17), année nu furent suppées les utiliser le Lunar Rover Vehicle, véritable Jeep lunaire.

Eth he,

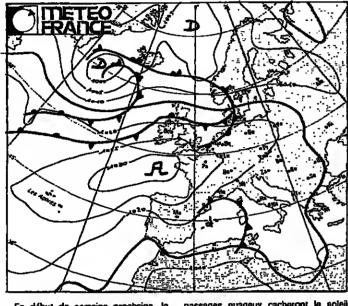
Après avoir pris sa retraite en lewin, qui avait assimilé son vol spatial à une expérience religieuse, avait de l'Ecole des pilotes de recherche aérospatiale américaines. Il avait été une fondation évangéliste.

# MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le dimanche 11 Boût 1991 Soleil dominant



#### SITUATION LE 10 AOUT 1991 A 0 HEURE TU

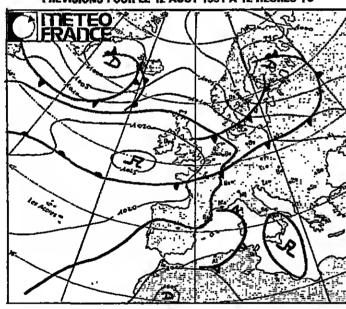


En début de semaine prochaine, le temps sere généralement ensoleillé, maigré quelques passeges nuegeux kındi sur le Nord. De kındi à mercredi, les températures monteront pour atteindre 30 degrés en toutes régions. Lundi : nuageux au Nord, soleil au Sud. – Du'Cotentin au Nord, le matin, le ciel sera gris. En cours de journée des éclaircies de plus en plus larges se

développeront, Vers, le Bassin parisien,

ment ensoleité. Les températures minimales seront comprises entre 14 degrés et 17 degrés, localement 20 degrés vers la Méditerranée. Les températures maximales, de l'ordre de 23 degrés à 25 degrés près des côtes de la Manche, atteindront ailleurs 29 degrés à 33 degrés.

#### PRÉVISIONS POUR LE 12 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



le 9-8-1991 à 18 heur	extrêdi es 70	es relevées et le 10-8-	entre 1991 à 8 he	ures 7U	la	10-8-9	1
BIARRITZ — BORDEAUX 25 BOURGES 21 BREST 21 CAEN 24 CERREBUURG — CLEREBOUTFER 21 DIJON 26 GERONGLE 25 LILLE 24 LIMOGES 21 LILLE 24 LIMOGES 21 LILLE 29 NANCY 26 NANCY 25 NACE 30 PARSHAONTS 25 PARSHAONTS 25 FARSHAONTS 25 FARSHAON	20 N - D N C D - D D D C C D D D D D C C D D D D D	TOURS_POINTEA  ALGER_ ALGER_ ALGER_ ALGER_ ATTENE BANGEO BRIGGA BERLIN BAKAR COPENEL BAKAR GENEVE HONGEO LITANEEL LITANE	PTRE - PTRE - PTRE - PRANGE 29 DAM 23 S 32 S 32 S 32 S 31 DNE 27 DB 31 DNE 27 DB 31 DNE 23 AGUE 22 S 36 S 36 DE 33 DE 34 DE 34 DE 34 DE 35	12 D 	MONTRÉA MOSCOUL NAIRORI NEW-POEL NEW-YOE OSLO PALMA-DE: PÉRIM- EIO-DE-JAM ROME - STOCKBOO SYDNEY - TOKYO - TURIS - VARSOVII VENISR -	28 40 25 40 27 27 28 41 35 41 26 28 41 26 28 41 26 29 29 R. 33 32 41 23 33 33 41 23 33 33 41 23 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33	12 N 15 N 12 0 12 0 12 0 13 0 16 A 11 N 27 0 12 N 19 N 20 0 20 0 20 0 20 0 20 0 20 0 20 0 20
weres brume C	C iel wert	D ciel degage	N ciel nuageux	Ozesto O	P	T tempête	neige

TEMPÉRATURES msxims - minima st temps obssrvé

TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France : heure moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. ent établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.

**郵酬** CHAMPS ÉCONOMIQUES

# RADIO-TÉLÉVISION | CARNET DU Monde

Les programmes complets de radio et ds télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément date dimanche-lundi.
Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

Film à éviter : = On peut voir : = Ne pes manquer ; 

Chef-d'œuvre ou classique.

# Samedi 10 août

- 1	Citét-d Glosi
NDE	Samedi
CEALE	- SWARE CLE
RCTES WAGEUX	TF 1
EUX TÉS HOTES	20.40 Divertissement : Fou rire. 22.15 Série : Paparoff.
MIAGEUX XIVERT	23.35 Magazine : Formuls sport. 0.30 Journal et Météo.
DINE	A 2
E9 E5	20.45 Téléfilm : La Main de l'assassin. Sherlock Holmes face au dia-
ED ET LLANOS	boŝique professeur Morierty.  22.15 Soirée spéciale : La Nuit
CENENT	des étoiles filantes. 0.15 Magazine :

oirée spéciale : Nuit es étoiles filantes. Magazine : Les Arts eu soleil.

0.40 Le Nuit des étoiles filantes (suite). FR 3

De 20.00 à 0.00 La Sept -0.00 Série : Lola et quelques sutres.

**CANAL PLUS** 20.30 Téléfilm : La Bataille de Santa-Fe. Deux familles rivales dans le Brésil de 1830.

22.20 Documentaire : Le Loi du tigre. 23.15 Flash d'informations.

23.25 Cinéma : Le Onzièms Commende ivertissement : Fou rire. 0.55 Sport : Golf,

2.25 Cinéme : Le Croisière rose. Film français classé X. LA 5

20.45 ▶ Série : Un privé nommé Stryker. 22.30 Divertissement : Grain de folie. 0.20 Journal de la nuit. 0.30 Magazine : Intégral (rediff.).

M 6

20.35 Téléfilm : La Bal ds l'écols. 22.15 Téléfilm : La Faute. 23.35 Six minutes d'informations. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Les Temps du pouvoir. 22.30 La Dessous des cartes. 22.40 Soir 3. 22.55 Jazz Memories : Louis Armstrong. 0.00 Opéra : Le Ring. 2. La Valkyrle.

# Dimanche 11 août

TF 1	En clair jusqu'à 20.30 — 19.25 Flash d'informations.
Série : Rick Hunter,	19.35 Les Superstars du cato
inspecteur choc. Série :	20.30 Cinéma : Another Country.
Commissaire Moulin.	Film britannique da Ma Kanlevska (1983).
Disney Parade. Magazine : Téléfoot.	21.55 Flash d'informations.

18.45 Série : Agence tous risques. 19.30 Divertissement : Vidéo gag. 20.00 Journel, Tiercé, Météo et Tapis vert.

L'Année prochaine si tout va bien, m Film français de Jean-Ldup Hubert (1981).

22.20 Magazine : Ciné dimanchs. 22.25 Cinéme ; Edith et Mercel. s Film français de Claude Lelouch (1983).

1.05 Journal et Météo.

14.05

14.55

17.40

13.20 Divertissement: Rire A2. Série : M 15.05 Série : Panique sux Caraïbes. 16.00 Feuilleton : Le Clan.

17.25 Des trains pas comme les eutres. 18.20 Magazine : Stade 2, 19.30 Série : Les Craquantes. 20.00 Journal et Météo.

20.45 Série : Taggart. Le Mauvais GB. Une gitane est trouvée morte dans sa caravane. 22.25 Série : Sueurs froides

23.35 Magazine : Les Arts eu soleil. 23.40 Journal et Météo. 0.00 Concert: Berlioz, Beethoven.

FR 3

13.30 ➤ Magazine : Musicales. 14.30 Magazins : Sports 3 dimanche. 17.30 Magazine : Montagne. 18.00 Amuse 3 vacances. 19.00 Le 19-20 de l'informa-

tion. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. 20.05 Série : Benny Hill. 20.40 ▶ Villes ouvertes : Ber-

22.00 Magazine : Le Divan. Invité : Jean Rouch, cinéeste, 22.20 Journal et Météo. 22.40 Cinéms :

Les Adolescentes. 0.10 Musique : Carnet de notes.

**CANAL PLUS** 

13.30 Décode pas Bunny. 14.30 Les Fables géométriques. La Cigale et la Fourni. 14.35 Documentaire: La Pêche à le cuilière.

15.00 Téléffim : Angoisse sur la ville. 16.45 Sport : Pétanque. 17.30 Téléfilm : Doubls Jeu. Dans la série « Coup de fou-

dre». 18.00 Cinéma : La Facteur de Saint-Tropez. © Film français de Richard ducci (1985). ch.

21.55 Flash d'informations. 22.00 Sport : Corrida. 23.35 Sport : Golf, 1.35 Cinéma : Premières Armes. EE

LA 5

13.20 Magazine ; Le Club F1. A 14.00, transmission en direct du Grand Prix de Hon-grie. 16.20 Tiercé à Deauville.

16.50 Divertissement: Spécial drôles d'histoires. 17.25 Magazine : Kargo. 18,20 Série : La Loi de Los Angeles.

19.10 Série : V. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.45 Cinéma : Signé Lassiter.

Film américain de Rog Young (1983). 22.35 Magazine : Nomades. 23.30 Magazine : Top chrono. 0.20 Journal de la nuit.

M 6

13.50 Série : O'Hara. 14.40 Série : Leredo. 15.30 Jeu : Hit hit hit hourra! 16.40 Série : Poigne de fer et séduction. 17.00 Série : Vic Daniels, flic à Les Angeles. 17.20 Série : L'Homme de fer.

18.10 Série : Supercopter. Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informa-

20.00 Série : Papa Schultz. 20.30 Magazine : Sport 6 (et à 0.05).

20.40 Téléfilm :
Péché d'innocence.
Quand une cohabitation diffi-cile se transforme en histoire

22.15 Météo des plages. 22.20 M 6 express. 22.25 Capital. 22.35 Téléfilm : Trouble jeu. Une étrange partie d'échecs d'information

0.00 Sbx minutes d'informa-0.10 Boulevard des clips.

2.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.30 Documentaire : Sarry Flanaghan. 17.30 Téléfilm : Combat singulier. 19.00 Documentaire : Chroniques de France. 20.00 Documentaire :

20.30 Théâtre : Dans la solitude des champs de coton. Pèce de Bernard-Marie Ko-tès, mise en scène de Patrice Chéresu, avec Patrice Ché-resu, Laurent Mallet. 21.50 Documentáire :

M= Marc Bolgert, son épouse, Le docteur Francis Bolgert,

M. et M= Claude Sebe, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Lionel Odier

M. et M. Paul-André Bolgert. leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Philippe de Silvestre, M. et M= Jean-Pierre Mendibure et leurs enfants, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux

et nièces, Ainsi que ses parents et amis, ont la douleur de faire part du décès, le 3 août 1991, dans sa quatre-vingt-septième année, du

docteur Marc BOLGERT, médecin honoraire de l'hôpital Saint-Louis,

membre de l'Académie nationale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur.

Selon la volonté du défunt, l'inciné-ration a eu lieu au crématorium du cimetière du Père-Lachaise dans l'inti-mité familiale.

Un service religieux à sa mémoire sera célébré ultérieurement en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre.

« Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dleu et tout cela vous sera donné par surcroît. » Matthieu, VI, 33.

174, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris. 91, rue de Seine, 75006 Paris.

75006 Paris.
[Né le 28 octobre 1904 à Paris, le docteur Marc Bolgert e fait seu écudes en lycée Boffon et à la faculté de médecine de Paris. Interne des hàpitaex en 1929, pais médecin des bàpitaex en 1944, il a dirigé de 1848 jusqu'à sa retraite l'un des services de dermatologie de l'hôpital Salat-

1944, il a Grape de 1949 parqui a si provinci de des services de dermatologie de l'hôpital Salat-Losis (Paris). Le docteur Bolgert étalt l'auteur de nombreuses publications scientifiques portent en particulier sur les affections du pracrées ainsi que sur les malaches dermato-syphiligraphiques. Il avait étô den membra de l'Académie nationale de médecina en décembre 1875.]

- Nous apprenons le décès de l'éco

Jean DENIZET.

Jean DENIZET.

[Né le 13 novembre 1974 à Paris, Jean Desiret ésit dépliné d'études supérieures de decit public et d'économie politique, il avait commencé se carrière jeste avant le guerre, comare administrature civil au ministère des finances. 8 fut ensoite expert de l'ONU poer les problèmes montaires et chargé de plusieurs aussions, notamment au Maroc et de Venezuela. Se carrière se poursuit ensuite à la CECA (Communeuté suropéenne de Charbon et de l'activ). En 1967, il entre à le Bunque de Paris et des Pays-Bus comme directaur des études économiques et financières. Il fut, parallèlement, profésseur associé su Consevatoire notional des arts et tréiers.

Chroniqueur pertinent, 8 avait donné plusieurs tribunes au filonde sur les politiques monétaires, à l'Expansion et au Figero, Il a écrit plusseur survages, les demiers étant : Monmule et financement dans les empées 80, paru en 1982, et le Dellar : histoire du système monétaire international depuis 1946, en 1985.]

**MOTS CROISÉS** 

#### PROBLEME N- 5582 HORIZONTALEMENT

I. Des gens qui savent bien nager. - il. Un homme qui se comporte comme un mouton. Fait un pli. Son retour est parfois redouté. - Ill. Forme la frange d'un voite qui se lève eu réveil. Evidemment pas frappé. Agrément d'autrefois. - IV. Fait.

sauter. Dieu. A la têtal noire. - V. Visille vills. Ns feit pas de mel quand elle est ш blancha. Longe une frontière. Pronom. -VI. Organe de le gorge. Peut être en chemise quend on AII \_\_\_ arrive eu dessert. Un dieu qui ne manquait VIII pas de souffle. – VII. IX Une vreie vipère. A pu être mangé par celui X qui fonce. Sont enva-hies par le mer. - VIII. XII Les portes peuvent s'ouvrir quend on XIII invoque aon nom. XIV Dommsgs causé par. xv

des canons. - IX. Le sujet. Vieux pare... chocs. Victime des coups. – X. Donners de quoi résister. Dauphin, en Bretagne. – XI. Crée des obligetions. Victime d'une tromperle. - XII. Descen-dues. Dans un alphabet étrenger. En France. - XIII. Préposition. Sans changement. Adverbe. - XIV. Peut finir dens les soldes. Machine hydrauliqus. Mousse quand il eet faux. - XV. Froides quand on e eu chaud. Petite, sur la route.

VERTICALEMENT 1. Qui riequent da refroldir. -2. Certaines sont attribuées à Paul, à Pierre ou à Jacques. Tirées par des chsaeeure écosssis. -3. S'échauffe quand on fume. Bien inatellé eu Cenede. N'e pas un grand lit. - 4. Note. Figura mytholo-gique. Œuvre de poète. - 5. Oui ont l'habitude de pousser. Participe. - 6. On peut y aller pour le peau. Quand il est marvais, on peut avoir beaucoup de peine. – 7. Chambre froide. Deviennent tristes quand on les laisse tomber. - B. Maladie dont les rats sont atteints: Inspiré par le passé. - 9. Attachai. Des créateurs pour les gnostiques. Où il y e de

l'espace. - 10. Comme une croix égyptisnne. Fut transformée en rocher, Le curie. - 11. Redit an peu de mots. Déchiffrée. Quand elle est grande, a beaucoup de cachet. -12. Qui ont perdu leurs « feuilles».

— 13. Possessif. Quend elle est cheude est un peu douilletta. Annohoe le total. - 14. Ce n'est qu'un jeu. Une vieille équipe. Ne fait pas une offre sérieuse. - 15. Oui a besoin de repos. Un vieux voiller. Belle en mer.

Horizontalement

IX. Egoīnes. - X. En. léns. -XI. Omelette.

**GUY BROUTY** 

Stéchanie, Anne,

ses filles,

- M- Jacques Fischer,

Xavier, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques FISCHER

le 8 août 1991.

Les obseques civiles auront lieu le lundi 12 août, à 16 h 45, au cimetière 23, rue de La Motte-Picquet,

Josette MONTARON

s'est endurmie brutalement dans la paix du Seigneur le 8 août 1991. Elle avait soixante-six ans.

Ses obsèques seront célébrées an Ses obsèques seront celebres an icoms d'une eucharistie, présidée par le Père Alain Maillard de La Morandais, en l'égise Nutre-Dame-du-Travail-de-Plaisance, 59, rue Vercingétorix, à Paris-14-, le mercredi 14 août; à 15 h 30.

De la part de Georges Montaron,

Daniel et Claudine Montaron et leurs enfants. Catherine et Patrick Peynot

Dans l'espoir de la Résurrection. - M. et M= Henri Peycher, M. et M= Jean-Louis Peycher

Les familles Peycher, Dubuisson, Et tous ses amis, out la douleur de faire part du décès de

Denis PEYCHER, d'une longue maladie.

tion auront lieu le 13 août 1991, à Saint-Angel

Cet avis tient lieu de faire-part,

« Le tombeau des morts est le cœm des vivants. >

8, rue Léonard-de-Vinci, 75116 Paris. 24300 Scean-Saint-Angel.

Les amis de · Patrick BONNOUVRIER-

Avis de messe

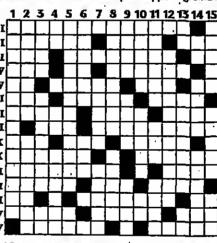
....

≅ageroge og de

2.15:

NORMANDIN décédé le 3 août 1991, se réuniront le merdi 13 eoût. à 17 heures, en l'église Saint-Jean-Bosco, 79, rue Alexandre-Dumas, Paris-20, où

une messe sera célébrée à sa més Merci de vous joindre à eux, ne serait-ce que par la pensée.



AND ROLL

Solution du problèms nº 5581

I. Virginité. - II. Avoine. Eu. III. Non. Ovins. - IV. Dico. Eros. V. Arêtes. Ré. - VI. Lérot. - VII. Al.
Une. - VIII. Scions. Tu. -

Varticalement 1. Vandelisme. – 2. Ivoire. Nô. – 3. Ronceraie. – 4. G.I. Otologie. – 5. Ino. Et. Noël. – 6. Névés. Usine. 7. Ir. An. Nat. - B. Ténor. Eté. -

the second A COMPANY OF STREET

44 W. A.

700

19 19

1.50

: **1** 

4/640

A 150 SAM

The second second

9. (April 4)

A CONTRACT OF STREET

and the second

CARNET DU Mond

BOOK TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF TH

Bene Mann Meben 3, 2, 24 a. HATTER TONY 1 2 11

FRE THE ME STORY OF THE SE

184 From a parine

The field laboration of the second of the se

The second secon

The second secon

And the second s

MOTS CADISES

The second of the second

Marie and

THE TANK THE

The second secon

Same and the same

---

THE PARTY OF

The second second

A shall some to go a

The designation of the same of the

Property to go 

Comment of the second

The second second

The state of the s

Supplement of the second

AND STREET

\*\*\*

The second second

The Market Walter A STATE OF THE STA

A A

- 10 × 20 × 20

The state of the s 

French Contract

Charles and the same of the sa

400 m 300 - 5 100 mm

All This re A 100 ALTONOMY MAD TO MADE TO THE

The state of the s

1974 1 2437 m

A Section Spirit

1 2 4 4 8 654

A Company of the Comp

A CONTRACTOR STATE

1 1 mg 195

or of an ourt

and the second

াৰত প্ৰাক্ত and more

> 1000 - 6464 5 5 5 X

> > 4.72

120 1 111125

4.18.18

... . 52 1

6 21 334

Burn Burn Barre

Assette MONTAGE

# L'artiste en son jardin

Il pratique la peinture à l'huile, la gouache, la gravure, la sculpture : Gérard Garouste considère que ses différentes techniques s'épaulent et se prolongent les unes les autres

Parce qu'il aime changer d'atelier chaque fois qu'il change de disci-pline et qu'il pratique tout ensemble la peinture à l'huile, la gouache, la la penture à l'huile, la gouache, la gravure et la sculpture, Gérard Garouste habite depuis près de dix ans une grande bâtisse dans un pare, en lisière d'une forêt, entre Beauce et Normandie. Dans la maison et que l'on nommait aurréfois «maison bourgeoise» ou «maison de maître», - ses œuvres occupent l'entrée, le salon et danx pièces, fune pour l'ens-forte l'entre rour le l'une pour l'eau-forte, l'autre pour la gouache. Dans le parc, il a d'abord fait construire un atelier pour pein-dre, puis, quand il e céde à l'euvie de la sculpture, on second, plus moderne et monumental, où, en février dernier, il e déménagé ses toiles afin de les continuer à l'abri

de la poussière et des outils cou-pants du forgeron et du modeleur, Lui rendre visite, c'est aller d'un bâtiment à l'outre, traverser et retra-verser le jardin plusieurs fois afin de se convaincre par l'expérience de la vérité du principe que Garouse se plaît à affirmer avec force cha-que technique nouveit les excitors que technique nouvrit la pratique des autres. Sur le cuivre, il s'avendes autres. Sur le cuivre, il s'aven-ture à la recherche d'un dessin qui doit, plus tard, servir à esquisser un tableau. « Ce que j'expérimente actuellement dans mes gouaches, où les figures sont plus nettes, plus réa-listes presque, passero dans ma pein-ture l'année prochaîne, peut-être, et dans mes sculptures dans deux ou trois ons. Entre mes différentes trols ons. Entre mes différentes techniques, il n'y o pas de rupture, Elles s'épaulent et se prolongent les unes les aures.»

«J'ai le projet d'une œuvre immense. semblable à une calligraphie»

La promonada commence par l'atelier aux Ediptères, dans lequel l'artiste travaille depuis deux aus à une suite de pièces of Fassocient la terre cuite, le fer forgé et le bronze. Ce serait peu dire qu'elles sont de natura à déconcerter ceux qui voient essentiellement en Garouste l'ouvrier très babile du retour au beau métier, aux glacis et aux ver-nis. Sur des socies rectangulaires de nis. Sur des socies rectangulaires de métal oo de bois s'élancent en courbe des tiges forgées sur las-quelles se fixent ou s'enfilent des terres modelées très profondément, têtes déformées, silhouettes effilées, masses anthropomorphes. Sur le soi, contre un mur, des bas-reliefs rec-tangulaires de style archaïsant, fort énigmatiques. Sur uo établi, des basechages fondius en brouge et des branchages fondus en bronze et des lames de fer découpées au chalu-meau. Partout des chutes de métai, des outils, des lunettes de soudeur et, contre un mur, une forge largement fournie en charbon. Au centre de la pièce s'élève une construction filiforme de plus de trois mètres de haut, structure de far en partie habiliée de losanges de terre cuite blanche et surmontée d'une «tête» étirée en cône, le tout très étonnant. d'ampleur et de complexité.

«Lors de mon exposition à Beau-bourg, il y o trois ans, j'avais placé dons les solles mes e pieux » de bronze. En vain: les visieurs ne les regardaient pas. Quand je déman-dais à mes amis ce qu'ils pensaient de ces sculptures, ils me répondaient «Quelles sculptures? ». Ils ne les avaient pas vues. C'était à croire que je n'avais pas le droit de faire de la sculpture. Ce refus o renforcé mon envie de continuer. Depuis deux ans, j'ai exécuté une vingaine d'auvres. Elles seront montrées à l'automne prochoin. On verro bien olors... » Pourquoi une si grande variété de matériaux? « Parce que leur alliance m'intéresse. Une tête de bronze sur un buste de terre, je crois que ce un buste de terre, je crois que ce peut être réussi... A l'inverse, je me refuse absolument à introduire dans mes sculptures des objets trouvés, des bouts de ferroille ou des jouets, comme l'ont fait Picasso et tous ses injurieurs ».

Interrogé sur la relation qui s'établit entre ces œuvres et ses toiles, il s'explique: « J'ol cherché à construire la plupart des sculptures en frise, en deux dimensions phaot qu'en trois, afin de pousser aussi loin que possible la sculpture vers une sorie d'écriture dans l'espace. une sorie d'écriture dans l'espace. J'ai le projet d'une auvre immense, une sculpture en frise de soixante mètres de long et plus de cing de haut, en bronze: je la voudrals semblable à une calligraphie.»

Le nouvel intélect de peinture est un peu plus haut sur la pente, cube de brique en toit découpé en verdères, vide blanc de quatre cents differs, vide blanc de quatre cents des chevalets mobiles les toiles, une dizzine, que Garouste élabore toutes

dizzine, que Garouste élabore toutes disine, que transiste esapore toutes à la fois, allant de l'une à l'autre sans cesse. Les deux plus grandes ont cinq mètres de long et trois de haut. «Jy travaille par intervalles. Certaines, que f'ai esquissès: il y o des années, ne sont pas terminèes. Le teront-elles? Je l'ignore. Pour tontes, la méthode d'exécution est identique, dictée par la technique, e Comme je peins à l'huile, il me faut travailler vite. Après huit jours les couleurs commencent à sècher. Si je reprenuis là tolle-dors, je n'ob-tiendrais que der embus, des cruque-bures, des accidents de toutes sortex. Aussi dois-je attendre pour y revenir quotre ou cinq mois, le temps qu'elles oient sèché. C'est obligotole.»

Sur sa technique, Garouste est intarissable. S'étant convaincu que les couleurs vendues en tubes par les marchands n'étaient que « de la mousse à raser», il a entrepris de mousse à raser», il a entrepris de fabriquer les siennes. Avec des poudres qu'il achète en Allemagne, en Italie et en Grando-Bretagne et des huiles savamment dosées, il fabrique ses pignents. «Comme je ne suis pas chimiste, j'ai employé une assistante chimiste qui m'n aldé à déterminer ce dont j'avais besoin—une huile dont le rapport entre fluidité et viscosité mc convienne d'obord. N'nus nyons foit toutes sortes d'expériences—il désigne des rubans de toile couverts d'échantillons classés par nuances et textures rubans de tone couverts d'echanti-tons classés par nuances et textures - afin d'améliorer la qualité des élè-ments de base. Les covieurs dont je dispose désormois, cumporées à celles du commente, sont comme des prototypes de Formule 1 par rapport à des voitures de sèrie.»



Ces précieux produits sont enfer-més à l'abri de la lumière dans de longs cylindres de métal terminés par un bec, très semblables à des

«Il ne faut pas que l'on voie trop, qu'il y ait trop de précisions »

« Dons le commerce, il n'y a a Dons le commerce, il n'y a qu'un noir, qui ne vaut pas grandchase. Moi, je dispose de noirs très variés, plus ou moins épais, plus ou moins profonds... Je n'ai rien inventé, rien ajouté à cet instrument très classique qu'est la peinture 6 l'huile. Mois j'oi essayé de le connaître de mon mieux et de lui estable toules tan finester et l'in rendre toutes ses finesses. . Un rendre toutes ses finesses. « Un temps. Puis: «Le faible souci des peintres de maintenant pour leurs couleurs et leurs huiles m'effare. Ils ne connaissent plus que les rudiments de lo peinture. Qui leur en apprendrait davantage du reste? La plupart se contenient de l'acrylique, alors que jamais l'acrylique n'a les qualités d'une belle huile... J'appartiens à la tradition de la peinture, la tradition de la peinture, la tradition ent ma langue. Faime que tradition est ma langue. Taime que les malériaux oient une mémoire. Sans cette mémoire, ils perdent leur sens et leur valeur. A mes yeux du moirs, c'est ainsi: j'ai besoin de

celle memoire a Il regarde ses toiles. «Ce serait

croire o la tabula rasa. Mais ce dont je ne veux plus, c'est précisément des focilités du vocabuloire moderne. Plutôt que d'exposer mes tablemix, je pourrais exposer un cheralet couvert de taches ou mon tablier de peintre. Ce seroit moderne sans doute. Mois ces astuces, de nos 

Sur les toiles, la plupart construites en nuances de rouges, gris et noirs, l'œil croit reconnaître tantôt une barque, tantôt un animal ailé; ailleurs, une figure drapée, un profil que l'obscurité a presque achevé de manger, un incendie, des éléments d'archinecture. En les présentant, Garouste observe le visiteur en oblique, refuse tout commentaire en ookdoe, tetuse toot continentarie

— to esuis pas un guide dans un

musée! » — et se borne à avouer que
sa peinture actuelle lui paraît essentiellement equivoque, ni abstraite ni tiellement équivoque, ai abstraite ui pour autant clairement figurative. «Je me dis parfois: j'ai voulu faire un personnage. Il est là et, en même temps, il n'eu pas là, c'est bien. Il ne faut pas que l'on voie trop, qu'il y ait trop de précisions. Quand une de mes toiles me paraît o la longue. trop évidente, elle ne me convient plus et je la reprends. Il y faut un déséquilibre.»

Aussi l'élaboration de l'œuvre se passe-t-elle en une alternance d'ap-paritions et d'effacements. Il arrive au peintre de ràcler et de laver les couleurs qu'il a posées auparavant,

plus commode de l'oublier et de jusqu'à ce qu'il touche au point jusqu'à ce qu'il touche eu point d'incertitude où il juge convenable de s'arrêter, «A ce moment-là, il faudrait que la toile sorie de l'atelier. Simon, des mois ou des onnées plus tard, elle me semble trop simple et j'aurais envie de la retravailler. Chez mes collectionneurs, il me viera de ces envies – par bonheur contravail en la contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail en contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail de ces envies – par bonheur contravail en contravail pour eux, je ne peux pas les sais-faire.»

Se risque-t-on à suggérer dans telle de ces peintures singulières une expression, Garouste refuse de discuter de l'interprétation proposèc. «C'est l'affaire de celui qui regarde, pas la mienne. Expression, spiritualité, dynamisme, tous les mots de cette. lité, dynamisme, tous les mots de cette espèce, ce sont des mots justement. Pas plus. S'ils me suffisaient, je ne serais plus peintre. Je parle très volontiers de technique, j'adore ça. Mais je ne parle pas d'esthétique. Du reste, la technique est un merveilleux olibi pour moi : elle me dispense de parler autrement de ma peinture.

Ainsi en va-t-il également de la gravure. Dans la pièce à graver, où il faut s'insinuer entre les tables, les presses, les cuvertes et les cartons à épreuves, l'artiste laisse le visiteur se perdre dans l'étude de liasses d'états successifs de ses caux-fortes, d'états successifs de ses caux-fortes, la plupart retouchées à la gouache et annotées. Fixée à un chevalet, une édition da Dante ouverte au premier chant de l'Enfer. «Je tra-vaille à partir de Dante et de l'An-cien Testament. Ce sont mes fils conducteurs, ceux qui fondent ma logique personnelle... Mais ça, ça me regarde. Il n'est pas nécessière de le servire.

Pour évoquer l'histoira de son

évolution. Garouste est moins circonspect. Ayant séjourné à l'École des beaux-arts de 1965 à 1972, il y e peu appris et perdu beaucoup de temps. La découverte de Dubuffet et de l'art brut lui inspire ses pre-miers dessins. Il étudie le dessin d'Alechinsky, puis, converti par Duchamp, entre dans ce qu'il appelle désormais « mu période conceptuelle ». «J'en suis sorti à la fin des années 70, en partie sous l'influence de Chinco. J'oi lu alors dans Tel Quel un entretien dans lequel Martial Raysse évoquait les toiles tardives de Chinco, que j'ai tratte en 75 en Murie Marmotan. vues en 75 au Musée Marmotian. Lo critique était détestable, elle disait Chirico nateux. Mai, j'al été ébahi par ses tableaux, ses vues de Venise, ses faux Guardi, ses natures mortes. Lo période métuphysique m'intéresse infiniment moins qui cette époque là de son œuvre... Il m'est apparu alors que Chirico m'ai-dait à sortir du modernisme parce qu'il me libérait de Duchamp et de Picasso: C'est un gènie évidemment, le gènie de ce siècle. Mais cien ne pousse à l'ombre des génies. Quand je vois un Picasso, j'ai envie de l'ad-mirer et de renoncer à peindre. Quand je vois un Chirico, j'ai envie de peindre. Voilà tous la dissernce. Picasso o su tout tenter et tout réus-sir, il o joui de lo liberté absolue. Mais la liberté, désormais, ne promet plus rien. Mieux vaut une prison étroite. Je préfère désormais m'enfermer dans des limites serrées plutôt que de me perdre.»

PHILIPPE DAGEN

## Garouste

Gérard Garouste est né à Paris le 10 mars 1946. De 1965 à 1972, il est élève eux Beeux-Arts de Paris. Après une période vouée presque uniquement à la scénographie et aux décors de théâtre, il se consacre à la peinture à partir de la fin des années 70. Il vit et travaille à Marcilly-sur-Eure.

A partir de 1980; il montre régulièrement ses œuvres à le galerie Durand-Dessert à Paris et chez Leo Castelli à New-York en 1983 et 1985. Les galeries contemporaines du Centre Georges-Pompidou lui consacrent une réprospective à l'automne 1988, exposition reprise par la suite à Amsterdam, Düsseldorf, Los Angeles et Tokyo. Il perti-cipe è de trèe nombreuses manifestatione de groupe en France et en Europe. En 1989, il exécute le rideau de scène du Théâtre du Châte-

L'Espace des ents de Châlon-sur-Seône inaugurera as saison 91-92 avec une exposition Gérard Garousta. Du 14 septembre au 6 octobre. 5-bis, avenua Nicé-phors-Ninpon, 71100. Tél.: 85-48-11-85.

La semaine prochaine : François Rouan

CINÉMA

# Carton-pâte médiéval

Massacres, violence et gadgets pour un film qui se voudrait spectaculaire et moral

UN DIEU REBELLE

de Pater Reischmann En angiais, le film, adapté du roman homonyme des frères Stragazki (publié chez Denoël), qui inspirènent jadis Stalker à Tarkovski, s'appelle il est difficile d'être un dieu. Il est difficile, oussi, d'être metteur en soène, et c'est - dans une certaine mesure - la même chose : un metteur en scène dont lui aussi créer un univers. Il a fallu beaucoup plus de sept jours à Peter Fleischmann pour concevoir la loinmine planète médiévale, violente, obscurantiste, où se passe l'action. Plusieurs années durant, il a en effet subi jusqu'au calvaire les avanies d'un tournage en URSS, sans compter la carastrophe de Tchernobyl à 120 km du piateau.

Ce qui n'excuse pas tout. On conçoit qu'il soit alle chercher là-bes une figuration nombreuse et bon marché. Il y a fait construire à moindre coût la cité rocheuse où s'affrontent les forces du progrès et celles de la barbarie, pour un remake en carton-pâte du Nom de la rose. La planète est visitée par des humains tellement évolués qu'ils ont

perdu toot scotiment en même temps que le souvenir du matheur. Elle est parasitée par leurs gadges high tech et leurs interrogations éthi-ques – en résumé : science sans conscience n'est-elle pas ruine de l'ame?, je vous demande un peu

Il y aura donc moult massacres Il y aura donc moult massacres perpetrés par un lanogoud mâtine de shérif de Nottingham, servi par ses cruels iégiomaires auxquels suo céderont d'encore plus cruels moines-coldats entortillés dans des descentes de lit. Après avoir vu le Gutenberg local, le Léonard de Vinci du cru et le Galilée régional, ainsi que plusieurs monceaux de manants, se faire massacrer, le Terrien envoyé an observateur outrepassera son an observeteur ontrepassera son devoir de réserve et fera triompher les forces démocratiques et de progrès, au grand dam de ses congé-nères à la pureté désincamée, sinon à la grande surprise des spectateurs.

Un Dieu rebelle se voudrait spec-taculaire et moial, il est seulement accadémique et prévisible, truffé de bandités. Malgré une soène d'égurge-ment de cochon, on aura grand mal à reconnaître le cinéasse de Scènes de deserg en Regière de chasse en Bavière.

JEAN-MICHEL FRODON

# Esprit d'enfance

Comme Panda Films, K-Films a élargi ses activités de distributeur per l'édition vidéo, en prenent résolument comme créneau le cinéma d'auteurs étrangers et quelques classiques de Jean Renoir et Luis Bunuel. En un an. K-Films - dont le public est essentiellement compasé de cinéphiles passionnés - a édité trente et un titres et vendu quinze mille cassettee. Pour une petite société qui n'e pas hésité à jouer la difficulté,

c'est un succès. Nouvelle initiative : la création d'une collection « Jeune Public » qui veut éveiller les enfants à une culture autre que celle des dessins animés et des téléfilms de série. Deux titres pour commencer : Alice, du cinéesta tchèque Jan Svenkmajer (1988), qui emprunte à Lewis Carroll le thème d'Alice au pays des merveilles, dans un esprit rude, essez morbide, et qui marie habilement des prises de vues réelles et certaines techniques du cinéme d'enimation

eyec marionnettes at papiere

découpés. Cette fantasmagorie

eat en vereion françeles. comme les Rues de man enfance (1986), le film denois d'Astrid Henning-Jensen, chronique d'un quartier nuvrier de Copanhague au début des années 30, centrée sur une adolescente qui rêve, écrit dee poèmee en cachetta et sa heurse aux difficultés de l'exis-

La collection « Version originale : s'enrichit de Reefer et le modèle, de Joe Comerford (1987), saga irlandaise insolite avec marins caboteura et femme enceinte qui se font hors-la-loi pour payer les réparations d'un bateau (humour et références au «film noir» ainsi qu'aux problèmes idandais), et de Cœurs flembée, comédie danoise de Helle Ryslinge, film de femme eur une femme moderna, trop indépendants pour tomber vraiment emou-

JACQUES SICUER ▶ 149 francs la cassette. K-Films vidéo, 3. rue Saint-Maur, 75011 Paris, Tél. :

### Jazz à blanc

Pour son second film, Pascal Ortega tente de marcher sur les traces de la nouvelle vague

CHEROKEE de Poscal Oriego

Avant d'être le titre du livre de Jean Echennz (aux Editions de Minuit) dont le film est inspiré, Cherokee était celui d'un morceau de jazz immortalisé par Clifford Brown. Du jazz, Pascal Ortega cherche à retrouver les improvisations, la liberté de récit, les ruptures et les collisions. Son histoire de deux frères - Georges le dilettante bon enfant et Fred l'affairiste coléreux - qui ne peuvent se voir deux minutes sans se sauter à la gorge, se perdent de vue puis se retrouvent en concurrence pour un magot et une jolie fille, sautille et bifurque sans cesse. Georges sera le guide nonchalant d'une narration-capharmatim où se mêlent un éditeur n'éditant rien, un perroquet fugueur, une explosive directrice d'agence de detectives, ses deux acolytes malfaisants et crétins (Bernadette Lafont, Gérard Desarthe, Roland Blanche), les squelettes du muséum et des boîtes de thon illégal. De tout cela Ortega s'amuse, organisant selon son scul vouloir quiproquos, rencontres,

Passés les sympathiques éclats de liberté des premières images, le réali-sateur s'applique. Ses sinuosités sont aussi prévues et répertoriées que les faux détours d'un voyage organisé, où un bon élève de nouvelle tiendrait le volant. Avec son «programme culturel» chargé (jazz, littérature, Phèdre, Brecht, le cinéma noir américain...), Cherokee se perd quelque part entre les jeux de piste de Rivette, dont il n'a ni l'urgence ni l'élégance, et les jeux de mots de Queneau, auxquels manquent et l'invention et la rigueur.

La Galcric nationale du Jeu de paume présente jusqu'au le septem-bre les œuvres que Samuel Reckett écrivit pour la télévision : Film, Eh Joe, Dis Joe, Ghost Trio, But The Clouds, Quad, Nacht Und Traume, What Where. Un travail en plan unique, sans coupures, sans changement de plans, sans variation de point de vue afin de «ne pas explorer mais simplement regarders, expliquait l'au-teur qui réglait peut-être des comptes avec le théâtre.

clins d'eil et citations. En ce domaine, tout est affaire de doigté. > Tél.: 47-03-12-50.

# **SPECTACLES**

#### SAMEDI 10 - DIMANCHE 11 AOUT

#### CINÉMAS

#### LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI Aspects du cinéme français : ennées 60 : la Fête espegnole )1881), de Jean-Jacques Vierne, 15 h ; Mourir à Madrid )1963], de Frédéric Roesif, 17 h : Rock and Movie : Heross of rock'n roll 11978, v.o.), de Melcolm Leo. Andrew Solt, 19 h : All this and world war II 11976, v.o. a.t.f.), de Susan Wins-

#### DIMANCHE

Aspects du cinéme français Aepects du cinême français : années 60 : Une eussi longue ebsence )1980), d'Henri Colpi, 15 h ; les Culottes rouges (1982), d'Alex Joffe, 17 h ; Rock and Movie : Chuck Berry, hail hail rock'n roll (1888, v.o. e.t.f.), de Teyfor Hackford, 19 h ; American Pop (1680, v.o. s.t.f.), de Relph Bakshi, 21 h.

#### PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

SAMEDI Les querente ene des » Cahiers du cinéma » : Charlee mort ou vif (1969), d'Alain Tanner, 16 h ; Méditerranée (1963), de Jean-Daniel Pollet, 20 h.

DIMANCHE Les quarante ene des » Cahiers du cinéma » : Notre-Deme des Turcs )1968, v.o.), de Carmelo Bene, 18 h ; Faces )1966, v.o.), de John Caesevetes, 20 h 30.

#### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie, Forum des Halles (40-26-34-30)

#### SAMEDI

Les abonnés programment le séance du spectateur : Comme les doigts de la main (1964) d'Eric Rochent, les Tri-cheure ) 1956) de Mercel Carné, 14 h 30 ; les Enfants du paradis (1943-1945) de Marcel Carné, 18 h 30 ; Téléphone chante Un autre monde (1984) de Jean-Baptiste Mondino, les Carabiniers (1662) de Jean-Luc Godard, 16 h 30; Quinze ens eprès )1982) d'Henri Tor-rent, Mon Oncle (1958) de Jacques Tati,

#### DIMANCHE

Les ebonnés programment la séance du spectateur : Peris la belle (1926-1959) de Pierre Prévert et Marcel Duha-mel, la Seine e rencontré Paris (1957) de Joris Ivens, les Morts de la Seine (1989) de Peter Greenaway, le Paris de Robert Doisneau (1674) de François Porcile, Paris jemais vu )1976) d'Albert Lamo-risse, 14 h 30 ; Tous les garçons e'ap-pellent Petrick )1957) de Jean-Luc Goderd, la Marien et la Putain (1973) de Goderd, la Mamen et la Putain (1973) de Jean Eustache, 16 h 30 ; Durae Interroge Jeanne Moreau (1985) de Roger Pic, les Amants (1958) de Louis Malle, 16 h 30 ; le Vieil Homme et la Ville )1961) de Nadine Trintignent, Vieilir à l'hospice (1673) d'Alain de Sadouy et Pierre Marchou, la Fin du jour (1939) de Julien Duvivier, 20 h 30.

#### LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR OE PEAU (A., v.o.): George V, 8· (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2· 142-36-83-63); UGC Lyon Bastile, 12· (43-43-01-59); Miramar, 14· (43-20-89-52) ; UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

DURÉE

2 mois .....

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

ALICE (A., v.o.) : Reflet Logos N. 5\* (43-54-42-34) ; UGC Normandie, 8\* (45-63-18-15); Grand Pavois, 15- (45-54-

ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) : Utopia, 5. (43-26-84-65). AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélan-dais, v.o.) : Les Trols Luxembourg, 6-(46-33-97-77).

LES ANGES DE LA NUTT (\*) (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 8- )47-20-76-23). L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucemaire,

L'ANNEE DE L'EVEIL (Fr.): Lucemaire, 6- (45-44-57-34). L'APPRD CHE FINALE (A., v.o.): Forum Horlzon, 1- )45-08-57-57); George V, 8- (45-62-41-46); Pethé Marignan-Concorde, 8- (43-58-92-82); v.f.: Pethé Montparnasse, 14-)43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94)

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). BASHU, LE PETIT ÉTRANGER )Iranien, v.o.) : Utopia, 5º (43-26-84-65). BOOM BOOM (Esp., v.o.) : Lucernaire,

CE CHER INTRUS (A., v.o.): Pethé Hautefeuille, 8: (45-33-79-38). LE CERCLE DES POÈTES DIGPARUS

A., v.o.); Cinoches, 6- (48-33-10-82); Grand Pavois, 15- 145-54-48-85); Rane-lagh, 16- (42-88-64-44). CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47).

LE CIO (A., v.o.) : Gaumont Parnasse, 14-)43-35-30-40). CYRANO DE SERGERAC (Fr.) : UGC phe. 8- (45-74-93-50).

DANCIN' THRU THE OARK (6nt. v.o.| : Ciné 8eaubourg, 3. (42-71-52-36) ; Utopia, 5. (43-26-84-65). DANNY LE CHAMPION DU MONDE Brit., v.f.); Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38); Saint-Lambert, 15- (45-32-81-68); Républic Cinémes, 11- (48-05-51-33); Escurial, 13- )47-07-28-04). DANS LA PEAU D'UNE SLONDE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1• 142-33-42-26); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-76-79-79); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Pethé Montparnasse, 14-43-20-13-09

DANSE AVEC LES LOUPS (A. vol) Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Gaumont Ambassade, 8• (43-69-19-08) ; Les Monipamos, 14-143-27-52-37); 14
Juillet Beaugrenalle, 15- (45-75-79-79);
v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40);

(43-20-12-06)

DELICATESSEN (Fr.): Ciné Beaubourg, 3· (42-71-52-36); UGC Denton, 8· (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 8· (45-74-94-94); UGC Siarritz, 6· (45-62-20-40); UGC Opéra, 9· (45-74-95-40); UGC Lyon Bastile, 12· (43-43-01-59), OES)GNE POUR MOURIR (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9- )47-70-33-88) ; Pathé Cli-chy, 18- (45-22-46-01). LA OISCRÈTE (Fr.) : Gaumont Opéra, 2-

(47-42-50-33); Bretagne, 6 (42-22-57-97); Les Trois Belzac, 6 (45-61-10-60); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).

OO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). LES DOORS (A., v.o.) : Epée de Bois, 6-(43-37-57-47); Publicis Champs-Elysées, 8· (47-20-76-23); Le Bestille, 11· (43-07-48-60); Grand Pavois, 15-

DOUBLE IMPACT (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-67-57); UGC Nor-mandle, 8• (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 5-(46-74-94-94); Paramount Opéra, 9-(46-74-94-94); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12-(43-43-01-59); Fauvette 8is, 13- 147-(45-54-48-85). (42-36-83-93) : UGC Mon

Nbre de r⊷

TIT MON O

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-noue la bulletin ci-dessous, accompa-gné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue.

Vous êtes déja aborné : Vous n'avez eucun supplément à peyer pour que le Mande vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin d'dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné.

« LE MONDE » ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 lvry-sur-Seine

\_\_\_ VILLE \_\_

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

• VOTRE RÈGLEMENT : D CHÈQUE JOINT D CARTE BLEUE

 VOTRE NUMÉRO D'ASDNNÉ (si vous êtes déjà abonné) 

TABLE PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 49-60-32-90

VOTRE ASONNEMENT VACANCES: DURÉE.

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

Expire à fin LLL Signature obligatoire

(voie normale)

. 790 F

\_\_ PRÉNOM \_

27-84-50) ; UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr. Pol., v.o.): Gaumont Les Helles, 1- (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts I, 8-(43-26-48-16); La Pagode, 7-)47-05-12-15); Gaumont Ambassado, 6-)43-59-19-08) ; Gaurmont Pernasse, 14- (43-35-30-40).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 18- )40-05-80-00). L'ECOLE DES HÉROS (A., v.f.) : Rex,

FATAL GAMIES (\*\*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1\* (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-16-08) ; Gaumont Alésia, 14 )43-27-84-50) ; v.f. ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). LA FRACTURE OU MYOCARDE (Fr.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34).

LES FRÈRES KRAYS (\*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; UGC Odéon, & (42-25-10-30) ; UGC Bierritz, 8-)45-62-20-40). GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 5.

48-33-10-821. HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5º )43-37-57-47). HENRY V )Brit., v.o.) : Ciné Besubourg, 3• (42-71-52-36) ; Républic Cinémas, 11• (48-05-51-33) ; Denfert, 14• (43-

21-41-01).
IMPROMPTU (Brit., v.o.) : Forum Orient Express, 1+ )42-33-42-26); George V, 8+ (45-62-41-46); Sept Par-nassiens, 14+ (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETE DE 'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

10-82). J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Gáoda, 19- (40-05-80-00). JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20). JUNGLE FEVER (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-56-83); Gaumont Ambassade, 6- (43-59-19-08); La Bas-tille, 11- (43-07-48-60); Les Montpar-nos, 14- (43-27-52-37).

LABYRINTHE DES PASSIONS (Eso v.o.) : Gaurnont Les Halles, 1º (40-26-12-12) : Studio des Ursulines, 5º (43-26-16-09) ; Gaumont Ambassade, 6 (43-59-19-08).

LES LIAISONS OANGEREUSES (A. v.o.) : Cinochae, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85), LA LISTE NOIRE )A., v.o.! : Cinoches 6- (46-33-10-82). LISTEN UP THE LIVES OF QUINCY

JDNES (A., v.o.) : Ciné Beautourg, 3-(42-71-52-36) : UGC Odéon, 6-)42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6- (45-74-14-94) : UGC Champs-Flysdas, 8- 145 40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-811. LUNE FROIDE (\*\*) (Fr.) : Saint-André-des-Arts ), 6- (43-26-48-16).

CHEROKEE. Film français de Pescal Ortega: Forum Orient Exprese, 1-(42-33-42-26); Epés de 6ois, 5- (43-

CHICAGO JOE ET LA SHOWGIRL

Film britannique de Bernerd Rose, v.o. : Forum Orient Express, 1• (42-

MOON 44. Film allemend de Roland

Emmerich, v.o.: Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26).

PLEINE LUNE SUR SLUE WATER.

Film américain de Peter Mesterson, v.o. : George V, 8- )45-62-41-46) ;

RETOUR AU LAGON BLEU. Film

eméricain de William A. Graham v.o. : Gaumont Les Halles, 1• (40-26-

12-12]; UGC Odén, 6 (42-25-10-30); UGC 6iarritz, 8 (45-62-20-40); v.l.: Rex, 2 (42-36-83-93); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9

(47-42-56-31); UGC Lyon Gastille, 12- (43-43-01-58); Fauvette, 13-(47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-

69-52); Gaumont Convention, 15-148-28-42-27); Pathé Wepler II, 18-(45-22-47-94); Le Gambetts, 20-(46-38-10-96).

RDSIN DES BOIS PRINCE DES

VDLEURS. Film eméricain de Kevin Reynolds, v.o. : Forum Horizon, 1•

**PARIS EN VISITES** 

« Tombes célèbres du Père-Lachaise», 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménil-montant (V. de Langlade).

aLa peinture moderne, de Monet à Picasso », 11 heures, entrée du Musée de l'Orangerie (P.-Y. Jaslet).

» Vestigee et curioeltée dene le quartier Seint-Sulpice et Seint-Ger-mein-dee-Pré», le meieon de Dele-croix, etc.», 14 heures et 16 h 15, métro Mabillon (Conneissance d'ici et d'allaure)

a Les salone de l'Hôtel de Ville, 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lobau (Tourisme culturel).

« Versailles : les bosquets du part du château», 14 h 30, cour d'hon

neur du château, statue de Louis XIV (Office de tourisme).

(Office de tourisme).

« Tombes célàbres du cimetiàre Montmartre», 14 h 30, entrée, avenue Rachel (D. Reunlot).

» De Saint-Séverin à Saint-Julien-le-Peuvre. Villon et la vie des étudiants au Moyen Age. Vieillea histoires de la rue aux écrivains. Les caves du Petit Châtelet», 14 h 30, sortie métro Cité (I. Hauller).

» Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Appartements royaux du Louvre et vie quotidienne des rois et reines de France», 14 h 45, métro Palais-Royal, terre-plain central. (M. Banasset).

d'aileurs).

: Pethé Clichy, 16- (45-22-

33-42-26).

46-01).

LUST IN THE DUST (A., v.o.) : Utopia, 5- (43-28-84-66) ; Le Bestille, 11- (43-07-48-60).

MADAME SOVARY (Fr.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00). LA MANIÈRE FORTE (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) ; v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ;

MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beeubourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). MISERY (\*) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) : Grand Pavois, 15- (46-54-

v.o.) : Studio Galaride, 5. (43-54-72-71) ; Grand Pavols, 15. (45-54-46-85). NEW JACK CITY (\*) (A., v.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) : Images d'all-leurs, 5• (45-87-18-09) : UGC Norman-die, 8• (45-83-16-16) : v.f. : Rex, 2• (42-36-83-93) : UGC Montparnasse, 8• (45-74-94-94) : Peramount Opéra, 6• (47-42-56-31)

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A.,

NIKITA (fr.): Germont Ambassade, 8-143-59-19-08); Les Montparnos, 14-(43-27-52-37); Germont Convendon,

15- (48-28-42-27). LA NOTE 6LEUE (Fr.) : Sept Pamas-siens, 14- (43-20-32-20). LE PORTEUR DE SERVIETTE (ht.-Fr., v.o.): Les Trois Luxembourg, 8- (46-33-97-77); Lucernaire, 6- (45-44-57-34); Les Trois Belzac, 8- (45-61-10-60). LE PREMIER EMPEREUR (Can.-Chin.) : La Géode, 18 (40-05-80-00).

La Géode, 18\* (40-05-80-00).
PRETTY WOMAN (A., v.o.): Elyséee tincoin; 8\* (43-56-36-14); v.f.: Les Montpernos, 14\* (43-27-52-37).
RALPH SUPER KING (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8\* (43-59-82-82); v.f.: Peramount Opéra, 8\* (47-42-58-24)

56-31). LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V, 8- (45-62-41-46). LA RELÈVE (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 6- (47-42-56-31) ; Pathé Montpernasse, 14 (43-20-12-06).

REVENGE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8-(45-62-20-40) : v.f. : UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-\$4-94) ; Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31). RHAPSODIE EN AOUT (Jep., v.o.) : ROSIN DES BOIS (A., v.o.) : George V,

8- (45-62-41-46). ROSINSON & CIE (Fr.) : Utopia, 5- (43-26-84-65) ; Grand Pavois, 15- (45-54-

SAILOR ET LULA (\*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5- (43-54-72-71). SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50) ; Sept Pamassiene, 14- (43-20-32-20).

)46-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33) ; Bretagne, 6- (42-22-57-97) ; Pathé Hautefeuille, 6- (46-

33-79-38) : UGC Oanton, 6- (42-26-

10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-58-92-82); UGC Normandie,

6- (45-83-16-16); 14 Juillet Beau-grenelle, 15- (45-75-79-76); Knopa-norama, 16- (43-06-50-50); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: Rex

(le Grand Rex), 2. (42-36-83-93);

Bretagne, 6• (42-22-57-97); Saint Lazare-Pasquier, 8• (43-87-36-43)

Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ;

Lyon 6astille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (47-07-55-88); Gau-mont Alésia, 14 (43-27-84-50); Pethé Montparnasse, 14 (43-20-

12-06) ; Gaumont Convention, 15-(48-26-42-27) ; UGC Malllot, 17-

)40-68-00-16) ; Pathé Wepler, 18-(45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20-

UN DIEU RESELLE. Film frenco-

mano-suisse-soviétique de Peter

germano-suisse-soviétique de Peter Fleischmann, v.o.: Forum Horizon, 1-(45-08-57-57); George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: UGC Montpamasse, 8-(45-74-94-94); Pathé Françaie, 9-(47-70-33-88); Feuvette, 13- (47-07-65-66): UGC Convention, 15-

07-65-66); UGC Convention, 15-

(45-74-93-40); Pethé Clichy, 18-)45-22-46-01); Le Gembetta, 20-(46-36-10-96).

«Le quartier Mabillon : un village autour de son enclenne «Cayenne» de» Compagnons du devoir », 15 heures, sortie du métro Mabillon, à l'angle de le rue Montfaucon.

«La parc de Sceaux et ses témoi-

gneges du château Colbert », 15 heures, devent les grilles du château, dans l'axe de l'allée d'hon-neur (eulvre fléchege depuie RER-Bourg-La-Reine ou Perc-de-Sceaux) (Monuments historiques).

«Saint-Germalo-l'Auxerrois et son vieux quertier», 15 heuree, métro Louvre (Lutèce visites).

« Hôtele et jardine du leubourg

a Hôtele, églises et ruellas du Marais auda, 17 heures, métro Seint-Pau-le Marais.

«Hôtels célèbres du Marais Illumi-nés», 21 heuras, mátro Saint-Paul-le Marais (Lutèce visites).

(46-36-10-96).

**LUNDI 12 AOUT** 

on, 12• (43-43-04-67) ; UG

LES FILMS NOUVEAUX

v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opérs, 2º (47-42-60-33); UGC Triomphe, 8º (45-74-93-50); Miramar, 14º (43-20-89-52). THE FIELD (A., v.o.) : Sept Pernessions, 14- )43-20-32-20).

'LE SILENCE DES AGNEAUX ("1) (A.,

THE TWO JAKES (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

6 (46-33-10-82).
THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6- (45-74-64-94): George V, 8- (45-62-41-46); UGC Biarriz, 8- (45-62-20-40); 14- Juillat Bestille, 11- (43-67-90-81); 14- Juillat Geaugranelle, 15- (45-75-79-79); UGC Meillot, 17- (40-68-00-18); v.f.: UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94); UGC Opéra, 9- )45-74-95-403-

95-401. LES TORTUES NINJA II (A., v.f.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Rex. 2 (42-36-83-93); UGC 42-26); Rex. 2- (42-36-83-93); UGC Biarritz, 8- (45-82-20-40); Paramount Opéra, 8- )47-42-56-31); UGC Lyon Bastile, 12- )43-43-01-59); Feurvette, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- )43-27-84-50); Pathé Montparnesse, 14- (43-20-12-08); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 16- (45-32-40-96).

TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gau-mont Les Halles, 1\* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, 6\* (46-33-79-38); Pathé Hautefauille, 6 (46-33-79-38); Publicie Saint-Germain, 6 | 142-22-72-80); La Pagode, 7 | 147-05-12-15); Geumont Ambassade, 8 (43-58-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); La Bestille, 11 (43-07-48-60); Les Nation, 12 | 143-43-04-87); Escurial, 13 (47-07-26-04); Gaumont Parrasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15 )48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); Pathé Wepler II, 16 (45-22-47-94).

5· (43-37-57-47). 37-2 LE MATIN (\*) (Fr.) : Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) ; Gaumont Champs-Elyeées, 6- )43-58-04-67) ; Gaumont Pamasse, 14- (43-35-30-40), UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) Lucernaire. 6- (45-44-57-34).

TOUJOURS SEULS (Fr.) : Epée de Bois,

UNE ÉPOQUE FORMIDASLE... Torum Drient Express, 1- (42-33-42-26); Psthé Impérial, 2- (47-42-72-52); Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Danton, 8- (42-25-10-30); Psthé Mari-Danton, 8- (42-25-10-30); Psthé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-64-50); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Gaumont Convention, 16- (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); in the Wepler III (45-22-47-94); in the Wepler II, 18- (45-22-47-94); in the Wepler II, 18- (45-22-47-94); in the Wepler III (45-22-47-94); in the Wepler II (45-22-47-94); in the Wepler III (45-22-47-94); in the Wepler II (45-22-47-94); in the We URANUS (Fr.) : UGC Opéra, 9- (45-74-

95-40). LA VIE DES MORTS (Fr., V.O.) : Reflet LES VIES DE LOULOU (\*\*) (Esp., v.o.) UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94). WARLOCK (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01).

WEEK-ENO CHEZ SERNIE (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Frençais, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Cichy, 18. (45-22-46-01).

#### LES SÉANCES SPÉCIALES

LES AILES OF LA RENOMMÉE (Hol.,

AILLEURS L'HERSE EST PLUS VERTE (A., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05. Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05. ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (45-87-18-09) 22 h.

51-33) 13 h 50. ARIZONA JUNIOR (A., v.o.) : Seint-Lambert, 15- (46-32-91-68) 19 h. ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR (Fr.-All.): Club Gaument (Publicis Mati-gnon), 8- (43-56-31-67) 14 h 30, 16 h 30. ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.) : Studio Galende, 5- (43-54-72-71) 19 h 20.

(A., v.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galanda, 5-(43-54-72-71) 14 h. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galanda, 5 · . (43-54-72-71) 16 h. CENDROLLON (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 15 h. LE CHAGRIN ET LA PITIÈ (AL-Suis.) : Escurial, 13- (47-07-28-04) 11 h 50.

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.): Sudio des Ursulines, 5 (43-26-16-09) 18 h. CRY-BABY (A., v.o.) : La Bestille, 11-(43-07-48-60) 0 h. LE DÉCALOGUE 7, TU NE VOLERAS PAS (Pol.): Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5" (43-54-42-34)

LE DÉCALOGUE S. TU NE MENTIRAS PAS (Pol.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34) 12 h. EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.): Grand Pavois, 15\* (45-54-46-85) 17 h. LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranelegh, 16\* (42-88-64-44) 15 h, 20 h 30.

EXCALISUR (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 21 h. FANTASIA (A.) : Denfert, 14 (43-21-

41-01) 17 h. [A., v.o.) : Cine Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 0 h 45. LES FEEBLES (\*) (Néo-Zélandais, v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-46-85)

13 h 45. LE FLEUVE (Ind., v.o.) : Escurial, 13-(47-07-28-04) 12 h. GHOST (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 20 h. LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-28-19-09) 14 h.

LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) : Seint-Lambert, 16- (45-32-91-68) 17 h. HAIRSPRAY (A., v.o.) : La Bastile, 11-(43-07-48-60) 0 h. L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 13 h 50.

Dement, 14\* (43-21-41-01) 13 h 50.
HORS LA VIE (Fr.-k.-Bel.): Epée de
Bois, 5\* (43-37-57-47) 14 h,
HOT SPOT (\*) (A., v.o.): Epée de Bois,
6\* (43-37-57-47) 2 j h 50.
IN BED WITH MADONNA (A., v.o.):
Grand Pavois, 16\* (45-54-46-85)
20 h 30. INDIA SONG (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-

A1-01) 18 h 20.
INDIANA JONES ET LA GERNIÈRE CROISADE (A. V.O.) VGrand Pavois, 15 (45.54-46.85) 22 h 15. LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.) : Républic Cinémas, 11-(48-05-51-33) 12 h 20.

LOUTA (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) 21 h 10. MACSETH (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09) 17 h 45. MARY POPPINS (A., v.f.): Seint-Lambert, 15- (45-32-91-88) 18 h 45. LE MÉPRIS (Fr.): Grand Pavols, 15-

(45-54-46-86) 13 h 15. MÉTAL HURLANT (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 0 h 30.

## THÉATRES

#### **SPECTACLES** NOUVEAUX

(Les jours de première et de relêche sont indiqués entre parenthèses.)

CA PASSE OU CA CASSE Point-Virgule (42-78-67-03) fundi), 20 h (7). LA VÉRITABLE HISTOIRE DE

FRANCE, Grande Arche de la Défense (40-28-40-33) (jeudi, vendredi), 18 h (8). LES JUMEAUX. Nouveeutés (47-70-52-78) (dlm. solr, lundi), 20 h 30 ; samedi, 16 h 30 et 21 h 30 (13).

21 h 30 (13).
RDBERT ET CLARA SCHU-MANN. LES CHANTS DE L'AUSE Thétre de la Main-d'or-Belle de Mai (48-05-67-89) (dim. soir, lundi), 21 h ; dimanche, 17 h

ANTOINE - SIMONE-SERRIAU (42-08-77-71). A vos souhaits : 20 h 45, dm. 15 h 30. SOBINO (43-27-76-76). Festival du

Saint-Germain », 15 heuree, métro Solferino (P.-Y. Jaslet). CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). a L'hôpital Saint-Louis et son quar-tiera, 15 heures, place du Docteur-Alfred-Fournier. Humour Violet et son Coulis de vitriol : 20 h 15. The à la menthe ou T'es citron : 22 h. COMEDIE DE PARIS )42-81-00-11). »L'hôtel de Soubise», 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Paris et son histoire). at son resoure;

ales pessages marchands du disneuvième siècle, une promenade hors
du tempsa, 17 heures, 4, rue du
Faubourg-Montmertre )Perle eutrecolet

Voltaire e Folies: 18 h et 21 h 30. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES )47-23-37-21). Chevaller-Laspelès :

21 h.
CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) 147-00-18-31).Rahab: 18 h 30, dim. 15 h. Le Taruffe: 20 h 30, dim. 17 h.
EDGAR 143-20-85-11). Leo Feux: Jetona: 20 h 15. Les Babae cadras: 22 h. 22 n. ESPACE MARAIS (48-04-61-55). La

mer. 16 h. La Mouette : 21 h, dim. 16 h 30. GAITÈ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Callae : 21 h, dim. (dernière) 15 h. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Le Bébé de M. Laurent : 16 h et 20 h 15. 20 n 15. GYMNASE MARIE-8ELL 142-46-78-78). Leger : 20 h 30. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12).

. .

Les Origines de l'homme : 15 h, dim., mar. 15 h. HEGERTOT (43-87-23-23) Dim. La Contrebasse: 16 h. HUCHETTE )43-28-38-99). La Cantatrice chauve : 18 h 30. La Lecon : 20 h 30.

rouge. Duende: 18 h 30. La Ronde: 20 h. Oncie Vania: 21 h 30. MÉTAMORPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70). Une histoire de le magie :

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Tromper n'est pas jouer: 21 h, dim. 16 h.
PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKES-PEARE) (42-72-00-33). La Double laconstance: 16 h et 20 h 15, dim.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Quend on n'e que l'emour : 20 h 30. |THÉATRE DE DIX-HEURES | 146-06-10-17). 1568, guerres privées : 20 h 30. Elle Semoun et Dieudonné : 22 h.

THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-65). Erotique Bitume : 21 h. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-THEATRE DU TAMBUUM NUTAL PO-05-72-34). Les Précieuses ridicules : 21 h. dim. 18 h. TOURTOUR (48-87-82-48). Costa-Vagnon : 22 h. TRISTAN-SERNARD )45-22-08-40). Mariage de Figaro : 18 h 45, dim. 14 h, Charité bien ordonnée : 21 h.

in organisme

چېنېد<u> سروي</u>ن . . . .

1. 10-7

100

. .. 7 .

4

. .:

Car of the

1. T. 11. T.

F2-3 8-4

(#:···

5-1 - - 17 · -

1227 - 1 2.

z.: ----

122 and 15 to

200 mg

graffs -

50.0

#FF

200

7 .

2/1/11 - 4 - 1

2710

STELL STATE

Printer Lee

217. .......

TENNEY .

200

The same of

22.02

227 mg - 1,500 mg

2: ...

 $\mathbb{E}[\underline{\psi}_{t}, \psi_{t+1, t+1}]$ 

from the same of the

1

E .... 

TELE LIVER WAS

Rivers to a

1 - A - - A - - A

Day.

ಚಚಿತ್ರ

B.

St. 12-11

T. 2. 5 ... D. 24. . . . . . .

+ 1-15 mm 1

FL 9'5 1

401 6 ---

Canada Tanan

The state of the

و د پیوا

The second second

184 HSW

 $\cdots \otimes_{\mathcal{O}_{\mathcal{O}_{\mathcal{O}_{\mathcal{O}}}}}$ 

Contaction in

The Parison of

iness stong.

1 True of 12

on make

1. A. 35 27

2 mg

in the second

معالا تستدات

min na alies

se area

J. -

on bread

7.25

and the

ik na Pi 1700

1.1.2.2.2

5 10 1 m

and the second second

· 100 6 5 14

ناشا

× 50.00 g

100

E

Aliasi

11:5.4.

A CHARGE DIS SERVICE

Carrier and Trees.

Bellin Tanante V.

A SHEET MARKET

THE STATE OF THE STATE OF

THE PRINCE OF STREET

Marie Marie Marie Marie Annie Marie Marie

September Service Service Services

THE RESERVE AND THE PARTY OF

The Secretary by 142.

The state of the state of

Marie Marie

10 At 10 At

MANAGEMENT STATES OF THE CO. IN.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

-

The second secon

The state of the state of

The second secon

The second section

The second secon

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

the first of the state of the s

THE REAL PROPERTY AND AREA OF THE PARTY AND AREA.

13 - 21 6 - 84

Time Ti.

Bertham was a second of the

Mary Parisana

PER SER SER STATE

The second second second

AND WANT OF ARCHITY

home to the him to the

# **Pressions** pour une relance

Le mois d'août n'est sans doute paa propice eux granda débats. Ce qui épargnera, pendant quel-ques semaines, à M. Pierre Bérégovoy de nouvelles critiques contre sa politique économique, jugée trop rigoureuse alors que l'activité du pays ne repart pas vraiment: ce qui épargnera aussi au ministre de l'économie et des finances d'avoir à repousser les propositions de relance que certains ont déià avancées avant la grand départ des vacances. Car l'un des dossiers brûlants

de la rentrée sera la conjoncture. La fin de la guerre du Golfe n'a pas - ou très peu produit les effets espérés. A l'eutomne 1990, dens les comptes transmis au Parlement en même temps que le projet de budget, la gouvernement avait prévu une croissance économique de 2,7 %. Il est peu probabla que celle-ci dépassera 1,2 % ou 1,3 % cette ennée. Un point et demi de moins : l'écart est de taille.

Confronté à cette eltuation,

M. Bérégovoy donne l'impression de ne se soucier que de la tenue du franc et de l'ampleur du déficit budgétaire. Son image de père la rigueur, qui e tant profité à la France quand la croissance était forte - qu'on se acuvienne des articles élogieux publiés par la presse étrangère à l'égard de notre politique, - se retoume maintenant contre lui. M. Jean Kaspar, le leader de la CFDT, lui reproche son antêtement. M. Jacques Méraud, dont les analyses de conjoncture ont toujours fait autorité, propose dans son rapport eu Conseil ? économique et social - des mesures de sumuration à travers des aidea à l'investissement, un relevement des ellocations familiales et une eugmentation des aides à la construction da logements sociaux. Jusqu'à l'Influenta Union des industries métallurgiquas et minières qui, par la boucha de son président, M. Pierre Guillen, inquiète beaucoup de monda en publiant de

chômage. Fort bien. Mais, ce faisant, on oublie - ou l'on fait semblant d'oublier - que las déficits dea comptes publics aont en train de se creuser : celui de l'Etat, de façon un peu inquiétante; ceux de la Sécurité sociala eussi, malgré les mesures prises récemment. Ces déficita jouent donc depuis des mois déjà comme des aides à la relance. Et l'on apprendra probablement en septembre qua la projet de budget pour 1992 prévoit une réduction de l'impôt sur les ecciétés pour les bénéfices distribués, einsi qu'une nouvelle baisse de la TVA. De la ralance à travers les entreprises et les ménages, en quelque sorte...

sombres prévisions sur le

# **EN BREF**

Report de la décision du tribu-nal de commerce concernant Sud-Marine. Le tribunal de com-merce de Merseille, qui examinait, vendredi 9 août, une éventuelle poursuite de l'activité de Sud-Merina Entreprises destinée à per-Marine Entreprises destinée à per-mettre au groupe Brisard de mettre en application son plan de reprise, a reporté sa décision au lundi 12 août. Le procureur de la République avait sollicité du tribunal qu'il autorise e le maintien de l'octivité de Sud-Marine pendant un bref délai », afin « d'éviter toute rupture intempestive des contrats de travail s.

□ Levée du préavis de grève des bôtesses et stewards d'Air Afrique. - Un accord intervenu, jeudi 8 août, entre la direction générale d'Air Afrique et son personnel navigant commercial, a permis la levée du préavis de grève qui devait prendre effet le 9 août. En conséquence, la compagnie acrienne annonce que les vols sur son réseau ne seront pas perturbés. (le Monde du 9 août).

 $\{a_{i}, a_{i}, a_{i}, a_{i}, a_{i}\}$ 

# Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International

to the transport of the second and the second se

Les euditions perlementaires angagaes eux Etats-Unis dans la cadre de l'enquête sur les pratiques fraudulauses de la Bank of Credit and Commerce International (BCCR), tout comme le diffusion au compte-gouttes du rapport du cabinet d'eudit Price Waterhouse, à l'origine de l'action internationale lancée contre cette banque, epportent, chaque jour, leur lot de révélations.

Interrogé sur la chaîne de télévision ABC, l'ancien président des Etats-Unis Jimmy Carter s'est défendu d'evoir su que la BCCI était engagée dans des activités illégales. Il a précisé, tout en reconnaissant qu'il connaissait le fondateur de la hanque, M. Abedi, depuis 1982 ou 1983, que le Carter Center, fondation humanitaire pour le tiersmonde, s'il avait êté finance, an départ, en partie par la BCCI, evait de « multiples sources de financement». Le B soût, M. Masihur Rahman, encien responsable financier de la BCCI à Londres, qui

déposait devant une sous-commission du Sénat américain, sur autorisation de la justice britannique, a déclaré avoir été l'objet, avec sa famille, de menaces physiques destinées à lui faire garder la silence. M. Rahman, citoyen britannique d'origine pakistanaise, e quitté la BCCI en août 1990 après avoir mené une enquête sur les irrégularités de la

Ce témoin estime qu'une bonne partie du trou de la BCCI (qui pourrait se situer entre 10 et 20 milliards de dollars, soit de 60 à 120 milliards de francs) résulte des activités de l'International Credit and Investment Company (ICIC). Nébuleuse basée aux îles Caimans, l'ICIC, dont les liens formels avec la BCCI ne sont pas prouvés (le Monde du 2 août), était devenue une sorte de «banque dans la banque» dont les activités n'étaiem pas

# Des organismes financiers islamiques sont victimes des fraudes de la BCCI

LONDRES

correspondance

Nouvei épisode du scandale de la Bank of Credit and Commerce
International (BCCI). Selon le rapport du eabinet d'audit Price
Waterhouse (PW), parmi les victimes des activités frauduleuses de la banque figurent des organismes financiers islamiques de renom, attirés par l'existence, révélée par PW, au seio de l'établissement, rw, au seio de l'etablissement, d'un département de finances isla-miques très actif, fondé en 1984. Cinq ans plus tard, BCCI-Islamic Banking Department disposait de 1.4 miliard de dollars (8,4 miliards de francs) de dépôts provenant d'épargnants que leur foi en l'islam empêchait d'accepter le verl'islam empêchait d'accepter le ver-sement d'intérêts. Cette unité, domiciliée à Abou-Dhabi, opérait depuis le siège londouien de Lea-denhall Street. Le scandale du blanchiment de l'argent de la dro-gue aux Etats-Unis en 1988-1989 n'avait guère entravé le développe-ment d'une section restée très active jusqu'au 5 juillet, date de la suspension înternationale des activites de la BCCI.

BCCI-Islamic Banking Department official à ses clients toute une palette de «services ialamiques» destinés à faire fructifier leurs économies : financement de projets commerciaux, notamment dans les matières premières (hormis or et argent), participations dans des entreprises (à l'exception de brasseries, casinos, banques, assurances, et, bien súr, élevages de pores), pla-ecments sur le marché des actions (mais non des obligations) et inves-tissements immobiliers. Ces «ser-vices islamiques» étaient rémunérès non par des intérêts mais par

un système d'association aux résultats (bénéfices comme pertes).

Certes, la BCCI, fondée par le financier paleistanais Agha Hasan Abedi, était une banque commerciale «capitaliste» et non pas islamique, puisqu'elle pratiquait le sys-tème bancaire traditionnel interdit par le Prophète. Mais, par rapport aux autres établissements non isla-miques offrant également des pres-tations « islamiques » (Kleinwort-Benson, City Bank, Barclay's Bank...), la BCCI disposait d'atouts Bank...), le BCCI disposait d'albuns oon négligeables. Son président était lui-même un intégriste musul-man qui ne buvait jamais d'alcool et manifestait apparemment le plus grand dédain pour les fêtes et les call-girls offertes aux gros clients par le fameux « département du protocole» de Leadenball Street. Les principaux actionnaires de la BCCI – comme l'émir d'Abon-Dhabi et les princes saoudiens jusqu'en 1989 – passaient également pour des êtres pieux et austères.

#### Pour « damer le pion » à la Dubai Islamic Bank De quoi impressionner les orga-

nismes financiers islamiques, crées au début des années 80 et à la au debut des annees su et à la recherche d'un relais acceptable pour les aider à placer l'épargne des pratiquants conformément aux préceptes de la chariah, Parmi eux, la Paisai Islamie Bank, basée au Caire, liée au holding Dar El Maar El Islami, et dirigée par le prince Fayçal El Saoul, fils de l'ex-roi Fayçal d'Arabie saoudite. Selon PW, cette banque aurait déposé 400 millions de dollars auprès de la BCCI pour les investir dans le négoce des matières premières. Ces fonds, dont on a perdu la trace,

vrir les pertes importantes des filiales de la BCCI des iles Caïmans et de Bahrein.

Pourquoi M. Abedi s'était-il mis ainsi à l'heure de La Mecque? Les opportunités commerciales eréées par la vague fondamentaliste qui a submergé le Proche-Orient, le soussubmergé le Proche-Orient, le souscontinent indien et l'Indonésie,
n'ont pas échappé à ce condottiere
du chiisme. De plus, la création
d'une structure islamique au sein
d'une banque comme la BCCI s'est
tévélée une opération aisée. « Il lul
a suffi d'être un peu imaginatif et
d'avoir à ses côtés un bon docteur
de la fol. C'est aussi un secteur qui
permet de cacher bien des choses
puisaue les éparanants vaus font puisque les épargnants vaus font entière canfiance », souligne un banquier arabe de la place de Lon-dres qui a rompu ses relations avec BCCI-Islamie Banking Department en 1989, après les révélations sur les liens de la banque avec Antonio Noriega, alors dictateur du

Il y avait aussi chez M. Abedi une volonté de concurrencer le groupe Dar El Maar El Islami en s'alliant avec des personnalités arabes pro-occidentales telles que l'homme d'affaires saoudien Gaith Pharaon et Kamal Adham, ancien Pharaon et Kamai Adnain, ancien patron des services secrets de Ryad (deux personnalités qui figurent sur la liste des destinataires des frais frauduleux de la BCCI). Le président de la BCCI pernettait enfin à son actionnaire, l'émir d'Abou-Phabi Chaith Zaued de disposer Dhabi, Cheikh Zayed, de disposer enfin de «sa» banque islamique ea pable de damer le pion à la Dubai Islamie Bank, créée en 1975 par Cheikh Maktoum, son voisin et rival, au sein des Emirats arabes

MARC ROCHE

# L'ancien président péruvien Alan Garcia se défend des accusations portées contre lui

LIMA

de notre correspondante

M. Alan Garcia, président du Pérou de 1985 à 1990, a'est vivement défendu, mercredi 7 août, des accusations portant sur ses liens supposés avec le Bank of Credit and Commerce International (BCCI), qui avaient amené, la veille, le Sénat péruvien à approuver la création d'une commission d'enquête.

Les parlementaires ont en effet décidé de se pencher de plus près sur les «irrégularités dans le place-ment des réserves de lo banque ALAIN VERNHOLES

#### Scènes de panique à la Standard Chartered Bank de Hongkong

Plusieurs milliers de clients se sont rendus, le 9 août, dans les suc-cursales de la Standard Chartered Bank, l'une des principales banques de Hongkong, pour y retirer leurs fonds, à la suite de ruineurs selon lesquelles la licence et la contition de cet établissement réputé auraient été suspendues à Londres.

La Standard Chartered a démenti à Londres ces rumeurs, les déclarant « totalement non fondées». A Hongkong, un porte-parole de la banque a affirmé que l'établissement était esain et ne connaissait aucune diffi-culté ». La banque, qui est surtout implantée en Asic, en Afrique et au Moyen-Orient, est très sensible à Moyen-Orient, est tres sensiole à toutes les rumeurs, après le scandale de la BCCI. Le titre a perdu 13 pence (à 365, soit 36,5 francs), à l'ouverture du Stock Exchange, nvant de se redresser ensuite (à 383 pence) en milieu de jonrnée. -

centrale péruvienne auprès de la BCCI», entre 1986 et 1988, alors que M. Garcia était au pouvoir. Le procureur de New-York chargé de faire la lumière sur les activités de cette bengue au de cette banque aux Etats-Unis avait accusé, quelques jours aupa-ravant, deux anciens dirigeants de la banque centrale péruvienne d'avoir perçu une «commission» de 3 milions de dollars (18 mil-lions de francs) de la BCCI pour

lions de francs) de la BCCI pour avoir déposé sur des comptes ouverts dans cette banque, 270 millions de dollars provenant des réserves du pays. «Au Pérou, la banque centrale jouit d'une complète autanomie», a déclaré M. Garcia, estimant que la gestion des réserves n'était de ce fait pas du ressort de la présidence de la République. « Des soupçons portent les pas saissements de deux foncsur les agissements de deux fonc-tionnaires de la banque centrale mais rien n'a encore été prouvé». a-t-il ajouté

La commission parlementaire enquêtera également sur une autre affaire impliquant la BCCl, qui aurait pu servir d'intermédiaire, dans la vente à des pays tiera d'avions Mirage 2 000 commandés par Lima avant l'arrivée au pou-voir de M. Garcia. « Je n'aurais pu revendre à des tiers, par l'intermé-diaire de la BCCI, des avions qui n'étaient ni construits ni payés », a déclaré M. Garcia.

Pour l'ancien président, les accusations dont il est l'objet sont a montées de toutes pièces p et ne constituent qu'une « nouvelle offensive de la droite» au pouvoir pour discréditer son parti, l'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA). En avril dernier, une autre commission parlementaire, présidée par on député, M. Fernando Olivere, deveit lesquelles M. Garcia se serait enrichi illicitement durant son mandat

| (-1,5 70), 311 103 300 premient those cette année et, en 1992, la croisde l'année, les prix de gros baissent cette année et, en 1992, la croisde l'7 % en rythme annuel. Ce bon

et aurait ouvert, pour ce faire, une dizaine de comptes à l'étranger, dont certains à la BCCL

Ces accusations n'ont jusqu'à Ces accusations n'ont jusqu'à présent pas eu de suite. Le prétendu expert qui les avait lancées, sans preuve réelle, n'était, de son propre aveu, que l'homme de paille d'un certain Ortiz, avocat de la famille Picasso, dont l'un des membres dirige la Banque Wiese, deuxième établissement privé du pays qui avait failli être nationapays qui avait failli être nationa-lisé par M. Garcia en 1987, comme toutes les autres institutions bancaires

tions bancaires.

L'agressivité de M. Olivera envers M. Garcia dans les travaux de sa commission avait d'emblée été assimilée à une tentative de règlement de comptes par ceux qui n'ignorent pas que le PDG de la Banque Wiese, et actuel président du «syndicat» des banquiers, est le beau-père de M. Olivera...

Après son échec pour contrôler la SAE

# M. Michel Pelège se retire du secteur du bâtiment et des travaux publics

Le groupe de promotion immobilière Pelège s'attend è une année 1992 très difficile et ve se reconcentrer sur aes metiera traditionnela. Tirant le lecon de son récent échec dans le tentetive de prendre le contrôle de la SAE, M. Michel Pelège nous e ennoncé qu'il alleit se retirer de toutes les affaires de bâtiment ou de travaux publics où il était, peu ou prou, engagé.

La tentative avortée pour pren-dre le contrôle d'un des plus beaux fleurous du bâtiment français, la SAE, n'a entamé ni l'assurance, ni la faconde, ni l'aisance de son infortune auteur, le promoteur Michel Pelège. «Ceue affaire relève désormais pour moi de la catégorie des mouvois souvenirs. J'ai été des mouvois souventrs. J'al élé vaincu, mais je ne regrette pas l'aventure. Nous aurions pu réaliser un magnifique projet industriel. Tant pis... » Sans rancune, du haut du dernier étage de son siège social flambant neuf du boulevard Malesherbes, à Paris, il ajoute : « Dieu sait si j'ai fait l'objet d'autaques franches au d'instnuotians fielleuses! Je n'al jomais vaulu y leuses 1 Je n'al jomais vaulu y

répondre et je n'y répondrai pas...» Au plan financier, M. Michel Pelège estime que l'affaire de la SAE se soldera, dans ses comptes, par une opération blanche, au pis par une perte d'à peine 20 millions de francs, car il a revendu récemment son paquet d'actions à 1 200 francs et empoché, en deux ans, quelque 60 millions de dividendes.

dendes.

L'endettement de soo groupe, qui avait dépassé 1,7 milliard au plus fort de la bataille («un fardeau que J'al porté seul»), est retombé aujourd'hoi au niveau encore lourd, mais plus raisonnable, de 400 millions. «Et je ne me suis jamais aussi bien entendu avec les gens de la SAE que depuis que je m'en suis retiré, quasi tatalement», glisse t-il non sans malice. Quasi? Après avoir détenu au début de l'été 33,08 % du capital, début de l'été 33,08 % du capital, M. Michel Pelège n'a plus maintenant que 4 % des actions environ, qui sont d'ailleurs portées par d'autres investisseurs. Le reste du paquet a été reclassé par les soins du Crédit lyonnais, son principal banquier, qui s'est largement servi au passage. Mais M. Michel Pelège reste vice-président et administrateur de la SAE, «à la demande même de son président actuel Jean-Claude Jammes », précise-t-il, avec lequel il nvait portant rompu des lequel il nvait portant rompu des lances acérées, fin 1990-début

#### Trop cher, trop longtemps...

En dépit d'une position dominante dans le capital de la SAE, et devant un paete d'actionnaires résolus, M. Michel Pelège « ne parvenait pas h mettre réellement le nez dans la gestion de l'entreprise ». Fallait-il aller plus loin et franchir le seuil de 33,33 % des droits de vote ou des actions, obligeant le raider à déclencher une OPA? « Il aurait falht dépenser au moins 5 milliards de francs. C'était beaucoup et je ne suis pas sûr que la SAE vaille ce prix » De plus, la conjoncture s'était retournée dans l'immobilier et l'endettement du groupe atteignait des sommets.

L'autre solution pour conquérit

groupe atteignant des sonntaes.

L'autre solution pour conquérir le contrôle consistait à attendre juin 1994, le temps que jouent les droits de vote double. Trop long... «J'ai alors décidé de me retirer, j'en suis content aujourd'hui. Un proverbe montagnard dit «Ceux qui survivent sont ceux qui parsois savent rebrousser chemin...» «Ceux qui survivent sont ceux qui parfois savent rebrousser chemin...»

M. Michel Pelège est net: «J'ai pris la décision de me retirer complètement du secteur du bâtiment et des travaux publics. » C'est en passe d'être fait en ce qui concerne la

SAE. Quant à Nord-France (la société de BTP à l'origine des mau-vais résultats du groupe en 1990 et qui est maintenant sous le contrôle de l'allemand Philippe Hotzmann), M. Michel Pelège en conserve quel-que 30 %. Mais il est prêt à cèder ee paquet, des que l'occasion se manifestera et escompte en tirer, au bas mot, 100 millions de francs. «Ce n'est pas mon genre de rester comme un figurant dans une affaire. »

La straiégie du groupe, face à une fin 1991 et surtout une année 1992 qui s'annonce très sombre dans le bâtiment, les travaux publics, la promotion et les cen-taines de corps de metier annexes, tient en une phrase : recentrage impératif sur les secteurs traditionimpératif sur les secteurs tradition-nels. Les temps sont difficiles et il faudra réduire les frais généraux, ce qui veut dire diminuer les effectifs. Le groupe qui, en 1990, avec 6 400 collaborateurs, avait réalisé un chif-fre d'affaires de plus de 13,6 mil-liards (y eompris Nord-France), soit dix fois le chiffre de 1926, pre-voit à peine 10 milliards cette année... mais des résultats tout de même positifs.

#### « Stratégie sélective »

M. Michel Pelège affiche deux objectifs : maintenir le dispositif régional très décentralisé des activités immobilières et renforcer les implaotatioos eo Europe men se mantrant très sélectif ». L'Alle-magne, l'Espagne et l'Italie, notam-ment, font l'objet d'une prospec-tion particulièremeot active. Le groupe devrait annoncer, dans quelques jours, le contrat, en asso-ciation avec Carrefour, de construcciation avec Carrefour, de construc-tion d'un grand centre commercial à Bari, la grande ville d'Italie du Sod, particulièrement en flècbe depuis la «pub» que hi a faite, en mai dernier, le football et sa finale de la Coupe d'Europe des elubs ebampions. Hors de l' «Europe familière», un seul dos-sier important occupe les dirigeants du groupe: la construction d'un du groupe: la construction d'un ou groupe: la construction u din complexe de logements, bureaux et hôtel à Moscou. « C'est un très gros projet d'environ i milliard de francs, pour lequel nous cherchons des parienaires financiers et Indus-triels », explique M. Michel Pelège. Quant à la construction d'un vaste centre financier à Pékin, dossier en panne depuis deux ans, le promo-teur s'est résigné à faire une croix dessus et à le revendre à un autre investisseur. « Nous avons quasi-ment récupéré les 9,7 millions de dollars que nous avians déboursés. »

a Stratégie sélective » veut dire reussissent (hotelleric, administration de biens) et coupe dans tout
ee qui n'est pas indispensable.
Quand tout lui souriait — «f'ai eu
la baraka plusieurs années ». —
M. Miebel Pelége s'était aussi
offert une banque du nom d'Avenue Banque. Si aujourd'hui une réussissent (hôtellerie, administraproposition de rachat lui parvenait, l'examinerait avec attention...

il l'examinerait avec attention...

Les prochains mois seront l'occasion d'un grand toilettage dans un groupe immobilier qui a, dans un passé récent, tenu la vedette. Descendre de l'Olympe n'est pas toujours glorieux, mais e'est aujourd'hui impérieux pour le groupe. Et quand cette vaste remise en ordre, certainement douloureuse, aura été accomplie. il sera temps pour certainement douloureuse, aura été accomplie, il sera temps pour M. Michel Pelège de penser à nouveau à la définition d'une stratégie à long terme. En recherchant des partenaires solides, français ou européens. Le holding de tête du groupe. Pelège SA, est détenu à 83,85 % par le promoteur lui-même et tout eu en gardant le contrôle, il ne lui semblerait pas anormal d'y alléger sa présence. Mais l'autre partenaire, essentiel avec 10,62 %. partenaire, essentiel avec 10,62 %, n'est pas n'importe qui, puisqu'il s'agit du Crédit lyonnais. Encore

FRANÇOIS GROSRICHARD

# Les prix de gros ont baissé aux Etats-Unis en juillet

de l'énergie et de l'alimentation doot les variations fréquentes ne en plus faibles. reflètent pas le sythme réel de finflation - l'augmentation des prix de gros e été de 0,2 % en uo mois. En juio, une totale stabilité avait

été enregistrée. Le bon résultat de juillet s'explique par une chute des prix de l'alimentation (-0.8%) et de l'énergie (-1,3%). Sur les sept premiers mois

Les prix de gros ont baissé de résultat conforte la Réserve fédérale dans sa politique de baisse des taux après avoir dejà baissé de 0,3 % d'intérêt à court terme, puisque les en juin. Si fon met à part les prix risques d'accélération de l'inflation aux Etats-Unis apparaissent de plus

Par ailleurs, selon la piupart des experts économiques américains interrogés par la revue Blue Chip Economic Indicatars, l'économie américaine n'est pas menacée par une récession en deux temps. Selon cette étude, la croissance économique retrouverait un rythme annuel de 2,7-2,8 % au second semestre de

## PROMO-LIVRE

9-16 rue Bonald 69007 LYON 72 73 10 58

#### l'entraînement par les annales pour B.T.S. pochettes de sujets

de 1984 à 1990:

- Culture générale Eco - droit
- Cas Action Co. Cas. Comm. Intern.
- Cas Compta.
- Cas bureautique

# REVUE DES VALEURS

**SEMAINE DU 5 AU 9 AOUT** 

**PARIS** 

# L'appel des taux

INDICE CAC 40 Après être restée

une semeine en palier, le Bnurse + 0.98 % de Peris e ces derniers jaurs repris un peu de hauteur. Mais tude fut de brève duréa. Le tendanca radavint

ansuita bien plus hésitanta, avam de s'alourdir plue franchement. Suresut de circonstance nu raband annanciateur d'una reprise d'été que personne n'attend déjà plua?

Quni qu'il en soit, quatre séances sur cinq furem plecées sous le signe du Yo-Yn. A commencer par les deux premières. Dès lundi, rongé par un effritement à ressort, l'indice CAC 40 passah per toutas les nuances du rouga avam de s'arrêter à 0,24 % de baiaee. Les écerts furent merdi encore plus marqués, avac plusiaurs craux à 0,80 %, Mais ila furent aussi mieux comblés (-0,15 %). Le lendemeln, divine aurprise I la Bourse slieh décoller d'un bloc (+0,59 %) pour enregistrer en fin de journée une heuese de 1,30 %, la première d'une telle ampleur depuis près d'un mois (+1,32 % la 10 juillet). Mais jeudi, elle eut le plus grand mal à se maintenir su niveau atteint. Tentôt eu-deseoue, tentôt eudessus, l'eiguille de l'eltimètre des valeurs françaises finit par evancer de 0,40 %. A la veille du week-end, le marché reprit la chemin de la baisse, une baisse une fola encore à géométria variable, de 0,53 % un moment, puie de 0.8 % l'instant d'eprès. enfin de 0,33 % à 17 heures, à

aseez forte en tout ces pour empêchar l'Indice CAC 40 da

progresser de 0,98 % d'un vendredi à l'eutre. Hausee eu damaursnt eane surprise. Jusque-là essez frileux, les investiaseurs ont sainement réagi à la décision inattendue prise par la Réserve fédérale de peser sur les taux à court terme en injectem des liquidités dans le circuit bancsire américsin. Manœuvre réuaaia puiaqua les Fad Funde devaient effactivamem baisser de 0,25 poim. Un test en réalité, qui davrait

déboucher sur un aasoupliacement des conditions de crédit nutre-Atlantique. Lea responesbles de la banque centrale du Nouvaau Monda nnt an effet acquia la convictinn que la repriae économique eux Eteta-Unis restait clente» et cinégale» et que, sans un coup de pouce, le risque d'une rechute n'était paa mince. Inutile de le souli-gner : lea pleces finencières Internationales ont accueilli avec uns grende satisfaction l'annonce da ce paa fait vers la

Paris, en perticulier, evait tout lieu da se féliciter dana Is mesure où une baisss des taux eux Etats-Unis atténue la menaca d'une hausse en Allemagne, rendant ainsi à la Banque de Franca quelques possibilités d'assouplisssmem dont ella était privéa jusqu'ici. Mslheureusement, le bonne Impression einsi ceusée fut légèrement temie par le mauveie eccueil réservé quelques heures plus tard outre-Atlantique à la troisième et dernière tranche de la vasta opéra-

montant record de 38 milliards de dollars) lancée par le Trésor américain. Résultst, lea taux eméricains à long terme se tendirent un peu, au poim que lea spécialistes s'interrogeaient à la veille du week-end sur le point de savoir ai le Fed, malgré une inflation comenue - les prix de gros ont beissé de 0,2 % en juil-let - pourrain passer à l'étape auivante en shaissam la taux de

#### Engouement poar Michelin

Un renoncement ne fersit essurément pas l'affaire du marché parisien, qui, en plua des préoccupations que lui cause la charté da l'ergent en France (déjà un sérieux handicap à l'investissement), apprend par l'Institut d'émiaainn qu'une entrepriee sur cinq s'spprêta à débaucher. Aussi bien, les investisseurs ont-ils jugé prudent ven-dredi de limiter leurs initiatives au etriet minimum. Veille da week-end oblige.

Raison supplémentaire de ns prendre aucun risque : réduite à trois séances par les fêtes de l'Aeeomption, le semeine prochaine sera, boursièrement parlant, la plua creuse de l'ennée. Et puis, dans l'expectative quant aux intentions da la Sundesbank allamsade, beaucoup préfèrent Isisser passer un peu l'été evant d'srrêter laur stratégie. Le fameux «syndrome du 15-Août» n'a décidémem pas fini d'exercer sea effets chaqua ennée rue

Cele étent, le centimantins

reste pas mauvais sous les lembris. SI d'eventure le banque centrale allemande ne modifiait exports estiment que les chances de reprise à Paris ne sont pas négligeables. Le price eerning ratin (rapport cours/bénéfice) moyen de notre place étant ectuellement un des

plus bae, des achats étrangers

sont, paraît-il, prévisibles. Il y an a du reste déjà su cette semeine sur Michelin, redevenu un Instant la coqueluche du marché. Près de 2,5 millione de titres ont été échangés, représentant l'équivalem de 2,3 % du cepitel. L'action e manté da 10,6 % d'un vendredi à l'sutre. Las inveatieeeure ont cru voir dana la décision prise par Bibendum da relever substantiellement les tarifa da aea pneua à le rechanga (+10 %), une décision tout de suite imitée psr sas grands concurrents, une raison d'espérer une trêve dens le guerre suicidaire des prix. Espoir, semble t-il, assez utopique dans la mesure où les fabricants tirent le plus clair de leurs revenua des ventes à la première monte, un marché verrnuillé par les constructeurs automobiles at sur lequel les prix restent orientés à la baisse. Autre raison expliquant l'engouement pour Michelin : la baisse des taux aux Etats-Unis, qui pourrait permettre à la firme de Clermont-Ferrand de réduire san lourd endettement outre-

ANDRÉ DESSOT

#### Trois mois après l'accord de principe aveč Mitsubishi

#### La continuité de Volvo Car est assurée

**AMSTERDAM** 

de notre correspondant

L'unique constructeur automo-bile des Pays-Bas, Volvo Car (anciennement DAF), continuera à concevoir et à produire ses pro-pres véhicules, après son association imminente evec le groupe japonais Mitsubishi. Le ministre necrlandais des affaires économiques en a donné, vendredi 9 eoût, l'assurance aux syndicats qui craignaient que l'entrée de ls marque aux chevrons dans le capital de Volvo Car ne signifie la Iransfor-mation de l'usine de Born (su sud des Pays-8as) en « usine-tourns-vis », vouéc à l'assemblage des

Mitsubisbi. A partir de 1996, deux modèles sortiront de ces chaînes à raison de 200 000 exemplaires psr an checun : une nouvelle Mitsubishi einsi qu'une nouvelle Volvo, entiè-rement développées aux Pays-Bas, comme ce fut le cas, hier, de la série Volvo 300 et, eujourd'hui, de la série Volvo 400.

Aux termes d'un accord de prin-cipe signé le 3 mai dernier à La Heye entre le groupe jeponais et les deux propriétaires actuels de Volvo Car (l'Etat néerlsndais pour vovo Car (l'etat neeristoais pour 70 % et le groupe suédois homonyme pour 30 %), le capital de l'entreprise doit être réperti à parité entre les trois partenaires (le Monde daté 5-6 mai). Les négociatinns vont bon train et l'accord définitif pourrait être signé, solon primities pérchandies d'ici que le ministre nécrlandsis, d'ici eu

#### **CHRISTIAN CHARTIER**

□ Iberia n acquis 60 % de la com-pagnie vénézuélienac VIASA. – La compagnic acrienne espagnile lbe-rie a acheté, vendredi 9 août, pour 145,5 millions de dollars (859 millions de francs environ), 60 % du capital de la compagnie vénézuélienne VIASA, que l'Etat evait mis en vente par eppel d'offres; 20 % dn capital restent aux mains de l'Eiet, et 20 % seront proposés eux employés de la société. Grâce à cette acquisition, Iberia entend poursuivre le renforcement de son réseau entre l'Espagne et le continent américein, amorce, récom-ment, avec l'echat d'actions dans les compagnies Aerolineas Argentinas et LADECO (Chih). - (AFP.)

# Baisse de la fraude sur les paiements par carte bancaire

La fraude sur les opérations de paiement par cartes bancaires (à partir de cartes perdues ou volées) enregistre une baisse sensible. De 319 millions de francs pour le pre-mier semestre 1990, elle est passée à 283 millions pour la période cor-respondante, soit un recul de respondante, soit un recul de 11,3 %, qui confirme, en l'accentuant, la tendance observée au pre-mier trimestre (- 8,2 %). « Déjà l'année dernière, souligne le Groupement des cartes bancaires dans un communiqué du 9 août, naus avions abservé une baisse de la fraude en valeur relative, mals c'est la première fois qu'elle baisse en valeur absolue.»

L'évolution est d'eutent plus remarquable qu'en France le nombre des paiements par cartes ban-caires ne cesse d'augmenter. Au cours du premier trimestre 1991, 301 millions de paiements ont été d'affaires total de 99,4 milliards de francs, soit une croissance res-pective de 13 % et 17 % par rapport su premier trimestre 1990.

Le Groupement des cartes bancaires attribue la diminution de la fraude aux refforts entrepris par la communauté bancaire et notamment à la généralisation pragres-sive du contrôle de code sur les

La fraude n'est pas pour sutant éliminée : ainsi la compagnic Esso signale dans un communiqué en date du 6 août que le gérant de la station Esso située sur l'sutoroute A7 à Sorgues (Vaucluse) a décou-vert une fraude d'un de ses employés lors de paiements par carte bancaire. Esso précise que les automobilistes lésés seront intégralement remboursés et indique un numéro de téléphone spécial pour tout renseignement complémen-taire: (1) 49-03-63-53. ainsi effectués pour un chiffre

LE VOLL	LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)					
- 1020	Cours du vendredi au jeudi					
	02-8-91	05-8-91	06-8-91	07-8-91	08-8-91	
RM	2 311 890	1 036 327	1 259 136	1 856 922	1 597 799	
R. et obl. Actions	6 702 124 97 662	7 586 237 62 187	4 605 889 190 357	6 736 804 82 795	5 796 173 353 272	
Total	9 111 676	8 684 751	6 055 382	8 676 521	7 747 244	
INDICES	S QUOTID	TENS (INS	EE base 10	0, 28 décem	bre 1990)	
Françaises . Étrangères .		113,9 119,6	113,7 119,4	114,9 119,0	115,3 119,9	
	INDICES CAC (du lundi au vendredi)					
	05-8-91	06-8-91	07-8-91	08-8-91	09-8-91	
	(base 100, 28 décembre 1990)					
Général	467,90	465,92	467,70	469,90	470,50	
(base 1 000, 31 décembre 1987)						
CAC 40	1 762,22	1 759,53	1 782,44	1 789,50	1 783,54	

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentaga du 2 août 1991

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOKS	SEPT. 91	DÉC. 91	MARS 92	שנטע 92
Premier	104,46	104,56	104,48	-
+ haut	104,82	104,92	104,52	_
+ bas	104,40	104,52	104,48	-
Dernier	104,80	104,84	104,52	
Compensation	104,80	104,90	104,84	-

VALEURS L	E PLUS AC	IVEMENT
TRAIT	TÉES AU R	4(9)
	Nbre de	Val. en
	fitme	con /FI

	Nore de	Val. en cap. (F)	1-
Docks de Fr	256 545 400 279 604 642 728 857 800 225 2602 372 310 190 1 109 937 229 914 511 460 54895 355 059 371 601 80 940	824 311 956 376 705 081 347 654 356 327 853 497 287 648 875 275 972 205 263 116 705 252 941 625 252 480 226 226 832 186 205 336 183 191 438 207 191 316 597	bout ont ret étra Pas la judica d'a Tok tant pro
			COD

#### LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

Valeurs	Hausse %	Valens	Baisse %
Rhūse-Pual. CIP Dessault dicetro. Penhoet. SGE. Mickelin B. CCGI-Inform. CCF. Sogonal. Bancaire (C*) Thourson-CSF. Ducks de France Midl. Bank SA. BIP Eurosnarché.	+ 93 + 97 + 64 + 59 + 45 + 45 + 43	Fives Like Dev Reg Sud-Est BIS. Befijn Majorette Badiotechesique Bongrain Rochette (La) CCICA De Dietzich C* Lebon C* Wossus et C* Chestor-Dubuis I Despant Av	- 123 - 9,1 - 6,6 - 5,7 - 4,9 - 4,9 - 3,8 - 3,8 - 3,8 - 3,8 - 3,7

	Cours 2-8-91	Cours 9-8-91
Or fin (title on here)  Gate on diagnot)  Pithen frampaise (20 fr.)  Pithen frampaise (20 fr.)  Pithen subsec (20 fr.)  Pithen translate (20 fr.)  Pithen translate (20 fr.)  Pithen translate (20 fr.)  Sourceals  Sourceal	69 500 69 950 399 399 399 399 399 398 506 513 3155 2 195 1 130 2 600 602 430 281	67 400 67 750 386 370 389 385 390 500 513 385 2 100 1 102,50 575 2 530 500 403 261

CHAMPS ÉCONOMIQUES

#### **NEW-YORK**

# Retour à la case départ

Une semaine pour rien, ou presque, à
Wall Street, qui,
après evoir pour la
cinquième fois de
son histoire franchi NDICE DOW JONES le barre des 3 000 points, a rapide-ment refait le che-

min inverse pour revenir pratiquement à la case départ.

Si cette semaine svait relativement mal commencé à cause des craintes suscitées par la détérioration de l'emploi, en revanche, elle s'était poursuivie sur un petit air de fête grâce à la pression inatten-duc exercée par la Réserve fédé-rale sur le loyer de l'argent (voir ci-contre). En plus, la première tranche de l'adjudication trimes-trielle du Trésor américain était passéc comme une lettre à le poste. Autant la séance de lundi avait été triste, autant celle de mardi fut joyeuse. Pas longtemps hélas. Les conclusions de l'enquête menée par la Banque centrale sur l'état de la repriss économique jugée «lente» et «inégale» com-mencèrent à préoccuper les inves-tissenrs. Et mercredi, le Bourse new-yorkaise plafonna. Jeudi, elle baissa franchement des que furent connues les difficultés rencontrées pour placer le «papier» de la troi-sième tranche de l'opération de refinancement et la hausse des taux à long terme, qui en résulta. A la veille du week-end, l'annonce d'unc beisse des prix de gros pour juillet (-0,2 %) mit d'abord un peu de banme sur le cœur des boursiers américains. Mais il est rapidement apparu que, bors ali-

mentation et énergie, l'indice evait en fait progressé de 0,2 %. Des ajustements de positions se produisirent alors, qui progressivement ramenerent l'indice Dow Jones une nouvelle fois au-dessous de le berre des 3 000 points. Autour dn « 8ig Board », le sentiment n'était toutefois pas mauvais. A la limite, les analystes estiment que, quelle que soit l'interprétation donnée aux dernières statistiques, il apparaît néanmoins que l'inflation est contenue, donnant ainsi les moyens au FED de passer à l'étanc snivante de sa politique. d'assouplisssment du crédit en abaissant le taux de l'escompte.

2 996,20 (c. 2 98		y aout
	Cours 2 soilt	Cours 9 août
Alcoa ATT Boeing Chase Man, Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodnk Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear 16M TTT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco UAL Carp. (ex-Allegis) United Tech. Westinghouse Xerox Corp	69 3/8 39 7/8 45 1/2 19 1/8 44 41 58 5/8 32 1/2 72 3/4 39 7/8 37 3/4 108 1/4 58 3/4 67 1/8 66 4/8 46 1/8 46 1/8 46 1/8 55 5/8 55 1/8	68 3/8 39 5/8 46 3/8 19 1/4 40 5/8 57 1/2 31 73 5/8 38 1/8 38 1/8 59 3/4 66 1/4 66 3/4 63 1/4 21 7/8 45 3/4 21 7/8 45 3/4 25 1/8
<del></del> -		<del></del>

#### **TOKYO**

## Baisse de misère

Les retrouveilles svec le barre des 24 000 points auront été de brève durée. Après deux semaines de pro-gression et près de 5 % de heusse, le

Kabuto-cho a ees derniers jours perdu du terrain. Et vendredi ir, le Nikkei, son principal indi-teur, svait baissé de 2,5 %.

Découragés par les scandeles ursiers, les opérateurs nippons t été nombreux à rester en trait. Senis les investissents angers ont été un peu ectifs, s assez cependant pour animer place, si bien que les volumes ichanges sout tombés à leur plus niveaux depuis neuf ans. En antres termes, ls Bourse de kyo a baissé faute de combat-its. Une belle occasion pour les ofessionnels de prendre leurs professionnels de prendre teurs conges d'été. Et puis, comme le disaient les Japonais eux-mêmes, les tournois de baseball, dont la saison a tout juste commencé, ont feit gredius combles quend le

# **FRANCFORT**

Ferme: + 1.04 % Pour la deuxième semeine. consécutive, le marché allemand e manifesté de bonnes dispositions. Si bonnes, même, que le mouvement de reprise s'est aecéléré. ponssant l'indice DAX de 1,04 % vers le haut. De l'avis général, le bonne mine

de Wall Street et l'eppareute tranquillité de Tokyn, pourtant empêtré dans le scandale boursier, out rassuré une clientèle elle eussi perturbée à la suite des remons causés par la triste affaire des initiés et dans laquelle quarante-cinq personnes sont maintenant impliquées. Quoi qu'il en soit, investisseurs allemands et étrangers ont fait des emplettes, mais de façon tout de même très sélective. Ainsi le bâtiment a été privilégié, en rai-son de la hausse des commandes à l'est du pays, de même que l'auto-mobile et les banques. Sur les buit places allemandes, le volume des transactions s'est accru de 13,5 % pour atteindre 23,40 milliards de DM

Indices du 9 snût : DAX, l 632,21 (c.1 615,36); Commerz-bank, I 913,40 (c. 1 890).

	2 août	9 août
AEG	191,50 241 30 278,70 254,88 637,90 263,50 587 269 50	197 237,50 274,50 261 653 238 50 588,50 269,50
Volkswagen	652.70 357,50	657,18 371,59

Kabuto-cho était, Ini, presque tota-

lement désert. Pour les experts, il est pratiquement impossible d'analyser un marché aussi mort. Augune reprise n'est envisageable tsut que les débats, actuels que les débats, actuels que les scandales n'auront pas permis de prendre de sévères mesures pour en empêcher le renouvellement. «Bonne nutts, disait, mi-figue mi-

Guerriers evec l'index tourné vers la Bourse. Indices du 9 eoût : Nikkei. 23 434,62 (c. 24 027,97); Topix,

raisin, un fondé de ponvoir japonais en se retournant rue des

1 804.81 (c. 1 84	804.81 (c. 1846,80).			
	Cours 2 août	Cours 9 août		
Akai Bridgestone Cauon Foji Baak Honda Motors Matsushira Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp	1 140 1 050 1 540 2 580 1 490 1 710 721 6 290	1 110 1 050 1 530 2 606 1 450 1 640 704 6 050		
Toyota Motors	1.650	1 610		

#### Rechute: - 1.19 %

LONDRES

Le déprime s'est à nouveen emperée du London Stock Exchange, et le tendance s'est derechef elourdie ces derniers jours. L'indics « FT » dss 100 valeurs e baissé de 1,19 %. La multiplication des mauvais

résultats publiés par les entreprises, qui disent presque toutes ne pas esperer de reprise avant la fin de l'année, et surtout le rap-port publié par Gallup and Business Strategies estimant que la récessinn s'était aggravée su cours du deuxième trimestre, ont largement contribué à troubler les esprits. D'après les professionnels, l'optimisme n'a cependant pss complètement déserté le place. Beaucoup attendent les dernières statistiques économiques, publia-bles le semaine prochaine, qui, dit-on dans la City, pourraient dit-on dans la City, pourraient faire apparaître les premiers signes d'un redémarrage de la croissance. Indices «FT» du 9 eoût: 100 valeurs, 2 570,6 (c. 2 601,7); 30 valeurs, 2 005,5 (c. 2 014,6); mines d'or, 179,3 (c. 180,7); Fonds d'Etat, 84,68 (c. 85,33).

	Cours 2 zoût	Cours 9 août	
Bowster	6,56 3,46 5,18 4,40	6,56 3,36 4,95 4,45	
Glaxo	16,31 12,95 16,38 13,40	16,15/32 12,85 16,00 13,33	
Reuters Shell Unilever Vickers	8,18 5,39 7,73 1,99	8,36 5,15 7,55	
	1,57	430	

la de froid sur le

Section .

5 TH

.

# La souplesse de l'euromarché

Lorsqu'un emprunteur cherche à émetire des obligations en francs de courte durée et eotées en Bourse, il n'a pas le choix. Il lui faut solliciter l'euromarché. L'accès au marché national des capi-taux est, pour le moment, encore réservé à ceux qui veulent lancer des titres à longue échéance d'au moins sept ans. Les autorités songent à rétablir un certain équilibre en abaissant prochainement cette limite à cinq ans on même à trois. Le comportement de l'eurofrane français se ressentira vraisembla-blement de ce changement. Toutefois, il devrait résister assez bien à cette cancurrence nouvelle, car l'attrait qu'il exerce sur les grands débiteurs internationaux s'explique surtout par des éléments sur les-quels les décisions administratives n'ont guère de prise.

Retour à la case départ

3 . 51

---

to the f

10 to 10 to

3.27

LONDRES Becker - He

2

ENTER WITH A PROPERTY. A STATE OF THE STA

**東京などの** 

Martin Bart Bart Barten

3 36 × 50

- PROPER 1994

of White it

And Angel

THE PLANT OF THE PARTY OF THE P

1000 10 1944

The state of the s

M. 4 W.D.C. --

Marie St. Barrens

新聞を表する。 ・ 101 なん。

The Marine Street of the Street Towns and the same of the same

The second secon

Company of the second

Sales Sales Andreas

----

The state of the s

· \* \* \* · ·

Mart to the con-

The state of the s

Ben day .

A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

-AN THE RESERVE OF THE PARTY OF

Agreed to Alles

The same of the sa

The State of the S

The specimen which is

Market and Auditor

A STATE OF THE STA

Marie Committee of the Committee of the

The same of the

The second second

A MANUAL TO A STATE OF THE PARTY OF THE PART

-

THE STATE OF THE STATE OF

THE PARTY OF THE PARTY OF

THE PARTY OF THE PARTY

State Company and the same of

Baisse de misère

Un des plus importants tient à la façon dont sont appréciés les différents crédits. La biérarchie n'est pas la même sur l'enromar-ché que sur le marché national, où on fait davantage appel à l'épergne des particuliers. Un exemple frap-pant est celui des principales nrga-nisations supranationales de développement. Tenues en très haute estime par les investisseurs profes sionnels et souvent méconnues du grand public, elles ont tendance à préférer l'enramarché, où elles peuvent lever des foods à des conditions très avantagenses. La dernière transaction de la Banque européenne d'investissement l'a bien montré. Cet emprunteur voulait, en juillet, se procurer pour 2 milliards de francs d'obligations de dix ans de durée. Il s'est adressé à l'euromarché, où il fui a suffi de proposer aux investisseurs une rémunération supérienre de 35 points de base (ou centièmes de point de pourcentage) à celle des abligations du Trésor, S'il-avait fait appel ao marché natio-nal, il lui aurait fallu offrir un rendement nettement plus élevé, de de plus que les titres dn Trésor.

Un autre avantage de l'euromar-ché des emprimes en francs est son

**MATIÈRES PREMIÈRES** 

inattendne. Le lancement d'une transaction dépend bien plus de la conjuncture que du calendrier. L'animation de ce début du mois d'août en témoigne suffisamment. Deux euro-émissions viennent de voir le jour qui ont été bien accep-tées. Il n'est pas question de pren-dre prétexte de la saison des vacances pour ralentir l'activité.

La façon dont la première a été construite est tout à fait significative. Une eurobanona d'origine américaine, Morgan Stanley, consciente de l'appétit de certains investisseurs internationaux pour de nouveaux titres en francs, a pris contact avec une grande ban-que française habilitée à diriger des transactions en eurofrancs, la BNP, et, conjointement, ces deux établissements ont décidé de lancer, mercredi 7 août, une assez grande opération pour le compte de la Compagnie bancaire, dont on savait qu'elle cherchait à se procurer des finds. L'emprant porte sur 1,4 milliard de francs. D'une durée de cinq ans, les titres sont rémunérés an taux nominal de 9,75 %. Le tout ne coûte à l'empruoteur que 69 paints de plus que le rendement des obliga-tinns du Trésor.

Le Crédit Lyonnais emprunte en dollars pour Altas Finance

La seconde affaire est particulièrement réussie. Elle date de jeudi et son bénéficiaire est le Crédit national. Il s'agit d'une pouvelle tranche, qui va porter à 3 mi-liards de francs l'encnurs d'un emprunt 9,25 % qui vicodra à schéance au printemps 1994. An prix auquel les nnuveaux titres traient offerts les préteurs pouétaient offierts, les prêteurs pou-vaient compter sur un rendement de 9,60 %, un niveau supérieur de 44 paints de base à celui des fonds d'Etat. L'opération était plaeée saus la conduite da Crédit commercial de France, qui a égale-ment conclu un contrat d'échange portant sur le mode de rémunération de la dette. L'emprunteur aura finalement à servir un intérêt incomparable souplesse. Les operations s'y montent souvent très rapidement, parfuis de maoière façon générale, l'intérêt pour des CHRISTOPHE VE

placements en francs est caractéristique des remaniements de portefeuilles auxquels il est aetnellement procédé. Certains grands investisseurs, prudents, ont décidé. pour des raisons de change, de réduire quelque peu la proportion prise par le dollar dans l'ensemble de leurs placements. En contrepartie, ils veulent augmenter la place des titres libellés en devises européennes. Le franc a, ces derniers jours, retem davantage leur attention que le mark. Les obligations allemandes sont présentement délaissées pour deux raisons prin-cipales. L'une est liée à l'incertitude qui subsiste quant aux décisions monétaires que s'apprête à preodre la banque centrale de Francfort. L'autre est la conséquence de la confusion entretenue en Allemagne au sujet de l'imposition des revenus des placements des capitaux.

Un troisième emprunteur français vient de faire appel, ces der-niers jours, au marché international : le Crédit lyonnais, qui s'est présenté, mercredi, dans le compartiment de la devise américaine pour y drainer 250 millinns de dollars. Son emprunt, d'une durée de sept ans, porte intérêt au taux de 8,75 %. Les obligations étaient proposées aux investisseors de façoo à leur rapporter quelque 60 points de base de plus que les fonds d'Etat américains de référence. Dès le mnis d'octobre, elles viendront s'ajouter à celles d'une émission lancée en mai et dont le volume augmentera alors à 550 millions de dollars. L'opération, lancée à un moment très propice, a pleinement profité des nouvelles preuves d'assouplissement de sa pulitique monétaire que venait de donner la Réserve fédérale des Etats-Unis. Son produit est conservé lel quel et, visiblement, il est destine à Altus Finance, cette stiliale du Crédit lyonnais qui entend jouer un rôle de premier plan dans la reprise de la compagnie. d'assurances califur-

**CHRISTOPHE VETTER** 

#### **DEVISES ET OR**

# Un dollar un peu faible

L'assouplissement de la politi-que monétaire intervenu eette semaine n'a pas provoqué de remous majeurs sur le marché des changes. Peut-être parce que cette décision avait été anticipée, à la suite de la publication de mauvais résultats sur l'emploi en juillet outra-Atlantique. Pent-être aussi parce que les cambistes attendent de cunnaître la décision de la Réserve fédérale, dont la réunion de rentrée doit se tenir le 15 août, avaot de se fixer de nouveaux objectifs en matière de parité dollar-mark. Certes, le dollar s'est affaibli en quelques séances, mais l'essentiel de la baisse est intervenu en début, et non en fin de semaine, soit avant l'annonce de l'injection de liquidités par la Réserve fédérale. De 6,0040 francs et 1,7643 mark le 2 août, le billet vert a été ramené le 9 en Europe à 5,8490 francs et 1,7188 mark, touchant 5,79 francs et 1,70 mark jeudi matin. Les mnuvements techniques, amplifiés par l'étroitesse des transactions en cette période estivale, ne sont pas étrangers à ces écarts de cours impor-

Si la Réserve fédérale venait à ponrsnivre l'assonplissement du crédit, et si la Bundesbank durcissait sérieusement les taux d'intérêt,

le billet vert pourrait souffrir d'un désintérêt plus net de la part des investissenrs. Paur l'instant, un fragile équilibre subsiste entre le facteur baissier des taux d'intérêt, et celui, haussier, issu des espoirs de regain d'activité, du redressement des comptes extérieurs, des craintes de dégradation de la situa-tion économique allemande ou des troubles potentiels en Union sovié-tique. Il serait illusoire de croire que les raisons qui avaient poussé les représentants du graupe des Sept à évoquer les questions de tanx de change, et à demi-mot la hausse du dollar, le 23 juin à Londres, ont aujourd'hui disparu.

Peu de changement au sein du système monétaire européen, où, depuis deux semaines, le franc français a cédé la dernière place à la couronne danoise. Si la peseta, toujours en tête, recommençait à crever le plafand, comme elle l'a tant fait au enurs des derniers mois, ce serait au tour des autorités de Copenhague d'intervenir les premières pour préserver l'équili-bre du système. A en croire un rapport publié vendredi par la Banque d'Espagne, Paris aurait tort de croire en un apaisement des tensions issu d'un assouplisse-ment du crédit à Madrid; l'inflatinn reste élavée en Espagne, et le

dérapage des déficits publics n'augure pas d'un relâchement de la lutte contre la hausse des prix.

Le mark n'est pas descendu sous la barre des 3,40 francs tout au long de la semaine, cotant vendredi 3,4026 francs contre 3,3998 franes une semaine plus int. Preuve de la faiblesse relative du franc, ou plutôt de l'attrait des investisseurs pour lc mark : en juillet, selon la firme amérieaine Mnrgan Stanley, le mark s'est apprécié de 3,8 % contre le dollar, de même que la peseta et la livre sterling, alars que le franc a progressé de 3,4 %. Le yen, lui, est pratiquement resté immnbile tout au long de juillet vis-à-vis de la mnnnaie américaine. Ni les scandales financiers à répétitinn dans l'archipel ni les évolutions de taux d'intérêt de par le monde ne parviennent pour l'instant à l'ébranler, A 135 yens, le dollar valait vendredi 9 août, à peine 5 yens de moins qu'une semaine plus tôt, et à peine 10 de plus qu'au début de l'année.

# **COURS MOYENS DE CLOTURE DU 5 AOUT AU 9 AOUT 1991** (La ligne insérieure donne ceux de la semaine précèdente.) | Liore | S.E.IJ. | Franc | Franc | Suisse | Daratric | Belgis | Florin | Line | Italianne | Italianne

AVSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 9 août, 4,3020 F contre 4,3277 F le vendredi 2 août 1991.

| 2191,816 | 1292 | 228177 | 855,862 | 749,872 | 36,3401 | 864,609 | 2193,669 | 1301 | 219,912 | 857,6137 | 747,686 | 36,3401 | 864,609 | 2198,69 | 1301 | 219,912 | 857,6137 | 747,686 | 36,390 | 663,998 | - 231,6072 | 136,40 | 23,2447 | 90,2713 | 79,0816 | 3,8368 | 70,1646 | 0,1055 | 231,073 | 136,70 | 33,1068 | 90,1120 | 78,5406 | 3,8131 | 69,6738 | 0,1050 |

## MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

# La surprise américaine

Attendu par certains prévisinn-nistes (le Monde daté 4-5 août), le vent d'Ouest a bel et bien soufflé sur les marchés. En décidant mardi 6 août d'injecter des liquidités sur le marché monétaire américain, la Réserve fédérale a ramoné le taux des fonds fédéraux (celui de l'argent que les banques se prêtent entre elles au jour le jour) de 5,75 % à 5,50%, provoquant du même coup une détente sur la plu-

part des places obligataires. La récession économique se profilait aux Etats-Unis depuis l'été dernier; au tnurnant de l'année, alors que Washington s'appretait à s'engager dans un conflit armé contre l'Irak, il était clair que la croissance devenait négative. La Réserve fédérale, assouplissant au fil des mois sa politique du crédit, ne faisait rien pour eacher ses efforts de stimulation de l'activité. Or, depuis avril, plus rien, et jus-qu'à ces derniers jours les marches financiers pouvaient se bercer de la conviction que la croissance allait redémarrer d'elle-même.

En intervepant sur le marché le 6 août, les responsables monétaires ont fait savnir qu'ils n'avaient pas encore vaincu la récession et que les quelques statistiques positives publices récemment étaient encore trop fragiles pour augurer d'une embellie véritable. Le rapport de conjoncture de la Réserve fédérale, rendu public le 7 août, est tombé à point nommé pour le rappeier, décrivant une reprise « lente et inégales dans la plupart des régions, et s'inquiétant de la langueur persistante de la consummation. D'aucuns prédisent déjà une diminution imminente du taux de l'escampte, fixé à 5,5 % depuis le mnis d'avril. Une telle décisinn aurait vraisemblablement peu d'impact sur les marchés; d'une part parce que l'eseompte est devenu au fil des ans un jalon officiel peu utilisé dans la pratique; d'autre part parce que les fonds fédéraux, qui reflètent le véritable coût minimum de finaneement des établissements bancaires, se situeot, fait inbabituel,

nier, appelant à un muvel assouplissement du crédit dans les pays industrialisés. En France, la consigne semble bien plus difficile à suivre, les autorités étant a prises en sandwich », selnn l'expression d'un opérateur, entre le vent américain et celui qui se prépare à souffler d'Allemagne. Car pour la plupart des analystes, il ne fait aujourd'hui aucun doute que la Bundesbank annuncera le 15 anût ou peu de temps après un relève-

meni du taux de l'escompte, ct peut-être celui du taux lambard (fixés à 6,5 % et 9 % respectivement depuis janvier). Reste à savoir s'il s'agira d'un quart de point, déjà anticipe dans les cours, d'un demi-point ou même, selon les plus pessimistes, d'un point entier. Le nouveau président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, décidément fertile en déclarations, a fait peu de mystère au sujet d'un durcissement du crédit, en affirmant au quotidien Handelsblatt qu'une hausse des taux n'aurait pas de conséquences négatives sur l'emploi et la croissance outre-Rhin.

L'attente de la réunion de la Bundesbank n'a pas empêché une remontée du MATIF au cours des dernières séances; le enutrai notionnel échéance septembre a grimpé jusqu'à 105,32 mercredi en scance avant de se maintenir autour de 105, contre 104,90 ven-

l'atmosphère était un peu plus tendue, mais la perspective d'une semaine semi-fériée (les banques seront fermées jeudi 15 et vendredi 16 août) devrait contribuer à la stabilité. Le marché primaire français s'est, lui, carrement mis en vacances d'été, privé d'émissions jusqu'au 19 anût .

Aussi bien aux Etats-Unis qu'en France ou en Allemagne, la bonne tenue des taux d'intérêt à lang terme mérite d'être soulignée. A New-Ynrk, l'adjudication trimestrielle de bons du Trésor américain n'a pas suscité de forte demande, mais a tout de même produit des résultats honorables. Le rendement de l'emprunt phare à trente ans est ressorti à 8,17 %, enntre 8,21 % trois mais auparavant et 9 % environ il y a un an. L'annance, vendredi, d'une diminutinn de 0,2 % de l'indice des prix à la production en juilles conforte ceux qui prévoient une poursuite de la décélération des prix. A Paris, le rendement de l'OAT 10 ans se situait vendredi à 9,14 %, contre 9,22 % la semaine dernière; A Francfort, la stabilité damine et le Bund 10 ans affichait un laux de 8,57 %, qui a peu varié ces dernières semaines. Signe au moins que les opérateurs n'anticipent pas de regain d'inflatinn, à l'exception peut-âtre de l'Allemagne.

Les ventes organisées par Moscou expliquent en partie la chute du métal blanc : l'an dernier, l'URSS avait exporté plus de 700 000 onces de platina contre 500 000 onces seulement l'année

Le Monde

**PUBLICITÉ** FINANCIÈRE

Renseignements: 46-62-72-67

# Coup de froid sur le platine

Pour la première fois depuis six ans, le platine vaut anjourd'hui moins cher que l'or. Traditionnel-lement recherché par les bijoutiers japonais, car, mieux que le métal jaune, il convient au teint des Asiatiques, utilisé à grande échelle dans l'industrie, automobile où il dans l'industrie automobile où il est indispensable à la fabrication des pots d'échappement catalytiques, mains pulluant, le métal blane n'a plus la cote. L'once de platine se négociait hier autour de 350 dollars (environ 2 000 F) bien loin des 1 000 dollars atteints en 1986. A l'éroque il set vrai ce 1986. A l'époque, il est vrai, ce métal précieux était encore considéré, à l'image de l'or, comme une

La crainte de voir l'Union sovietique exporter massivement devises pèse indiscutablement sur les prix du métal. Au cours des six dernières années, le platine se trai-tait en moyenne 100 dollars audessus des cours de l'or. Mais depuis quelques jours, l'once de métal vaut entre 8 et 10 dollars de moins que l'or. A la fermeture du marebé à terme de New-York jeudi, le platine a même touché son plus bas niveau depuis qu'il y

précédente. Or, depuis le début de l'aunée, Moscou aurait écoule plus d'un million d'onces sur les mard'un million d'onces sur les mar-ehés occidentaux, selnn une étude de la firme britannique Johnson Matthey, spécialiste de ce métal. « Pour la première fois depuis 1984, l'offre devruit excéder la demande cette année », explique-t-on chez Johnson Matthey.

Toujours désireuse de rejoindre le Fonds monétaire international (FMI), l'Union soviétique préfère, on le comprend, puiser dans ses réserves de platine plutôt que d'entamer trop lourdement ses sto-cks de métal jaune pour se procurer des funds sur les marchés internationaux. Comme il l'a fait avec l'or, Moscou ntilise également avec l'or, Moscou ntilise également ses réserves de métal blanc pour gager des emprunts en devises. De tels montages n'ont certes pas d'ef-fets directs sur les prix du métal. Mais ils augmentent dangereuse-ment la quantité de platine susceptible d'être déversée un jour sur le

Le petit monde du négoce était surtout à l'affût cette semaine des nouvelles en provenance d'Afrique du Sud, l'autre grand pays producteur de métal blanc. Voici quelques jours, un chercheur sud-africain, M. François Cornish, a en effet créé l'événement en annoncant la mise au point prochaine. cant la mise au point prochaine d'un pot d'échappement catalytique à base de manganèse et non de platine. Or l'industrie automobile, on le sait, représente environ 40 % des débouches du métal. Les cours ont donc immédiatement plongé pour atteindre lundi 348,75 dollars l'once à Londres. La réaction du premier producteur mondiel la sud-africaire de la condition de la dial. le sud-africain Rustenburg platinum (Rustplat), ne s'est natu-rellement pas fait atteodre. Le directeur général de Rustplat, Todd Bruce, a, peu ou prou assi-milé M. Cornish à un charlatan sc milé M. Cornish à un charlatan sc prévalant indôment d'un diplôme du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT).

L'affaire aurait pu en rester là si les investisseurs japonais, bientôt imités par les Européens, n'avaient coatique à vendre des quantités importantes de métal. Certes, tous les spécialistes du Secteur admettent que la mise au point d'un pot d'échappement sans platine est théoriquement envisageable, mais pas avant plusieurs années.

Au mnis de mai deroier, le second ennstructeur autnmnbile nippon, Nissan, s'était déclaré prêt à produire un pot d'échappement o'utilisant ni platine ni rhodium. En quelques minutes, les cours avaient plungé de 30 dullars l'once. Mais peu après le construc-teur avait précisé que son nouveau procédé ne serait pas commercialisable avant trois ans et ne pourrait, de toute façan, s'appliquer qu'aux véhicules de faible cylin-

De là à penser que le construc-teur avait intérêt à provoquer une baisse des cours du métal, il n'y a qu'un pas. Or un soupçon identique pésa sur l'annonce suf-afri-caine de la semaine dernière. Il reste que le marché semble durablement déprimé.

Depuis un an et demi, et pour encore quelques années au moins, l'industrie antompbile, devant composer avec des normes de pollution de plus en plus exigeantes, consumme duvantage de platine que la bijouterie. Les ventes de voitures étant en perte de vitesse, voitures étant en perte de vitesse, les professionnels du métal blanc en sont réduits à espèrer que les Japonaises retrouveot le chemin des bijourgements des bijouteries...

andress, som i kalle kande och som til kommenten i alle en som en som som et green, som alle en alle en som en Med

PATRICK SERVAIN				
PRODUITS	COURS DU 9-8			
Cuirre h. g. (Louires)	1 345,5 (+ 3,5)			
Trois mais	Livreshonne			
Aluminium (Louire)	1 300 (+ 7)			
Trois mois	Dollars/tonne			
Nickel (Londos) Trois mois	8 275 (+ 45) Dollars/tonne			
Sacre (Paris)	289,50 (+ 1,5)			
Octobre	Dollars/tonne			
Café (Lauter)	512 (– 24)			
Septembre	Livres/toune			
Cacao (New-York)	1 069 (- 2)			
Septembre	Dollars/tonne			
Rié (Chicago)	295,75 ( 2,25)			
Septembre	Cents/boissem			
Mais (Oscapi)	250,75 (- 11,50)			
Septembre	Cents/boisseau			
Soja (Chicago)	178,89 (- 16,7)			
Acilit	Dollars/t. courte			
Le chiffre entre parenthèses indique le				

au même niveau que l'escompte. La décision américaine s'inscrit bien dans l'esprit du communiqué du groupe des Sept, le 23 juin der-

# dredi dernier. En fin de semaine. FRANÇOISE LAZARE LA BOURSE EN DIRECT LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse BOURSE **36.15 LEMONDE**

Le Monde

M. François Giacobbi (MRG) sénateur et président du conseil général de Haute-Corse, a adressé vendredi 9 août à tous les maires de son département et aux membres de la commission administra-tive ane lettre dans laquelle il juge « cnntestable » une circulaire envoyée par le préfet de Haute-Corse à chaque électeur. « Dans sa ettre, le préfet recommonde à l'électeur qui s'est vu refuser son inscription dans une commune de déposer une nouvelle demande dans une autre. Cette recommandation risque d'aboutir à une double ins-cription. Car un électeur peut très bien contester devant le juge d'ins-tance la première décision de noninscription et avoir gain de cause », explique-t-il. M. Giaenbbi écrit également, à propos des critères d'inscription, que le code électoral n'a pas été modifié et qu' « il est inexact, comme voudraient le faire nexaci, comme vouaraient le jaire croire certains, que le critère de domicile réel ou d'origine a été supprimé par la nouvelle loi » sur le statut de la Corse promulguée le 12 autit de la 12 autit de l

#### L'ESSENTIEL

#### VOYAGE **AVEC COLOMB**

12. L'Eden perdu ......

#### ÉTRANGER

#### Brigades rouges

Le fandeteur du mauvement terroriste italien pourrait être

#### **Négociations** suspendues au Mozambique La guerre sans fin ?

**Affrontements** en Afrique du Sud

Cinq morts dans des bagarres droite et la police .

# SOCIÉTÉ

La lutte contre le travail clandestin Démentalement de la filiare « Topkapi » entre la Turquie et la

## CULTURE

Chez les peintres Gérard Garouste : l'artiste en son

#### Deux films nouveaux pour l'été

« Cherokee ». de Pascal Ortega et « Un dieu rebelle », de Peter Flei-

#### ÉCONOMIE

Le scandale de la BCCI Des organismes financiers islamiques parmi ses victimes ...... 11

#### Les difficultés du aroupe Pelège

Après son échec pour contrôler la SAE, M. Michel Pelàge annonce le retrait de son groupe du secteur bâtiment et travaux Revue

#### des valeurs.. Crédits, Changes Grands marchés ....

Spectacles.....

Le numéro du « Monde » daté 10 août 1991

L'inculpation de Denis Guédin pour les assassinats de Belœil

# Cinq morts pour une voiture d'occasion

verte de cinq cadavres dans le forêt de Beloeil (Belgique), Denis Guédin, vingt-sept ann, et na compegne, Sylvie Venceneghem, vingt ans, ont été inculpés respectivement d'essasninets et da complicité d'essassinats par M. Jean-Francoia Tritschler, juge d'instruction à Valenciennes, et placés en détention.

LILLE

de notre correspondant

Le quintuple assessinat de Scloril a vito trnuvé se cnnclusion: il aura fallu mnins de trois jnurs aux enquêteurs et à la justice belge et française pour déterminer l'identité des cinq victimes décou-vertes dans des sacs plastique au début de la semaine dans un bnis en Belgique - deux adultes et trois enfants de trois, neuf et quatorze ans - et retrouver les auteurs présumés de cette tuerie. Les mobiles de cette affaire apparaissent dérisoires face à la monstruosité du crime (le Mnnde des 9 et 10 août).

C'est pour une bistoire de voiture vendue 46 000 francs, gagée, à M. Frédérie Roucoult, que Denis Guédin, un nuvrier de vingt-sept ans, domicilié à Quarouble, e tué de sang-froid san acbeteur, l'épouse de celui-ci, M= Anne-Merie Roucult, leur fille de trois ans,

Elodie, et deux neveux, Jonathan Foircntinn, neuf ens, ct David Faebr, quaturze ans. Il a été inculpé d'assassinats et su compagne, Sylvie Vancaneghem, vingt ans, enceinte de sept mois, de complicité. « Les deux concubins sont passés aux aveux, e indiqué, vendrodi 9 snût après-midi à Valenciennes, le premier substitut du procureur de la République, M. Pierre Pierson, après l'annonce de leur inculpation par le magis-trat chargé de l'affaire, M. Jean-François Tritschler. Une mise en scène avait été montée et un guet-apens avait été organisé».

#### «S'ils viennent ie les tue »

Le préméditation ne fernit aucun dnute. «S'ils viennent, je les tue», evait dit Denis Guédin à sa campagne depuin trais jours. était allé acheter une carabine, des munitions et un silencieux, avant d'appeler ses futures victimes pour convenir d'un rendez-vous. « Rapportez la voiture je vous rendrai l'argent, prippisait-il à Frédéric Roucoult. Mais venez à deux voitures, car je ne pourrai vous recontrait vous rendrait vous rendra duire ». précisait-il. « Nous en avons pour une heure», e dit, en partant, M= Annc-Marie Rnucoult, en embarquant sa fille et ses deux novoux dans la petite Renault 5 familiale, pour suivre son mari et le ramener après la restitution de l'autre voiture.

Mais, à quarante kilnmètres de

lå, c'est un véritable gnet-apens qui les attend. La présence des trois enfants n'entame nullement le folle détermination de Denis Guédin. Il a prévu, avec l'aide de sa compagne, toute une mise en scènc. Ils font entrer leurs visiteurs, leur nffrent des bnissnnn. Sylvie Vancaneghem se rend dans une autre pièce, tandis que l'assas-sin abat froidement les cinq malheureux. Il enferme ensnite les corps dans des sacs plastique pieds et poings liés, les charge dans la Renault 5 du couple, gagne la Bel-gique toute proche et les dépose dans le bois d'Harchies. Puis il se débarresse de la vniture, cn la jetant dans le canal de Nimy-Bla-ton, où on la repêchera, vendredi après-midi, sur ses indications.

Interrogé le lendemain même par la police, après que la dispari-tion des cinq personnes eut été signalée par des proches inquiets, mais avant que les corps ne soient découverts, il explique les avoir reçues et avoir renda l'argent et affirme avoir vu partir la famille dans la Renault 5. Il rejoint alors, comme si de rien n'était, Calais avec sa compagne, où un emploi d'intérimaire l'attend sur le chantier du tunnel. C'est là qu'il sera interpellé. A Quarouble, la com-mune de résidence de l'assassin, l'incomprébensinn est totale. A quarante kilomètres de là, à Wallers-Arenberg, tout le village est en

JEAN-RENÉ LORE

#### EN BREF Les fabricants français de pin's

n IRLANDE DU NORD : nn. mort à Londonderry. – L'Armée républicaine irlanduise (IRA) a revendique le meurtre d'un homme de vingt-huit ans, commis, vendredi matin 9 août, à Londonderry (nas dernières éditians du 10 août). Le mouvement a affirmé que la victime était liée à un parti Invaliste (protestant) d'Ulster. Selon la police d'Irlande dn Nord, l'homme e été abattu alors qu'il arrivait à son travail, dans une boucherie industrielle de Londonderry. Ce meurtre a été commis au moment où les organisations répu-blicaines préparent des manifesta-tions à l'occasion du 20 anniversaire de l'Insteuratinn de l'internement sans procès des ter-roristes présumés. Des incidents s'étaient déjà produits dans la nuit de jeudi à vendredi entre policiers et manifestants. - (AFP.)

D Le Livre CGT demande «d'ur-gence» une table ronde sur l'impri-merie, — Le Comité intersyndical du Livre parisien CGT a demandé le 9 août la réunion « d'urgence » teurs, les imprimeurs et l'Etat sur l'evenir de l'industrie graphique en lle-de-France. Cette demande est due aux difficultés des imprime-ries François (groupe Maxwell) et PEI, spécialisée dans l'offset. La table rande devrait « définir et mettre en œuvre les moyens indis-pensables au maintien et au développement d'une industrie franci-lienne moderne». Le Livre CGT va renenntret les ministères concernés, intervenir auprès des éditeurs de catalogues de vente par correspondance (50 % sont fabriqués hors de France, note-t-il) et prendre contact avec d'éventuels repreneurs de l'imprimerie Fran-cois, mise en liquidation. Le syn-dicat se réunira le 19 août pour « faire le point sur les résultats stenus et élever le niveau de la lutte engagée».

D Roger Moore nommé ambassadeur de l'UNICEF. - L'acteur britannique Roger Mnnre, qui n notamment incarné au cinéma le personnage de James Bond, a été nommé, vendredi 9 août à New-York, représentant spécial de l'UNICEF, le Fonds mondial des Nations unies pour l'enfance. Il rejnint ainsi, comme avant lni Andrey Hepburn, Liv Ulmann et Peter Ustinov, le corps des ambassadeurs «de bonne volonté» (non salariés) que l'UNICEF envoie en mission pour sontenir la cause de l'enfance. Roger Moore va sillonner l'Amérique centrale (Gnete-mala, Salvador, Honduras et Costa-Rica), nù il rencontrera plusieurs chefs d'Etst, d'ici nu 19 août. - (AFP.)

> Le Monde CHAMPS ÉCONOMIQUES

Après la polémique sur le supermarché de Ravensbrück

# Un projet d'exploitation minière sur l'emplacement du camp de concentration de Dora suscite une vive émotion

M. Louis Mexandeau, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, a réagi, vendredi 9 août, avec «émotion» et « indignation» en apprenant que les travaux d'nna untreprise minière menseraient de foire disparaître. menaceraient de fnire disparaître « une grande partie du camp de concentration de Dora (ex-RDA), en particulier les galeries souterraines creusées par les départés qui y assemblérent les fusées V I et V2». M. Mexandeau proteste contre «l'injure» faite aux déportés et à lenrs famillen et il snuligne que « cette nouvelle affaire atteste de l'ardente abligation pour la commu-nauté internationale de protéger les hauts lieux de la mémoire des victimes du nazisme».

M. André Duroméa, député com-muniste de Seine-Maritime, prési-dent du groupe des députés dépor-tés et résistants, a lui aussi exprimé son « indignatinn ». « Comment comprendre» que le gouvernement allemand «tente d'amalgamer dans

un même souventr victimes et bourun même souvenir victimes et bourreaux »? s'interroge M. Duroméa
eprès evoir rappelé la polémique
suscitée par le projet d'implantation
d'un sapermarché sur l'emplacement du camp de concentration de
Ravensbrück (le Monde du 20 juillet). «La simultanéité de ces actes
criminels montre qu'il s'agit d'une
orientation donnée au plus haut
niveau de ce pays, contrairement niveau de ce pays, contrairement aux engagements pris à Cracovie, en puin dernier, sur la conservation de ce patrimoine européen», affirme-

déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP) e également protesté contre. «la mutilation du site de Dora» qui est, seion elle, «une tentative de rayer le souvenir des crimes nazis». La FNDIRP demande au gouvernement français la mise en place d'une instance internationale chargée de «veiller au respect des sites concentration-

Après l'échec de la vente aux enchères de son guide aérien

# Le groupe Maxwell est examiné à la loupe par les financiers aux Etats-Unis

Le patron de presse britannique M, Robert Maxwell rencontre ses premiers déboires aux Etats-Unis. Après avoir racheté le quotidien new-ynrkais The Daily News an mois de mars et s'être attaqué ou marché des quotidiens hippiques en lançant the Racing Times, « Cnptain Bnb » avait décidé de vendre aux enchères des participavendre aux enchères des participa-tions dans l'une de ses sociétés américaines, le guide aérien Offi-cial Airlines Guides Inc. Mais ces enchères ont écboué la semaine dernière et les analystes financiers américains se penchent evec une sollicitude inquiète sur le groupe Maxwell eux Etats-Unis.

Co dernier réalise 90 % de ses bénéfices outre-Atlantique, Mais en dépit des fleurons qu'il y pos-sède (écoles Berlitz, éditions Mac-Millan, etc.), le groupe est victime d'un endettement de plus de 10 milliards de francs qui conduit certains analystes à le juger «ingé-rable». désireux de poursuivre son internetionalisatinn – aux Etats-Unis, en Europe, en Israel et dans les pays de l'Est, – M. Maxwell e donc décidé de vendre des parts dans certaines de ses sociétés amé-

ricaines. Les enchères concernant son guide aérien auraient écboué à cansa de tiraillements entre les deux firmes qui s'occupaient de cette vente, les sociétés Goldmann, Sachs and Co. et Merryl Lynch and Co.

« Ce n'est la faute de personne et la prochaîne enchère le 20 septem-bre sera un succès», a pourtant tenn à préciser le magnet du presse. Les observateurs jugent presse. Les observateurs jugent toutefois que cet échec nugure mai de la mise aux enchères de parts d'une autre activité de M. Maxwell aux Etats-Unis, les éditions MacMillan. Le patron de presse britannique, toujours soucieux de ménager ses effets, a indiqué qu'il annoncerait très prochainement ses intentions aux Etats-Unis. intentions aux Etats-Unis.

Il y a quelques semaines, tou-jours dans l'intention d'alléger les dettes de son groupe et de pour-suivre son développement, M. Maxwell avait décidé de ven-dre des parts dans la société Scitex Ltd., une société d'informatique et d'imprimerie qu'il cantrôle en

En raison d'un scandale financier

# Le gouverneur de la Banque centrale polonaise est suspendu

Le gouverneur de la Banque centrale polonaise, M. Grzegorz Wojtowicz, e été relevé de ses fonctions, vendredi 9 août, quelques heures eprès que le chef de l'Etat, M. Lech Walesa, eut demandé sa mise à pied pour négligences dens un scendale financier qui commence à entacher tout le système bancaire polonais.

Le président du Parlement. M. Mikolaj Kozakiewicz, n pro-noncé la suspension de M. Wojto-wicz en attendant que la Chambre basse se prononce sur cette questinn, en vertu des dispositions cnnstitutinnuclles, a rappurté l'agence officielle PAP.

Scion l'agence Reuter, l'adjoint dn gouverneur de la Banque cen-trale, M. Wojciech Prokop, figure permi sept banquiers et bauts fonctionnaires arrêtés ces derniers jours, sous l'accusation de détournement de fonds publics de grande ampleur.

Une enquête, qui a pris récemment d'importantes proportinnn, est en cours depuis le 18 juin sur la Banque nationale et la Caisse d'épargne nationale PKO BP à propos de graves irrégularités financières et affaires de corruption, ainsi que sur l'émission de chèques et de crédits non garantis.

Le scandale porterait sur l'affectatinn de funds publics, à une échelle qualifiée d'einimaginable» par une source judiciaire, à une société privée, Art-B, dont tous les responsables sont en fuite. Selon la presse polonaise, la société Art-8 était devenue l'une des firmes pri-

vées les plus importantes de Pologne, etteignant un chiffre d'af-faires de 300 millions de dollars et emplayent plusieurs milliers de

#### Le problème de la corruption Le PDG de Art-B, M. Boguslaw

Bagsik, qui e fui à l'étranger - il dispuse de le triple netinnalité polonaise, allemande et israélieune - allègue que les poursuites ont été lancées pour des raisons politiques. M. Bagsik avait l'intention de se présenter an Sénat, comme candidnt indépendant, aux électinns législetives d'actobre pro-chain. D'autres observateurs relèvent ce qui n'est peut-être qu'une coîncidence mais qui rappelle à la classe politique de mauvais souve-nirs : l'un des locaux de Art-B perquisitinnnés dans le cadre de l'enquête est une villa de banlieue qui avait été utilisée, pendant la campagne électorale présidentielle de l'automne 1990, par le candidat pninnn-canadn-péruvich Stan Tyminski

Cette affaire, dont les dirigeants polonais craignent que les ramifi-cations ne s'étendent encore, intervient à un moment où la réforme économique entreprise depuis dixhuit mois se heurte à de sérieuses difficultés - la récente faillite de la grande entreprise de tracteurs Ursus en est un exemple. Parallè-lement, l'opinion publique exprime des doutes croissants : selon un sondage publié jeudi, sept Polonais sur dix considèrent la corruption comme un problème majeur, et deux tiers jugent les efforts de la justice insuffisants.

. envoy

0

Services Abonnements. Carnet ..... Météorologie .. Radio-Télévision ......

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

été tiré à 472 626 exemplaires

Tout cela est-il bien raisonnable? Même | les | fabricants de pin's, débordés per la

débordés par la demande

demande, commencent à se poser sérieusement la question. Dens les ateliers des deux principalee entreprisee françaises, Arthus Bertrand et Decat. les cadences sont devenues inferneles, les délais de livraison s'allongent et les repports evec les clients sont perfois tendus. Quant à la concurrence venue de Teïwan, ella ne suffit pas à souleger des cernets de commandes saturés.

Reenrd bettu : cet été les gnent 400 000 unités par mois et celles de Decat se situent antra 70 000 at 100 000. Vendu entre 8 et 15 francs pièce (deux fois moins pour les importations), le pin'a représen-tera en 1991 la tiers des 150 millinns de francs de chiffre d'affaires d'Arthus Bertrand (qui prévoit de doubler son bénéfice avant impôt) et 60 % des ventes de Decat, soit une douzaine de millinna de france. Mais la structure quasi artisenale de ces PME e'accommode mai de l'empleur du phénn-

Respectable maisnn fundée en 1803, spécialisée dans les médeilles, las ineignas et la josillerie (sans nublier les épées d'ecadémiciens), Arthua 8ertrand a été sans vraiment la savoir l'un des principaux instigateurs de la «pin's mania» en 1986-1987. Depuls, le petit badge parté en épingle ent devenu un incontournable moyen de communication et de promotinn euprèn du grand publie. «Un succès difficile à gérer, recannaît M. Nicolas Arthus Bertrand, patron de l'en-treprise femillele qui enmpte cent-vingt salariés. L'an passé, le délai de fabrication était de quatre à cinq semaines pour un contrat de plua d'un millier d'unités. Aujnurd'hui, il faut comprer jusqu'à dauze

La société a bien procédé à des investissements de moder-niaatinn et s'eet datée d'un système de conception assistée per ordinateur mais, redoutant que l'effet de mode ne finisse par n'essoufier, elle refuse obstinément de se lancer dans ce mi lui apparaît comme une fuite en avent. Les ambauches se nont Ilmitées su recrutement d'une demi-douzaine de com-merciaux et l'atelier de Palaiseeu (Heute-de-Seine) fonctionne désormais en 2 x 8. Pour faire face, l'entreprise e tence. Ainal, elle canfie une partie de la mise en couleur des pin's à une centaine de travailleurs à domicile. Spécialiste du produit publicitaire, Deest (vingt-einq saleriés), installé dens le onzième arrondissement perinien, e également recours à ce type de formule.

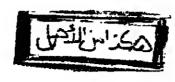
#### Des pièces signées

De la même manière, Arthus Bertrand n's pas hésité à s'approvisionner à Taiwen pour répondre à la demande tout en essurent ses striàres. Ces Impartatione représentent le près de la moitié en volume. Cependant, assurent les fabricants hexegonaux, les filets de gravure des pièces provenant d'Extrême-Orient comportent moins de détails que le « made In France », réservé au chaut de gamme». Soucieux de ne pas déprécler enn image. Arthue Bertrand n'appose sa griffe que sur quelques collections réali-sées à Palaiseau. Un souci qui, par ricochet, contribue à faire grimper la cote du pin'e signé

Les fabricants comme leurs clients ne défendent pnurtant de faire le jeu des spéculateurs qu'ils accusent de manipuler les cours du pin's. Sauf exception, ils refusent d'indiquer le nom-bre d'exemplaires euquel est produite telle ou telle pièce. Ce qui n'empêche pan certaina donneurs d'ordre de demander, et d'obtenir, la réalisation de quelques séries numérotées que les collectionneurs n'arra-cherant... Pour combien de

La mode du pin'a a certes quelquea beeux jnum devant elle et des événements tels que les Jeux olympiques d'Albertville sautiandrant le marché quelque temps. Mals, diffusé è des millinna d'exemplairen et benelisé à l'extrême, la pin'a sera un jour ou l'autre brutale-ment victime de son succès, admettent les industriels, pour lesquels « on en fait beaucoup trop ». Une prudence dictée par souvenir d'un précédent célèbre. « Dans lea années 60. Decat a connu le falle dea parte-ciés, rappelle M. Pierre Chatenier, directeur commercial de la société. Les effectifs ont été quadruplés mais, peu après, l'effet de mode a subitement diaparu. Cette fnia, nnus n'evons pas l'Intention ds renouveler ce genre de més-

JEAN-MICHEL NORMAND



# diplomatique E MONDE

mondial désordre

CUBA: La grogne des artistes dans l'« île des merveilles » (Francis Pisani).

PORTUGAL: L'adieu aux larmes (Vincent Jacq). JAPON: Que pensent les intellectuels? (Alain Jouffroy).

ALLEMAGNE: Les sinistrés de l'unification (Margaret

TERRITOIRES OCCUPÉS: Israël en pays conquis (Miche-

le nouveau

Également dans ce numéro :

UNION SOVIÉTIQUE: Quand les Allemands retour-nent à Königsberg (Erlends Calabuig).

• FRANCE: Pour une démo-cratie participative. - Plus d'asile pour les victimes de la misère. - Drogue, banlieues, intégrismes. QUEL NOUVEL ORDRE AU PROCHE, GRIENT ? • LES ENJEUX DE LA TÉLÉVISION DE HAUTE DÉFINITION - 1981 124 13 Out possede le Maroc?

 LITTÉRATURE:
 L'Union soviétique démolie par ses écri-vains. - Poétique de la soif, une nouvelle de Ch'oe Yun. • ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie? • SUISSE: Les 700 ans de la Confédération helvétiaiplomatique diplomatique LE MONDE

spéciaux racontent Nos envoyés

e FVDRA

LES JEUX D'ÉTAT A LA TÉLÉVISION



a libre : un documentaire a place du catch à Mexico air, sur Canal +

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

en Gruyère Chronique paysanne en Gruy portrait d'une famille suisse sur la SEPT et FR 3

par les financiers aux Etatslie

To be to be a second of the second

A Printing was in the same of the last

L'in projet d'exploitation minime l'emplacement du camp de conce de Dora suscite une vive énoire

AND THE PARTY OF T

Andrew de la company de la com

が 日本のでは、 そのできなった。 1000年 100

# rendez-Vous

2 · E 1730

le 200

300 SE

1

2.2

2.4 177

2000 11 . 10 375-2 :-

ME STATE STATE OF

	·		1 3 1 Table
	NSX		
20 h 45 CINÉMA Extrême préjudice s Une mise en scène sophietiquée. 22 h 50 MAGAZINE Océaniques La vie de Trotski; Bueter Keaton, suite et fin.	20 h 45 SÉRIE Seulement par amour Un top model et un svocat. Premier volet. 22 h 20 THÉATRE Le Pleisir de rompre La premiere pièce de Juiss Ranard.	20 h 45 VARIÉTÉS Surprise sur prise 21 h 45 DIVERTISSEMENT Les Amaquaurs 22 h 30 SÉRIE Duo d'enfer	LUNDI
20 h 48 TÉLÉFILM  La Vieille Dama et l'Africain  Denielle Derrisux et Maka Kotto, la veuve et le belsysur.  22 h 30 DOCUMENTAIRE  Voyage au psys des Toueregs	20 h 45 CINÉMA Soleil rouge I Western européen. 22 h 35 CINÉMA 22 h 36 CINÉMA La Vie de château III Le premier Rappaneeu. Joyeux, enlevé.	20 h 36 CINÉMA Un éléphent çe trompe énormément Es Une réussite du tendem Jean-Loup Dabsdie - Yves Robert. 22 h 26 MAGAZINE Combien ça coûte ?	MARDI
20 h 46 TÉLÉFILM Incidents à Crestridge Une femme shérif. 22 h 36 OPÉRA L'Enlèvement au sérail Donné eu Festival d'Aix-en-Provence i'en demier.	20 h 45 JEUX  Jeux sans frontières  22 h 06 OIVERTISSEMENT  Rire A 2  Histoiree d'emour.	20 h 40 SPORT Football Pologna-France, en smis. 22 h 40 OIVERTISSEMENT Y e-t-il un otage dana l'immeuble ?	MERCREDI
20 h 40 CINÉMA Cergaison dangereuse E Un mystérieux neufrege. 22 h 40 TÉLÉFILM Plàge è minuit Uns étrange volx d'enfent	20 h 45 DOCUMENTAIRE  La Planète miracle  Et le désert svance  21 h 30 CINÉMA  La Femme secrète s  Suspense existentiel.	20 h 40 FEUILLETON  La Vengeence eux deux visages Confidences.  22 h 16 VARIÉTÉS Bonjour les 70  1977, les eucobe d'une ennés.	JEUDI 15 acor

rges Pompidou était al de Gaulle à son

**Dernier bus pour le liberté** lission périlleuse en Afghanistan

Péril eu fond des mers a jeunes gana contre un requin

20 h 45 TÉLÉFILM

20 h 45 TÉLÉFILM Jeseua de tout soupçon

20 h 45 TÉLÉFILM Les Enfente de le nuit Fugue è New-York.

20 h 46 TÉLÉFILM

Je suts photogénique E Comédie cruelle.

Un projesseur ds physique doté d'étranges pouvoirs.

20 h 35 TÉLÉFILM Coup da grisou

Les Visions de le nuit

0 h 05 SPORT

A Stuttgert. Cyclisme

Sketchss enregistrés su Théâtre des Nouvseutés.

20 h 36 TÉLÉFILM

Affeire da cœur

22 h 30 DIVERTISSEMENT Chevellier et Laspelèe

22 h 36 TÉLÉFILM

22 h 30 CINÉMA

20 h 35 TÉLÉFILM Un jour, un mur

Le Mouton à cinq pattes s Six compositions de Fernandel.

23 h10 CINÉMA
Another Country 

vie d'un esplon britannique

22 h 10 CINÉMA

Gegner ou mourir s Dee personnegse farfalus

20 h 30 CINÉMA
Le Lion du désert :
A le gloire d'un héros
netional arabe.

Aspects pittoreeques de is culture luive du Lower East Side

zzy et Sam

**Bienyenue à bord I** ngolesse de le vie moderne

21 h 60 CINÉMA

Cyborg .

20 h 30 CINÉMA

21 h CINÉMA

22 h 35 SPORT

20 h 30 CINÉMA

Lucio Fontene ou la plongée dans l'espace
Autour de l'œuvre du paintre.

Chroniquea de Frence

Le Corps à l'ouvrage

20 h DOCUMENTAIRE

20 h DOCUMENTAIRE

Histoire parellele

21 h DOCUMENTAIRE

21 h DOCUMENTAIRE

Contes et légendes du Louvre

20 h DOCUMENTAIRE

20 h OOCUMENTAIRE

21 h DOCUMENTAIRE Lee Grends Ecrivelns

Le Ring
3- acts : Sisginad.

Chronique payssnne en Gruyère

21 h OPÉRA

vent is destruction du mur de Berlin.
22 h 15 SÉRIE
Les Cadsvres exquie
de Petricia Highsmith
Un Jerdin psupié d'enimeux
empelilée.

Une femme à la mine

Nom da code Rebecce

20 h 35 TÉLÉFILM

Espionnege pendent seconde guerre mondisie, evec David Soul.

Hécats, moîtresse de le nuit es

22 h 30 CINÉMA

D'après Paul Morand. Envoûtent.

22 h 10 SÉRIE

Equalizer

THOMAS FERENCZI



Certains considéraient « Les dossiers de l'écran » comme une émission-alibi destinée à canaliser solgneusement l'esprit de contestation, à lui fournir un exuloire commode. Il est vrai que la rhétorique du débat — une conversation un peu décousue entre des spécialistes trop nombreux pour se répondre vraiment, sous la ferme houlette d'un animateur habile — pouvait avoir pour conséquence de gommer les aspénités, de désamorcer les controverses, de diluer an quelque sorte les problémes avec le sentiment du devoir accompli. Il est vrai aussi qu'avec les années la routine d'une machine bien réglée, jointe à la difficulté de trouver des films ou des téléfilms adaptés aux débats, a atténué les effets de surprise et donné le sentiment du déjà-vu.

Mais l'easentiel n'est sans doute pas là. Malgré les limites du genre, «Les dossiers de l'écran » ont fait passer sur la télévision un peu de l'air du temps. Seulement, l'air du temps a changé, et d'autres émissions ont pris le relais, avec un autre langage, un autre ton, d'autres visages. A tort ou à raison, les vieilles gloires du petit écran ont donné l'impression de ronronner, comme si elles avaient cassé d'être en prise sur la réalité.

On y songealt l'autre jour en regardant sur A 2 la rediffusion d'une bonne enquête sur Coluche. A l'époque, on avait pu prendre le vocabulaire cru du fantalsiste pour une inutile provocation, à la façon dont les enfants aiment à prononcer des gros mots pour choquer les adultes. Avec le recul, on comprend mieux qu'il voulait lutter contre la langue de bois à laquelle n'échappe, à la longue, aupparaissait mieux, dans ce document, pour

. .

The second secon Manual Control of the Mary Services and the services of the services Management of the state of the Marie de Carte de la companya de la

avec «Les dossiers o des thémes sulfureux, o le l'avortement à l'hom

On osait enfin, l'écran», aborder d Pétein à Stailne, de

DO WHAT CHEEK TO